

N° 27

BIMESTRIEL
AVRIL-MAI 1999
35 FF - 5,34 €
240 FB - 11 FS
7 \$ CAN

Figurines

tradition technique

ISSN 1259-0312



**Chevalier
français**



**Figurines
et Guerre
des Etoiles**



**Grenadier
à pied de
la Garde**

**CONCOURS
Montrouge
1999**



Le Trébuchet

M 4692 - 27 - 35,00 F - RD





Le coin du débutant

(27 partie)

Illustration de quelques échelles «vedettes» allant du 30 mm Mithril au buste Verlinden dont on peut estimer qu'elle culmine vers les 200 mm en passant par «l'échelle reine», le 54 mm (Métal Modelés) et le 90 mm qui reste d'une taille raisonnable de chez Phoenix. Quel rapport entre un Napoléonien et une farouche guerrière dénudée ? Aucun, si ce n'est la perfection de la gravure. Les deux pièces sont également originales par le sujet, ainsi voit-on au passage qu'on peut faire de l'Empire et sortir tout de même de la routine.



ACHETER UNE FIGURINE

Les gens de mon âge ont connu l'époque héroïque où les figurines étaient d'une rareté qui ajoutait encore à leur valeur.

Jean-Pierre DUTHILLEUL
(photos de l'auteur)

Nous attendions avec une impatience dévorante les nouveautés que les meilleures marques ne sortaient qu'au compte goutte. Il était alors très facile de désigner «la pièce de l'année», car elle émergeait sans peine du choix très restreint proposé à nos convoitises.

Quelques producteurs, jamais les meilleurs, sortaient déjà des séries en ordre assez serré, rien à voir avec ce à quoi nous assistons actuellement où densité et cadences infernales n'empêchent pas la haute qualité.

Si vous achetez des figurines pour les posséder, les admirer dans leur boîte ou pour les jours lointains d'une retraite idéale, précipitez-vous sur tout ce qui vous plaît. Si, au contraire vos acquisitions ont un but pratique plus immédiat, il sera bon d'être plus vigilant, d'autant que les prix ont plutôt tendance à prendre un essor qui ne se dément pas. Voici pour vous aider à vous y retrouver et à

faire les bons choix. Plusieurs facteurs vont influencer ces choix.

L'échelle

Peut-être êtes-vous persuadés, à tort ou à raison, qu'une échelle convient mieux à votre tempérament. Un bon conseil, essayez-les toutes en insistant un peu avant de vous forger une opinion. L'ennui naissant de l'uniformité, il s'avère que la cohabitation de figurines de tailles différentes ne nuit en rien à la présentation d'une vitrine et que, bien au contraire, elle renforce considérablement son attrait. Sinon la détermination de votre échelle idéale focalisera votre intérêt et sera pour beaucoup dans votre décision d'achat.

L'époque

Même problème que pour l'adoption d'une échelle, un figuriniste démarre souvent sa collection par amour d'une époque. Les figurines se muent alors en illustrations d'un fait, d'une arme ou d'une époque donnée. Là aussi, je conseillerai de rester toujours curieux, car il est peu de sujets totalement inintéressants, seule la façon de les traiter peut être banale ou insipide. Les plus grands parviennent au souffle épique même en peignant des troufions dépenaillés ou revêtus de frusques aux teintes passe partout.

L'originalité

Certains se jettent en priorité sur les pièces présentant une originalité patente : hussards moldavo-croates au service du duché de Brandebourg, nageurs de combat tchadiens, méharistes lettons, j'arrête là la liste.

Ce sera parfois une attitude incongrue avec des membres contournés ayant peu de rapport avec les canons de la statuaire classique qui fera se pâmer ces chercheurs de jamais vu. Il est vrai que les sempiternels grenadiers à pied ont un peu tendance à nous enfler la base du cou et qu'un peu d'originalité ne nuit pas, pourvu qu'elle soit de bon goût et s'appuie sur des bases solides et incontestables. La systématisation de ce parti pris s'avère cependant rarement convaincante.

La marque

Elle peut être une puissante motivation d'achat tant il est vrai que la production de certaines d'entre elles, trop rares encore, ne présente aucune faiblesse. Je ne conseille cependant pas l'achat les yeux fermés, car tout le monde est faillible. Je ne citerai bien sûr aucun nom mais il est facile de classer les marques en trois groupes : celles à acheter les yeux fermés (entrouvrez cependant une paupière !), celles qui éditent parfois de bonnes pièces et... les marques à fuir !

Au sein de la plupart des marques œuvrent des sculpteurs divers, quand les éditeurs daignent préciser leur nom, ce qui paraît tout de même normal. C'est surtout sur le nom du sculpteur qu'on s'appuiera dans un premier temps, les très bons sont constants en qualité, les moins bons peuvent avoir parfois un éclair de génie. Les maîtres mots restent ici la curiosité et la passion, découvrir un nouveau talent étant toujours très agréable.

La présentation

Certaines marques ont compris l'intérêt d'une belle présentation de leurs produits. Un joli boîta-



Ci-dessus. Quelques exemples d'emballages heureux et soignés. La boîte capte et séduit votre attention au premier coup d'œil. Italiens et Espagnols ont tout compris en ce domaine.

En haut, à droite. Quelques exemples de documentation et photos fournies par les fabricants, Ray Lamb fut l'un des pionniers de la documentation de classe. On voit ici le livret traitant du Lancier Rouge sorti voilà près de dix ans. Le sommet est atteint désormais avec des marques comme EMI ou Soldiers qui présentent le résultat de leurs recherches archéologiques.

ge agrémenté d'une bonne photo en couleur de la figurine (bien peinte, c'est déjà plus rare), allié à une protection des pièces irréprochables, sont de bons atouts et signalent à l'acheteur éventuel une volonté de bien faire de la marque. Certains hypertrophient d'ailleurs le côté «qualité de la présentation» qui n'empêche pas la désillusion à l'ouverture de la boîte que l'on peut alors qualifier «d'attrape rigauds». Ayez donc mauvais esprit, traquez le défaut, l'amateurisme et la désinvolture, n'oubliez jamais que vous passerez de longues heures sur une figurine, et que celle-ci doit donc le mériter.

La documentation

Une très belle figurine peut être affectée d'une absence totale de renseignements. Certes, rares sont les marques à ne pas présenter la pièce peinte sur le couvercle ou à l'intérieur, mais s'il n'y a qu'une face présentée, c'est presque toujours insuffisant et nombre de détails du verso risquent de «passer à la trappe». Une documentation détaillant l'uniforme avec méticulosité est toujours une bonne chose, des dessins explicatifs seront aussi les bienvenus, lorsqu'il y a nécessité. Sinon, assurez-vous que vous disposerez d'une documentation personnelle suffisante; dans le cas contraire, gare à la frustration: il risque fort de vous manquer le détail indispensable qui vous empoisonnera la vie.

Ouvrir la boîte

Voilà, la motivation est là, les raisons évoquées plus haut sont réunies, il faut maintenant passer au vif du sujet et prendre la pièce en main. Refusez toujours d'acheter si le revendeur s'oppose à l'ouverture d'une boîte. En revanche, soyez aussi respectueux de l'intégrité de la figurine: le commerçant vous fait confiance, ne le décevez pas. Songez aussi au désappointement de l'acheteur éventuel qui ouvrira la boîte et constatera la casse d'éléments fragiles comme la baïonnette ou la lance. Maniez donc les pièces comme elles méritent de l'être, c'est à dire avec des doigts de fée.

La difficulté

Une question indispensable se pose maintenant, la figurine n'exécute-t-elle pas vos capacités. La réponse bien évidemment n'est pas aisée, a priori, car de nombreux pièges se présentent. Un uniforme blanc vous semblera bien anodin et ce n'est que pinceaux en main que vous mesurerez

la difficulté qu'il y a à bien rendre cette teinte, notamment dans les dégradés d'ombres.

Même problème avec un hussard de Brunswick, entièrement noir; là, ce seront plutôt les lumières qui seront délicates. Un uniforme camouflé semblera parfois aisé, erreur là encore car le dessin peut en être fort compliqué et de plus, une rigueur totale sera exigée, tant pour la forme des motifs que pour leurs teintes, lesquelles, pour tout arranger, ont souvent fortement tendance à se délayer, faisant naître par là, des controverses à n'en plus finir.

Quand on sait que les ombres et lumières des tissus camouflés obéissent aux mêmes règles qu'un uniforme uni, on mesurera le challenge!

La difficulté est une chose, la longanimité en est une autre, un détail peut être simple à exécuter mais présenter un côté répétitif dissuasif, les damiers d'une cote d'armes, les brandebourgs d'une pelisse s'ajoutant à ceux du dolman, etc. Là aussi, savoir estimer ses possibilités, —sa patience en l'occurrence—, est indispensable.

LA FONDERIE - LA COULÉE

Que les pièces constitutives de la figurine convoitée soient de métal ou de résine, vous serez vigilant en ce qui concerne la fonderie pour les premières (aucun manque, aspect lisse, pas de détails empâtés ou déformés) ou la coulée pour les secondes (carottes de coulée judicieusement placées, pas trop massives, absence de bulles, absence de casse).

Je l'ai déjà dit, on peut, on doit à l'heure actuelle, se montrer exigeant, le prix des figurines ainsi que le choix pléthorique vous y engageant. Sachez dépister les défauts, en premier lieu examinez la tête puis les détails fins et fragiles comme sabres, baïonnettes, lances. Si ces éléments délicats sont bons, il y a de fortes chances pour que le reste soit du même tonneau. La tête surtout requerra toute votre attention, rappelons qu'elle est le pôle d'attraction majeur de la figurine, attirant tous les regards dès le premier coup d'œil. Intransigeance donc sur ce sujet.

Ci-contre. La qualité de la gravure doit être l'élément déterminant de votre décision d'achat. La finesse du visage est souvent révélatrice de la maîtrise du graveur. Deux bons exemples ici, en 54 mm Hector de Laruccia et Ecosais d'Oscar Ibanez.



Une belle attitude, naturelle parce que bien observée, est très rare lorsque l'on

rencontre une telle pièce Hornet (issue des mains du Maître Roger Saunders), il faut capituler et l'ajouter à son capital figurines.

Gestion du stock

Si vous jouissez d'une belle fortune ou si, comme moi, sous soustrayez une bonne part de l'argent du ménage pour le consacrer à l'achat de ces petites merveilles, il est à craindre qu'un stock débordant ne tarde à s'amonceler. Partant de là, faut-il encore acheter? Chacun répondra comme il l'entend mais je pense qu'il faut toujours conserver la maîtrise de ses stocks. Périodiquement, vous en referez l'inventaire pour éliminer les pièces que, finalement, vous ne peindrez jamais parce qu'elles sont dépassées ou que, tout simplement, elles ont cessé de vous plaire. Des bourses sont souvent organisées au sein des clubs ou des concours et expositions, c'est là un bon moyen pour regagner de la place... et pouvoir ainsi se ruer sur les nouveautés, toujours plus belles!

(A suivre)





Soldiers (1 - 5)

Les deux nouveautés de ce fabricant italien concernent, qui s'en étonnera désormais, ses deux périodes de prédilection, à savoir l'Antiquité et le Moyen Âge. La politique de Soldiers étant de produire peu mais bien, on doit avouer que ce principe a été une nouvelle fois parfaitement respecté. Il faut dire que cette firme dispose de deux atouts majeurs pour parvenir à ce but : une fonderie d'excellente qualité et un sculpteur hors pair, Adrian Larruccia. C'est donc bien entendu à lui que l'on a fait appel pour ces deux nouvelles figurines. On commence donc par la plus petite échelle (54 mm) et l'Antiquité, représentées par Germanicus (photo 5), fils adoptif de l'empereur Tibère et véritable héros romain du début de notre ère, mort dans des circonstances tragiques et qui, outre ces qualités, est également connu pour



être le père d'un célèbre empereur romain, Caligula. La pièce est traitée à la manière d'une statue antique mais les détails sont nombreux et remarquablement restitués, notamment au niveau de la cuirasse sur laquelle est reproduite une scène de la mythologie.

L'autre personnage est un peu moins célèbre et plus grand (90 mm) : il s'agit d'un chevalier anglais (photo 1), Sir Oliver Ingham. Si vous avez apprécié les deux précédents chevaliers de cette « catégorie » réalisés par Soldiers (cf. notre article sur Thomas Le Ronyne dans *Figurines* n° 21), vous vous jetterez littéralement sur cette nouveauté, au moins aussi superbe. Vue l'échelle choisie, le sculpteur a laissé libre cours à son talent, et Dieu sait s'il en a ! Le contenu de la boîte est superbe et au prix d'une peinture soignée on obtiendra quelque chose de réellement magnifique. A ce propos, si vous êtes ambitieux, vous pouvez réunir les trois chevaliers sur une même saynète : ils sont prévus pour cela et l'ensemble doit avoir une certaine allure. Bravo, une fois encore ! Métal, 54 mm et 90 mm. Sculpture d'A. Larruccia

Pegaso (2 - 3 - 4 - 6 - 12)

Si vous désirez réaliser une saynète sympathique à l'aide du superbe Alexandre le Grand à cheval de Pegaso (dont nous vous entretiendrons prochainement dans ces pages), vous pouvez désormais ajouter à votre pièce un « Pezhétair » ou Compagnon à pied (photo 12). Fournie avec deux bras différents, cette figurine est en effet prévue (comme dans la pièce originale vue en concours) pour se placer à côté du cheval du Conquérant, retenant la monture par les rênes.

Mais si en revanche, vous préférez réaliser cette pièce seule, sachez que cette possibilité est prévue puisqu'un second bras est fourni dans le kit, tenant un glaive. Vous avez donc le choix, d'autant que la sculpture est de qualité. Métal, 90 mm. Sculpté par V. Konnov.

Dans un autre domaine, Pegaso prouve que l'Illiade est décidément un thème à la mode puisque, après la saynète Soldiers éditée il y a quelques mois, le fabricant siennois se penche à son tour sur le sujet. Cette fois, trois combattants sont rassemblés dans une saynète (photo 6) très animée, représentant un combat que l'on dirait tout droit sorti des vers épiques d'Homère. Une jolie petite pièce sur un sujet décidément captivant. Métal, 54 mm. Sculpture de V. Konnov.

Enfin, Pegaso ne ralentissant nullement le rythme de ses parutions, ses trois (!) dernières nouveautés (en tout cas pour l'instant), sont des chevaliers du XIII^e siècle (photos 2, 3, et 4) aux attitudes différentes. Le thème étant l'un des plus populaires à l'heure actuelle, ces pièces devraient connaître un large succès, d'autant que le choix des armoiries à représenter est laissé au figuriniste. Pour notre part, nous avons particulièrement apprécié le chevalier se défendant, sabre et écu levés, sur un escalier, cette attitude étant la plus dynamique et la plus originale. Mais on doit avouer que celui portant sa hache sur l'épaule n'est pas mal non plus. Allez, je prends les trois et on n'en parle plus ! Métal, 54 mm

Russian Vityaz (7)

Vous voulez mettre dans votre vitrine une pièce ayant obtenu un best of show dans un

concours ? Pas de problème adressez vous à la marque Russian Vityaz qui peut vous fournir, par exemple, ce chevalier allemand en armure de fête qui a reçu la plus haute récompense lors du dernier concours de Sèvres. Mais attention car ces figurines ne sont vendues qu'en séries très limitées (parfois moins d'une dizaine d'exemplaires), et uniquement peintes, la décoration étant de très haute qualité, niveau « médaille d'or ». Pour plus de détails sur les pièces disponibles adressez vous à A. Patlajan, 29, rue des Batignolles, 75017 Paris. Tél. : 01.43.87.68. 47.

El Viejo Dragon (8 à 10-23-24-31-40)

On ne reste vraiment pas les deux pieds dans le même sabot du côté de l'Espagne et plus précisément chez El Viejo Dragon, dont les nouveautés fusent littéralement. Et il y en a pour tous les goûts, comme vous allez le voir ! Tout d'abord, une innovation, avec une nouvelle gamme au 1/43, une échelle jusqu'alors réservée aux personnages accompagnant les maquettes de voitures. Avec les deux premières références, huit danseuses du cabaret parisien le *Crazy Horse* (mais si !) et un groupe d'Égyptiens (photo 8) entourant une barque, le Vieux Dragon prouve qu'il maîtrise parfaitement la sculpture de ce que l'on peut appeler de « petites miniatures ». C'est simple, certaines figurines à des échelles plus importantes sont parfois moins réussies ! Ces personnages, moulés monobloc, sont de véritables réductions et pas du tout des caricatures comme c'est malheureusement parfois le cas dans des tailles si réduites, de vrais petits bijoux auxquels ne rend pas du tout hommage, malheureusement, la photo fournie par le fabricant, que nous publions. Devant une telle réussite on ne peut qu'encourager El Viejo Dragon à continuer. Une nouvelle échelle est-elle née ? En tout

cas le problème de la place dans les vitrines serait facilement réglé ! Métal, 1/43.

Dans un genre tout à fait différent, El Viejo Dragon poursuit sa série de « Girls de charme » toutes plus dénudées les unes que les autres, comme cette guerrière de science fiction (photo 24) aux formes rebondies. Toutes ces pièces sont originalement présentées dans des boîtiers de cassette vidéo originale, en revanche le moulage des différents éléments est parfois un peu en retrait, ce qui est dommage car la sculpture est très bonne (problème de rythme de production, très certainement). Métal, 90 mm

On poursuit la liste (et encore, sachez que faute de place nous sommes obligés de laisser de côté certaines références !) avec un superbe buste de Sean Connery dans le film *Le Nom de la Rose* (photo 23). Décidément, quel succès pour cet acteur, à qui Andrea a déjà consacré une figurine sur un thème identique ! Il s'agit là d'une superbe réalisation, avec un visage très expressif et surtout ressemblant. On notera au passage que l'effet de matière du vêtement a été très bien rendu. Joli coup ! Métal, 200 mm.

Et enfin, terminons avec la gamme « classique » c'est à dire le 54 mm historique, parmi laquelle nous avons sélectionné pour ce numéro quatre pièces sympathiques, tout d'abord le pharaon (photo 10) et sa femme (photo 9) qui complètent progressivement et de manière remarquable la série consacrée à l'Égypte ancienne, puis un soldat du bataillon des *Morenos Libres* du Rio de la Plata (photo 31), ces troupes indigènes qui luttèrent en 1806 contre l'envahisseur britannique et finalement un soldat des Compagnies Franches de la Marine en 1720 (photo 40), qui combattirent au début du XVIII^e siècle du Québec à la Louisiane. Ici encore, la sculpture est bonne et le choix des sujets bien pensé, avec

une mention spéciale pour le pharaon qui est incontestablement le plus réussi, ne serait-ce que par son attitude originale. A la prochaine fois pour la suite des belles aventures du « Vieux Dragon » ! Métal, 54 mm Sculpture E. Arredondo.

Old Shako (11 - 32)

On reste toujours très attiré par tout ce qui touche à l'Écosse chez ce fabricant romain, puisque ses deux dernières réalisations sont respectivement — et chronologiquement — un Piquier des Lowlands (photo 11) à la bataille de Flodden et un caporal du régiment Munro (photo 32) à la bataille de Culloden. Mais là s'arrêtent les analogies puisque le premier est un 90 mm et a été sculpté par notre ami américain Augie Rodriguez, tandis que le second est d'une taille plus petite, en 54 mm. Rappelons en outre que le régiment Munro, s'il participa effectivement à Culloden le fit dans le camp anglais puisqu'il fait partie des unités écossaises ensuite incorporées dans l'armée britannique. Deux sujets intéressants et bien fait, que l'on peut facilement « détourner » de leur destination initiale, au prix de petites transformations (fantassin XVIII^e) voire simplement d'artifices de couleur. Métal, 90 et 54 mm. Peintures de S. Pesce.

Aitna (13)

Après l'*Iliade* et les deux saynètes qu'ont consacré au poème homérique *Soldiers* et *Pegaso* (voir plus haut), voici un autre duel, un peu moins célèbre peut-être, mais lui aussi inspiré d'une autre œuvre antique célèbre, l'*Enéide*, du



8 - EL VIEJO DRAGON



9 - EL VIEJO DRAGON



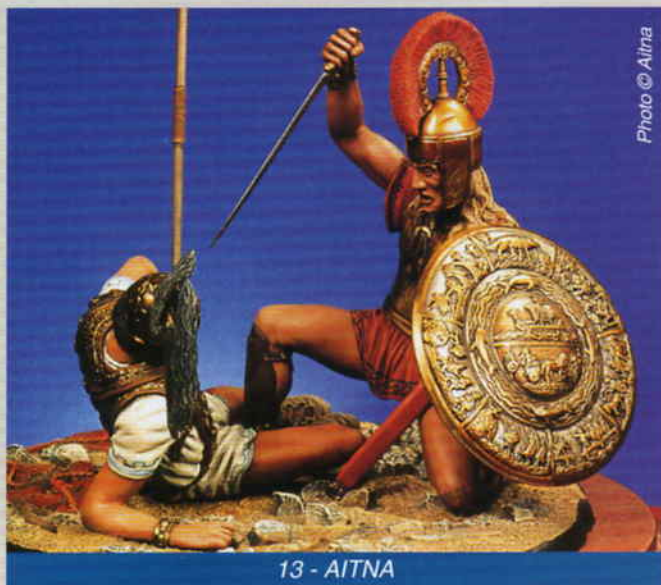
10 - EL VIEJO DRAGON



11 - OLD SHAKO



12 - PEGASO



13 - AITNA



14 - MÉTAL MODELES

Photo © Métal Modèles



15 - ICM



16 - PRINCE AUGUST



17 - MODELES & ALLURES

Photo © Modèles & Allures



18 - MODELES & ALLURES

Photo © Modèles & Allures



19 - QUADRICONCEPT



20 - ELITE

Photo © Elite



21 - ANDREA



22 - GARIBALDI & CO

Photo © Garibaldi

« chantre de Mantoue », le poète romain Virgile. Ce combat entre Enée et Turnus est réalisé à une échelle plus grande (90 mm) et surtout traité d'une manière originale, ne serait-ce qu'en raison de l'attitude des personnages. En outre, on notera la remarquable sculpture (ou bien est-ce de la gravure) du bouclier du héros troyen, dont la face externe comporte une impressionnante série de scènes en relief. Très original et bien fait. Recommandé aux amateurs de l'Antiquité qui souhaiteraient se démarquer. Métal, 90 mm.

Métal Modèles (14-43)

Si d'ordinaire le rythme de parution des nouveautés du célèbre éditeur provençal n'est pas des plus soutenus (mais ne vaut-il mieux pas faire bien que beaucoup?), on semble avoir mis les

bouchées doubles du côté de Seillans puisque deux nouvelles figurines sont maintenant disponibles. Pas de surprise quant aux thèmes choisis, l'Empire et la Grande Guerre, qui sont devenus la spécialité de la marque. Cela nous donne plus précisément un officier de la Jeune Garde en 1809 (photo 14) et un fantassin américain en 1917 (photo 43). Rien à dire concernant la sculpture (superbe) ou le moulage (les des meilleurs actuellement) : les amateurs (nombreux) n'hésiteront guère, s'ils n'ont pas déjà fait l'acquisition de ces deux nouvelles références ! Métal, 54 mm. Sculptures B. Leibovitz et M. Saez.

ICM (15)

De la lointaine Ukraine nous vient cette nouveauté particulièrement intéressante, puisqu'il s'agit de fantassins français de la guerre de 1870. Quatre grappes de pièces bien moulées en plastique permettent de réaliser quatre figurines différentes, trois soldats et un officier, sabre en main. Le moulage est très propre et les nombreux détails (mains ou visages entre autres) « sortent » parfaitement, sans être empâtés, comme c'est trop souvent le cas avec les techniques d'injection de plastique en grande série. L'un des intérêts majeurs de cette boîte est la présence

de nombreux accessoires fournis séparément et que les « transformeurs » ne dédaigneront pas utiliser. Avec une telle base, nul doute que de très belles choses « bien de chez nous » vont pouvoir être obtenues... pour le prix d'une seule pièce en métal à la même échelle. Un rapport qualité/prix qui fait réfléchir, notamment au moment de réaliser des scènes comportant de nombreux personnages. A découvrir, en sachant que les adversaires prussiens existent également dans cette gamme. Plastique injecté 1/35

Prince August (16)

Spécialisé dans la commercialisation de moules et d'accessoires permettant de reproduire en série des figurines en les moulant soi-même, Prince August disposait jusqu'alors dans sa série Premier Empire, uniquement de troupes françaises. Désormais, les adversaires de Napoléon sont disponibles, au travers de ces nouvelles références, consacrées à l'une des plus célèbres unités de l'armée britannique, le célèbre 95th Rifles, qui s'illustra de l'Espagne (La Corogne), à Waterloo. Trois personnages sont pour l'instant disponibles, respectivement un soldat, un cornet et un officier. Métal 54 mm

Suite page 18



Photo © El Viejo Dragon

23 - EL VIEJO DRAGON



Photo © El Viejo Dragon

24 - EL VIEJO DRAGON



Photo © Globe

25 - GLOBE



Photo © 3D Girl

26 - 3D GIRL



Photo © Fontegriss

27 - FONTEGRIS



28 - QUADRICONCEPT



Photo © Globe

29 - GLOBE

Modèles et Allures (17 - 18)

Le dernier né de la jeune société française Modèles et Allures est un porte-étendard de l'artillerie à cheval de la Garde Impériale (photo 17) en 110 mm. Cette pièce pourra d'ailleurs se transformer aisément en officier du même corps (photo 18) puisqu'un second bras est fourni, en option, dans la boîte, le reste n'étant ensuite qu'une question de peinture. Une (ou deux !) belle pièce, à la fois colorée et originale. Métal, 110 mm. Sculpté et peint par Cyrille Conrad.

Quadriconcept (19 - 28)

Clovis et Clotilde (photo 28), tel est le nouveau couple choisi aujourd'hui par Quadriconcept pour poursuivre sa gamme de plats d'étain consacrés aux rois et reines de France (des Francs plus précisément ici !). Rappelons s'il en est besoin que ces pièces sont élaborées à partir de dessins originaux exécutés par Josiane Desfontaine, dont la « patte » en matière de costumes est reconnaissable entre toutes. Autre nouveauté mais dans un autre style, un trompette de dragons (photo 19), le genre de sujet coloré que les amateurs de belle peinture recherchent avidement pour prouver leur talent. Étain, 75 mm. Peinture de L. Bécavin.

Elite (20)

Parler des nouveautés Elite est de plus en plus difficile tant les qualificatifs viennent à manquer... Et en plus le rythme des parutions semble être désormais soutenu, avec une nouvelle référence quasiment tous les deux mois. Après la guerre de

Sécession avec le caporal des Louisiana Tigers (cf. cette rubrique dans *Figurines* n° 26), c'est aujourd'hui à la guerre de Crimée que s'est intéressé Raul Garcia Latorre pour sa dixième sculpture en 54 mm chez Elite avec cet officier des Scots Fusiliers Guards en 1854. Et on doit avouer qu'*El Maestro* n'a pas raté son coup, avec un sujet bien animé (si l'attitude vous rappelle ce que fait un certain Bill Horan, ce n'est sûrement pas par hasard...) et un niveau de détail impressionnant, surtout si l'on tient compte de l'échelle de cette pièce. En outre, le petit défaut récurrent à certaines des dernières réalisations — une certaine maigreur des jambes — a disparu, nous donnant une figurine de grande classe. Incontournable, car peindre « une Latorre », c'est toujours un grand plaisir, quel que soit le sujet ! Métal, 54 mm.

Andrea (21 - 30 - 34)

Nous ne nous étendrons pas outre mesure sur la nouvelle figurine du grand fabricant madrilène, un grenadier à pied de la Garde Impériale (photo 34) qui fait l'objet d'un article détaillé un peu plus loin dans ce numéro. On signalera seulement au passage la grande qualité de la sculpture, le niveau de détails impressionnant et la fidélité au tableau d'E. Detaille qui a servi de modèle. Métal, 90 mm.

La deuxième nouveauté de la marque n'est pas une figurine, mais une nouvelle gamme de peinture acrylique (photo 21) destinée à remplacer les AndreaColor existantes. Les 45 couleurs de cette série de « deuxième génération » reprennent les références et les dénominations du catalogue et se différencient des précédentes

par leur bouchon rouge, le flacon compte-gouttes si pratique étant conservé. Mais c'est à l'intérieur que les choses changent puisque cette peinture est entièrement nouvelle, prévue pour être plus fluide, pour s'homogénéiser plus facilement et mieux couvrir. Bien sûr, nous ne manquerons pas de vous faire part des essais que nous allons faire, mais ce qui est certain c'est que la gamme des couleurs métalliques (or et argent) est très nettement supérieure à ce qui existait jusqu'alors, le rendu du métal étant d'une excellente qualité.

Dans un proche avenir, Andrea mettra d'ailleurs sur le marché des ensembles complets, comprenant une dizaine de flacons, une figurine, un guide de peinture et du matériel (pinces, socle en résine, colle et même du papier abrasif), ces kits étant destinés à faire découvrir la figurine au plus large public.

Et pour finir en beauté, voici la toute dernière nouveauté Andrea : un buste de John Wayne dans le film *Les Cavaliers* (photo 30). Réalisée au 1/8, il s'agit d'une pièce très spectaculaire autant par ses dimensions que son réalisme, les caractéristiques du visage de l'acteur (dont c'est la quatrième — pensez à la diligence ! — reproduction chez Andrea !) ayant été parfaitement respectées, y compris au niveau de la mâchoire, légèrement prognathe. Devant une telle réussite (disons le tout net, il s'agit du plus beau buste de la marque disponible actuellement), le succès de cette nouveauté semble garanti. Métal, 1/8.

Suite page 20



30 - ANDREA

Photo © Andrea



31 - EL VIEJO DRAGON

Photo © El Viejo Dragon



32 - OLD SHAKO

Photo © Old Shako



33 - J.P. FEIGLY

Photo © J.P. Feigly



34 - ANDREA

Photo © Andrea



35 - AMATI

Photo © Amati



36 - AMATI

Photo © Amati



37 - NEMROD

Garibaldi & Co (22)

Les Gardes Suisses sont le sujet d'attraction favori des touristes visitant le Vatican. Il faut dire qu'avec leur tenue dessinée dit-on par Michel Ange, ils ne passent pas inaperçus et ajoutent une note de couleur sur la Place St Pierre ! Pour préparer le Jubilé de l'an 2000, le fabricant romain Garibaldi & Co met sur le marché cet ensemble de cinq gardes, avec tambour et porte-bannière, réalisé en édition numérotée, le tout pour un prix vraiment attractif. De quoi mettre une touche d'originalité dans une collection de *toy soldiers*, en attendant un futur week-end à Rome ! Métal, 54 mm. Vendu monté et peint. Garibaldi & Co. Luigi Toiati. Via P. Borsieri 12. 00195 Rome. Italie.

Globe (25 - 29)

Si vous baignez dans le « petit monde de la figurine » depuis un certain temps (disons une

bonne quinzaine d'années...) la marque allemande Globe évoquera sans doute quelque chose pour vous. Distribuée en France en son temps par le magasin parisien *Le Hussard du Marais*, cela faisait longtemps que ce nom n'avait pas été évoqué. Et bien, contrairement aux rumeurs qui ont couru, Globe existe toujours et se porte plutôt bien ! La preuve, ces deux nouveautés, qui correspondent aux thèmes préférés de la marque, l'Antiquité et le Moyen Âge. Cela nous donne donc, d'une part cette jeune femme grecque en chiton (tunique légère), inspirée par une statue visible dans un musée de Rome (photo 25) et d'autre part ce couple d'amoureux (photo 29), étroitement dérivé d'une enluminure d'un manuscrit ancien, le Codex Manesse. Deux sujets bien réalisés, originaux et respectant scrupuleusement la réalité historique (une reproduction du manuscrit médiéval étant fournie avec la notice). Signalons enfin que la qualité du moulage devrait

dans un très proche avenir s'améliorer encore, avec l'emploi de la centrifugation remplaçant la technique plus aléatoire du moulage par gravité. Métal, 54 mm (couple) et 75 mm (Grecque). Globe. c/o Karl Krebs. Breslauer Straße 6. 53175 Bonn. Allemagne

3D Girls (26)

Dans cette gamme consacrée aux figurines de charme et qui est en fait réalisée par Andrea, nous avons remarqué cette Cow Girl, qui semble tout droit sortie d'un calendrier de pin-ups des années quarante ou cinquante. La réalisation est excellente et permettra de se détendre un peu en combinant figurine et plaisir des yeux. Métal, 90 mm.

Fontegrís (27)

Fontegrís est une nouvelle marque espagnole (mais si, encore une !) orientée délibérément vers le fantastique et l'héroïc fantasy puisque

ses personnages, comme ce magicien surnommé Soiler, qui fait partie d'une série intitulée « L'épée et le vent » sont inspirés des héros du célèbre Tolkien. La fonderie de ces pièces est de bonne qualité, tout comme la sculpture, notamment au niveau des visages parfaitement rendus. En outre, la plupart des références (le catalogue en comporte pour l'heure une demi-douzaine) sont fournies accompagnées d'un socle formant décor, selon le sujet concerné.

Une marque à découvrir pour tous les (très nombreux) amateurs du genre. Pour tous renseignements, contactez directement Fontegris Miniatures à l'adresse suivante : C/Foces del Pino n°2-2. A. 33.212. Gijón. Asturias. Espagne. Tél. 689.985.891/985.324.044.

J. P. Feigly (33)

Les Tirailleurs indochinois, qu'ils soient annamites ou tonkinois, ont aujourd'hui les honneurs d'une représentation en figurines de la part de J.P. Feigly, qui complète ainsi sa collection consacrée aux différentes unités de l'armée française. Ces soldats coiffés du Salaco (le couvre-chef typique) sont disponibles en tenue 1912, de couleur bleue et sous différentes formes (tirailleur, tambour et trompette), tandis que leurs officiers et porte-drapeau portent le casque colonial blanc caractéristique de l'encadrement de ces troupes indigènes. Exotique.

Métal, 54 mm. Disponible monté et peint ou à assembler et décorer.

Amati (35 - 36)

Amati est une marque très discrète, qui produit pourtant des figurines à un rythme impressionnant et qui possède de nombreux adeptes. Après avoir exploré différentes échelles (75 mm, 120 mm) et matières (métal, résine) avec toujours le même talent, voici maintenant l'apparition d'une nouvelle gamme de pièces en 90 mm moulées en métal. Parmi elles, nous vous présentons aujourd'hui ce cavalier ottoman (photo 36) et cet *imaginifer* (soldat porteur de portrait de l'empereur) romain (photo 35). Ces pièces sont superbement réalisées, bénéficient d'un excellent moulage et si d'aucuns peuvent leur reprocher un certain « clacisme » dans les attitudes (celui-ci étant d'ailleurs totalement voulu par le fabricant), l'un de leurs principaux atouts est un prix d'achat extrêmement attirant, surtout si on le compare avec celui de pièces identiques actuellement disponibles sur le marché, cette différence pouvant carrément aller du simple au double. A découvrir impérativement. Métal, 90 mm. Peinture S. Pesce

Nemrod (37)

Après les « Dromadaires » à pied, édités précédemment par Nemrod, voici maintenant un soldat de ce célèbre régiment monté sur... dromadaire. L'animal a été (remarquablement) sculpté par Julian Hullis et l'ensemble est tout bonnement spectaculaire, Nemrod possédant, disons-

le tout net, le meilleur moulage en résine du moment. Pour ceux que les conversions intéressent, sachez que cet animal est aussi disponible seul, debout, comme ici, ou baraqué (couché). Relisez *Figurines* n° 15 et mettez dans vos vitrines une pièce qui sort vraiment de l'ordinaire! Résine, 54 mm.

Berruto (38 - 39)

Pour ceux qui ne seraient pas encore familiarisés avec cette marque italienne, voici aujourd'hui deux pièces prises parmi celles récemment éditées. Il s'agit respectivement d'un Trappeur (photo 38) en 75 mm et d'un fantassin italien en Libye de la période de la Seconde guerre mondiale (photo 39), qui est lui en 54 mm. Rappelons que la réalisation d'ensemble est de bonne qualité et que cette marque mérite d'être découverte. Comme elle n'est pas, pour l'instant, distribuée de manière régulière en France, nous vous rappelons ses coordonnées : Berruto. Corso Regina Margherita 5. 10124 Torino. Italie. Tél + Fax : 011/817 25 65. Métal, 75 mm et 54 mm

AHP (41 - 42)

En provenance de Haute Provence, voici les deux dernières réalisations de la firme artisanale AHP, un clairon de la Légion Étrangère en 1935 et un Légionnaire des compagnies sahariennes vers 1960. Comme on le voit, ces sujets sont originaux, bénéficient d'un bon moulage et d'une peinture de qualité, car rappelons-le, ces figurines sont vendues montées et peintes, le tout à un prix très attractif. De quoi se constituer une collection sympathique sans se ruiner, les amateurs de la Légion étant toujours très nombreux. Métal, 54 mm. Vendu monté et peint. AHP. Antoine Pont. 04420 Blégiers. Tél. : 04.92.34.91.72.



38 - BERRUTO



39 - BERRUTO



40 - EL VIEJO DRAGON



41 - AHP



42 - AHP



43 - MÉTAL MODELES

Photo © Métal Modèles

MONTROUGE 1999

En quatre années d'existence, le concours organisé par l'AFM de Montrouge s'est positionné comme l'une des dates incontournables du calendrier « figurinistique ».

Dominique BREFFORT
(photos de l'auteur)

Il faut dire que cette manifestation possède de deux atouts non négligeables. Tout d'abord, elle est organisée par l'un des clubs les plus dynamiques du moment, et surtout elle se déroule au tout début de l'année et est donc l'occasion de voir pour la première fois sur les tables, des pièces réalisées pendant la « trêve hivernale » qui commence d'une manière traditionnelle après le concours de Sèvres, au milieu du mois de novembre.

Cette année encore, la barre des 500 figurines en compétition a été atteinte, ce qui place définitivement cette édition dans la catégorie des « grands » concours, avec notamment un nombre de participants important (plus de 150). Il faut en effet savoir que, plus que le total exact des œuvres exposées sur les tables, c'est surtout ce second chiffre qui compte, notamment dans un concours organisé, comme ici, selon la méthode « open » où chaque figuriniste bénéficie d'un espace de présentation rassemblant l'ensemble de ses pièces.

Montrouge, c'est bien sûr un beau concours et de très jolies figurines présentées, avec notamment cette année des peintures d'une grande finesse, comme celles de Denis Van Hingeland (prix Figurines), Eric Crayston, Daniel

Milosevic, Denis Nounis, Guy Bibeyran ou Philippe Gengembre, mais c'est aussi (et surtout) une superbe ambiance, détendue et conviviale. Certes, la compétition est présente, mais elle n'est pas, bien heureusement, l'unique raison d'être de cette manifestation qui sert surtout de prétexte à de multiples rencontres et discussions autour de boissons pas forcément alcoolisées, l'espace mis à la disposition du club par la municipalité de Montrouge étant l'un des plus spacieux et des mieux conçus qu'il nous soit donné de voir actuellement.

Jacky Moreau, le président de l'AFM, ayant annoncé, à l'occasion de la remise des prix, que l'édition 2000 serait plus belle encore que celle que nous avons vécue en cette fin de février, il nous tarde d'être à l'an prochain pour voir ce que ce club sympathique nous réserve! □

En haut, à droite. « Cavalier scythe », de Jean-Luc George. Médaille d'argent. (Création, 54 mm)

Ci-contre. « Chasseurs corses. 2^e bataillon de voltigeurs, 1815 », de Pierre Delecroix. Une belle transformation (54 mm) pour ce figuriniste spécialisé dans les troupes « rares » de l'époque napoléonienne. Médaille de bronze.

Ci-contre, en bas. « Girl », de Gilles Oderigo qui est sans aucun doute l'un des meilleurs sculpteurs de visages (et d'anatomies) féminins. (Création 200 mm)

Ci-contre. « Guerrier celte », de Denis Van Hingeland. Qui a dit que la peinture à l'huile était dépassée ? Belle preuve du contraire avec un rendu de la peau exceptionnel. Pas de doute, nous tenons là un très grand peintre, promis à un grand avenir ! Médaille d'or et prix Figurines. (Elite 54 mm)





1. « Voltigeur français, 1870 », de Denis Nounis, nouvel auteur de Figurines et peintre de grand talent. Médaille d'argent. (Métal Modèles, 54 mm)

2. « L'esprit du vent de la victoire », de Christian et Nicolas Petit. Médaille d'étain en catégorie Promotion, en attendant mieux dans la catégorie Masters où vous avez désormais votre place, Messieurs! (Création, 54 mm)

3. « Chevalier porte-bannière », de Jérôme Chauveau. Que dire qui n'ait pas déjà été dit? Un régal pour les yeux en tout cas! (Plat d'étain 30 mm)

4. Ce « Grenadier hollandais » astucieusement mis en scène faisait partie de l'impressionnante présentation du Belge Freddy Litière, composée de pièces Métal Modèles. (54 mm)

5. « Louisiana Tiger » de Denis Van Hingeland. Ça c'est de la peinture! Médaille d'or et prix Figurines. (Elite 54 mm)

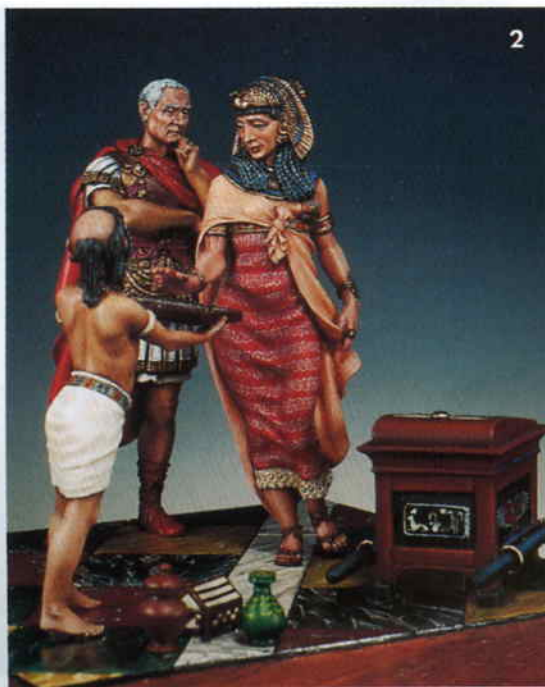
Ci-contre. « Guerrier villanovien », d'Eric Crayston, l'un des maîtres incontestés de « la peinture-à-l'huile-qui ressemble-à-de-l'acrylique ». Superbe, et une médaille d'or bien méritée. (Gladius 54 mm)



6. « Dolce vita », une belle peinture et surtout une mise en scène adaptée pour cette figurine de charme Pegaso. (90 mm)

7. « Trompette de lanciers polonais », de Jacky Ingert qui signe ici son retour après plusieurs mois d'absence. Médaille de bronze. (Métal Modèles, 54 mm)





1. « Samourai », de Jean-Pierre Etien. Vous en saurez prochainement plus sur cette pièce qui fera bientôt l'objet d'un article. (Andrea 90 mm)

2. « César et Cléopâtre », de Philippe Gengembre. Une leçon de peinture en miniature (les cartouches avec leurs hiéroglyphes sur le coffre, entre autres) mais seulement une médaille d'argent... (Gladius 54 mm)

3. « Bataille des éperons d'or, 1302 », de Louis Lambrechts. Médaille de bronze. (Soldiers 90 mm)

4. « Jeremiah Johnson », de Gilles Galbes. Un certificat bien mérité pour cette figurine réalisée par un novice. Bravo, continuez ! (Andrea 54 mm)



Ci-dessous. « Samourai », de Catherine Cesario. Tout est beau sur cette pièce, des motifs complexes du vêtement au décor, traité à la façon d'un kakemono. Somptueux ! Médaille d'or. (Plat Roy Hunt 90 mm)



Ci-dessus. « Chevalier croisé », de Gérard Dormois. Un sacré coup de pinceau, Monsieur le Président (de l'Étendard Occitan) ! Médaille d'argent. (Andrea 90 mm)



Gérard GIORDANA
(photos
de D. BREFFORT)

Ce cavalier réaliser
par le Cimier en 90 mm
fait partie de la série
consacrée par cet éditeur
au Premier Empire
et est comme de coutume
sculpté
par Charles
Conrad,
c'est dire
sa qualité.

*OFFICIER DE DRAGONS
DE LA GARDE IMPÉRIALE*



Ci-contre. La pièce a été soignée dans ses moindres détails, comme en témoignent la fourragère qui suit le mouvement du bras ou la légion d'honneur qui décore le revers de l'habit.

Ci-contre. Le cheval est représenté en pleine course et son expression est encore renforcée par une peinture soignée des yeux de l'animal.

veut pas à la longue voir cette dernière atterrir sur les dents de devant ! Nous sommes au moins rassurés sur ce point. Il faudra néanmoins pour sécuriser le montage suivre la notice fournie avec la figurine. Est également fourni un superbe socle en bois, verni garni d'une feutrine verte sur lequel vient prendre place le socle en plomb maintenu grâce à deux vis. Dans cet ensemble seront introduites les cordes à piano dépassant des jambes du cheval, gage de stabilité de la pièce terminée.

Ensuite, sur le postérieur droit j'ai ajouté la touffe d'herbe qui s'ajuste sur le socle. A ce sujet, on prendra la précaution avant collage de présenter l'ensemble afin d'obtenir un bon montage final. La notice préconise de monter le cheval sur le socle avant peinture, mais pour ma part, je n'ai pas procédé de cette façon. Pour des facilités de peinture du cheval, surtout le dessous,



Cette série est pratiquement la seule sur le marché à cette échelle, les chevaux sont superbes et les positions toujours bien étudiées. Que dire de ce dernier sujet, un dragon de l'Impératrice ?

Une pièce très aboutie

Il me paraît être le plus abouti, tant au niveau du cheval qui semble voler au-dessus du socle que du dragon dont le mouvement est très justement représenté. Un habile découpage des différentes parties permet de rendre la finesse du vêtement avec simplement un plan de joint à boucher (j'en parlerai plus loin). Si on devait faire un reproche à cette pièce, ce serait au niveau de la crinière du casque qui me semble un peu compacte et touffue mais il s'agit d'une pièce d'édition, avec ses contraintes de moulage en grande série, les puristes pourront toujours la refaire en Milliput à leur convenance (chose que je n'ai pas faite), la crinière d'origine ne me plaît pas mais je n'ai pas trouvé la bonne forme qui conviendrait et de plus j'ai préféré vous présenter la figurine telle que vous pourrez la réaliser au sortir de la boîte. Un dernier mot avant de rentrer dans le vif du sujet, la pièce de Charles Conrad est tirée d'un tableau d'Edouard Detaille intitulé : « Chef d'escadron des dragons de l'Impératrice à Essling » visible au Musée de l'Armée de Paris. A se sujet on remarquera que Detaille a souvent utilisé cette attitude de cheval, pour son célèbre Lassalle et pour son dragon ramenant un trophée autrichien notamment, mais cela est un autre sujet.

Commençons le montage de notre dragon de la Garde Impériale par le cavalier, pour lequel j'ai assemblé le maximum de pièces, en fait la totalité, sauf le bras gauche qui gêne pour la peinture du haut du pantalon. Les basques flottantes sont montées, elles aideront l'ombrage du pantalon, de plus il faut boucher au Milliput avant peinture la liaison avec l'arrière du dos. Je profite du Milliput restant pour boucher l'iris des yeux, ceux-ci sont gravés et je préfère un globe oculaire plat pour bien positionner le regard. Le tenon qui permet le maintien du cavalier sur la selle est percé pour recevoir une vrille utilisée pour tenir la figurine durant la peinture.

Intéressons-nous au cheval

Le montage est classique avec deux demi-corps, la tête, les oreilles, le toupet et enfin la queue ; l'ensemble est collé à l'époxy pour plus de solidité. On remarquera que les jambes postérieures sont renforcées par deux tiges en corde à piano de 2,5 mm de diamètre ce qui, vue l'envolée de la monture, est nécessaire si on ne

TABEAU DES COULEURS UTILISÉES

	Base	Ombre	Éclaircie
Or (métal)	Poudre	Terre Ombre nat.	Poudre argent + Terre ombre brûlée
Or (galon)	Or huile (WN) + Jaune Mars	Garance brune aliz.	Jaune Naples + Jaune Aurore + blanc titane
Vert	Bleu céruleum + ocre jaune pale + noir vigne	Noir vigne	Blanc titane
Rouge	Rouge cadmium fce + rouge cadm. clair (LB)	Vert émeraude (LB)	Jaune cadm. clair
Blanc	Blanc titane cassé avec pte terre ombre nat.	Terre ombre naturelle	Blanc titane
Ocre	Ocre jaune pale + terre Sienne nat. + blanc	Terre ombre brûlée	Blanc titane
Cheval	Terre ombre brûlée + rouge anglais + rouge acajou (LB)	Noir bougie	Rouge acajou + ocre clair (LB)
Noir (cuir)	Noir Mars (LB) + pointe rouge Venise (R)	Noir bougie	Rouge Venise (R) + ocre clair

Sauf mentions contraires (LB = Lefranc Bourgeois, R = Rembrandt), toutes les couleurs indiquées dans ce tableau sont prises dans la gamme Winsor & Newton

j'ai préféré fixer celui-ci sur un morceau de planche de deux centimètres d'épaisseur, suffisamment grande pour assurer une bonne assise au cheval mais pas trop pour permettre au pinceau d'atteindre les moindres recoins du cheval. Sur cette planche j'ai percé deux trous destinés à recevoir les tiges des pattes du cheval qui, une fois en place, sont bloquées par des vis à bois.

Peinture du cavalier

Pour l'apprêt (blanc pour le cavalier et marron pour le cheval), j'ai utilisé les peintures Aeromaster passées à l'aérographe ; utilisées non diluées, le rendu final est parfait. Les sous-couches de couleur ont été passées au pinceau mais j'ai été obligé d'y revenir à trois fois pour obtenir une surface homogène et couvrant bien l'apprêt blanc.

La mise en couleurs débute par les parties métalliques : le casque, le sabre et son fourreau, toutes ces parties étant en laiton. Elles sont peintes en garance bru-



Ci-dessous. Cette vue coté montoir est sans doute la plus flatteuse pour la pose du cheval qui semble littéralement décoller du sol.



Ci-contre. Les parties métalliques (lame du sabre, casque, etc.) ont été réalisées en premier, car les techniques qu'elles réclament sont assez « salissantes ». De légères pommelures sont simulées sur la croupe du cheval

Ci-contre. L'attitude particulièrement aérienne du cavalier est bien visible sous cet angle. Elle est encore renforcée par la pose du cavalier, bras tendu vers le ciel qui accroît l'impression d'envol de l'ensemble.

Ci-dessous. Sous cet angle, on comprend pourquoi les jambes postérieures du cheval ont dû être renforcées au moyen de corde à piano : ce sont elles qui supporteront la totalité du poids de la pièce. Grande solidité impérative pour ne pas voir le cavalier faire une cabriole au fil des mois ! La plante bien visible sert à dissimuler le point d'attache du cheval au socle.

ne d'alizarine, appliquée en trois couches diluées pour ne pas empâter les détails. Une fois la peinture bien sèche (attendre deux à trois jours pour cela) je passe à sec avec un vieux pinceau de la poudre or. Il faut mettre très peu de poudre à chaque brossage et recommencer l'opération autant de fois que nécessaire jusqu'à obtenir une teinte profonde. La dernière opération consiste à passer un peu de poudre argent sur les reliefs et arêtes. Les ombres sont marquées avec un mélange de garance brune et de terre d'ombre brûlée. La lame du sabre est peinte avec du noir brillant Humbrol.

Au bout de quelques minutes, quand la peinture est presque sèche mais colle encore un peu au doigt, je passe avec un pinceau souple de la poudre argent pure sans liant qui se fixera quand le noir sera sec pour donner un bel aspect brillant.

On comprendra que ces opérations doivent être réalisées avant toute peinture car

comme vous le constaterez la poudre a une fâcheuse tendance à se déposer partout. Toutefois, toutes ces petites particules de poudre

peuvent facilement être ôtées

avec un pinceau humecté de white spirit. Le reste de

la peinture reste

très classique je ne

m'étendrai pas sur la

technique employée,

les teintes utilisées étant don-

nées dans le

tableau joint à cet

article. Si vos cou-

leurs restent trop

brillantes, je vous

conseille dans un

premier

temps de

faire

« dégor-

ger »

vos

peinture

une nuit

entière

sur un mor-

ceau de car-

ton qui absorbera le sur-

plus d'huile. Si, après cela, le

rendu reste toujours trop brillant, mettez la figu-

rine fraîchement peinte dans un four réglé sur le

thermostat 1 (ou 60°), éteindre le four au bout

d'une heure et demie et laisser la figurine à l'inté-

rieur quelques heures, vous serez surpris du résultat.

Une robe pommelée

En ce qui concerne le cheval, comme je voulais que la robe reste satinée j'ai commencé par la peinture de la selle et du harnachement, cuite au four, et terminé par la robe baie. J'ai réalisé quelques pommelures sur la croupe de l'animal, ces pommelures ne doivent pas être trop régulières et surtout plus claires que le reste de la robe. Quand elles sont posées et fondues avec un pinceau large et souple, caressez délicatement la surface pour déformer ces taches dans le sens des poils. Les mors sont argentés et leur bossette est en laiton. Pour l'argent j'ai utilisé de l'encre Winsor et Newton en pot ; il existe d'autres teintes dans cette gamme mais elles ne conviennent pas pour notre utilisation. Le rendu de cette encre est brillant et convient parfaitement pour de petites surfaces comme des boucles ou des décorations, en revanche pour les grandes surfaces on ne parvient pas à obtenir un aspect uniforme. Il ne reste plus, à ce moment qu'à passer au montage final. Pour le collage du cheval j'ai utilisé de la colle époxy, en la faisant bien pénétrer dans les trous des deux socles avant d'insérer les deux cordes à piano. On colle ensuite le cavalier sur sa selle puis on pose les étriers et les rênes : ça y est, la pièce est terminée. Cela faisait longtemps que je n'avais peint une pièce du commerce sans la transformer et je me sens un peu frustré mais le résultat est là superbe. Le cheval semble littéralement s'envoler au-dessus du socle, cette pièce va avoir une place de choix dans ma vitrine, et comme je le disais au début de cet article cette série de cavaliers sur l'Empire commence vraiment à s'étoffer avec notamment cette pièce, qui est selon moi la plus réussie. □



LES CHASSEURS A CHEVAL DE LA LIGNE 1805 - 1807

André
JOUINEAU

(infographies de l'auteur)

LES CHASSEURS À CHEVAL pourraient remonter aux troupes légères de l'époque Louis XV, mais c'est en fait vers la fin du règne de Louis XVI qu'ils furent organisés à partir de régiments de dragons, d'où le fond vert de leur l'uniforme. Ils faisaient cependant partie de la cavalerie légère et possédaient son armement, la culotte et les bottes à la hussarde ainsi que le harnachement et la sellerie. De 1780 à 1815, les chasseurs vont changer au moins six fois de forme d'uniforme. Pour la période dont nous parlons, la plupart des régiments portent l'habit à la chasseur, certains possédant encore le dolman de hussard à trois ou cinq rangées de boutons. En 1807, les chasseurs sont en principe coiffés du shako à visière avec cordon natté blanc, agrémenté d'un plumet vert avec sommet à la couleur distinctive, d'un pompon à la couleur de l'escadron et d'une plaque en forme de losange. La compagnie d'élite porte elle le colbak avec un plumet et des épaulettes écarlates et les trompettes, en théorie du moins, les couleurs inversées du régiment.

Sources

— Planché Rigo-Le Plumet n° 219, trompette du 23^e chasseurs à cheval.
— L'Armée française, les chasseurs à cheval. Planché n° 11. L. Rousselot.
— L'Armée Française, les chasseurs à cheval, trompettes. Planché n° 97. L. Rousselot.
— Les Uniformes et les armes des soldats du 1^{er} Empire. L & F Funcken. Castelman.
— La Cavalerie légère du Premier Empire. M. Pétard, Rigo. Histoire & Collections.



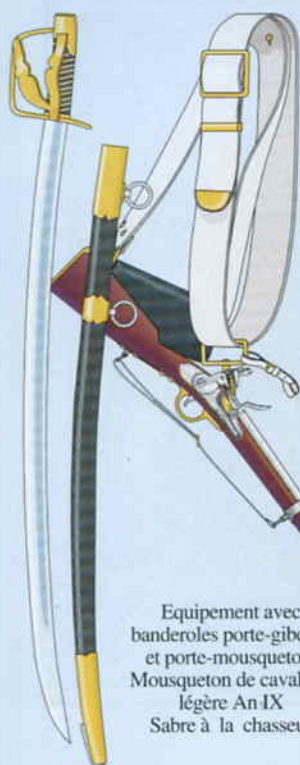
Cavalier du 10^e régiment
de chasseurs à cheval
en grande tenue
1807 - 1808



Brigadier du 23^e régiment
de chasseurs à cheval
en grande tenue
1807 - 1808



Brigadier du 23^e régiment
de chasseurs à cheval
en grande tenue
1807 - 1808



Équipement avec
banderoles porte-giberne
et porte-mousqueton.
Mousqueton de cavalerie
légère An IX
Sabre à la chasseur



Cavalier du 5^e régiment
de chasseurs à cheval
en grande tenue
1805

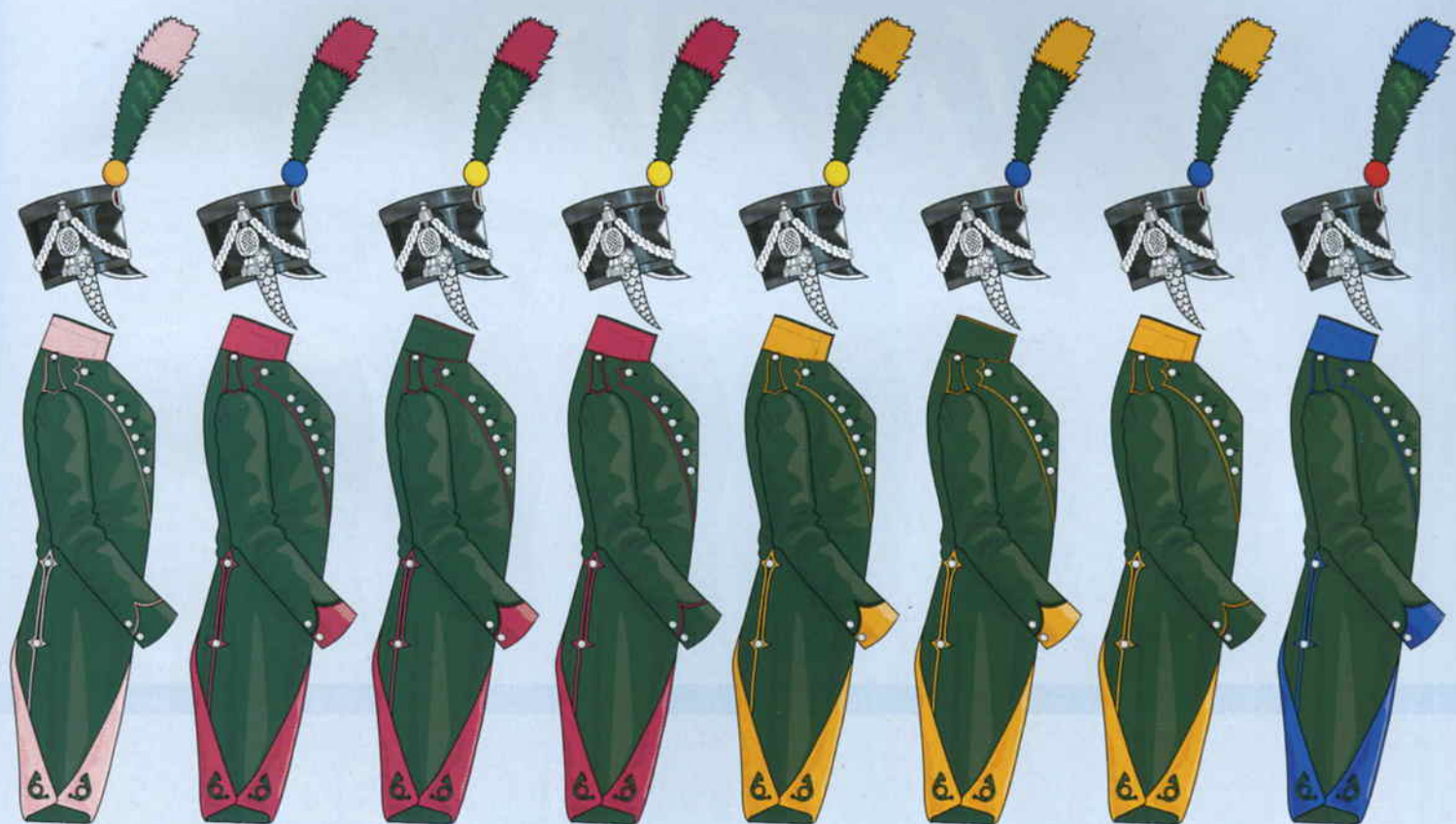
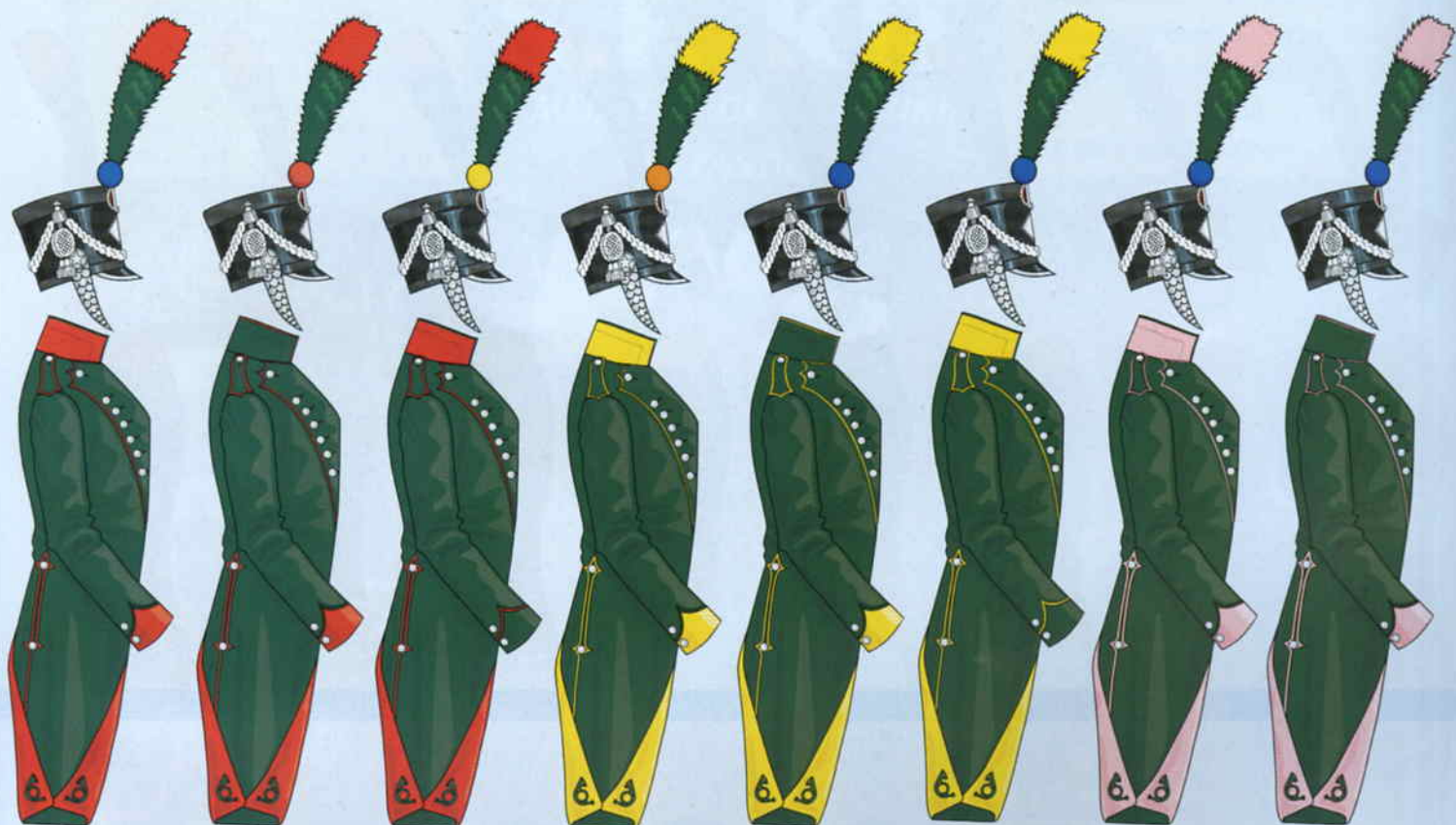


Trompette de la compagnie
d'élite du 23^e régiment
de chasseurs à cheval
en grande tenue
1807 - 1808

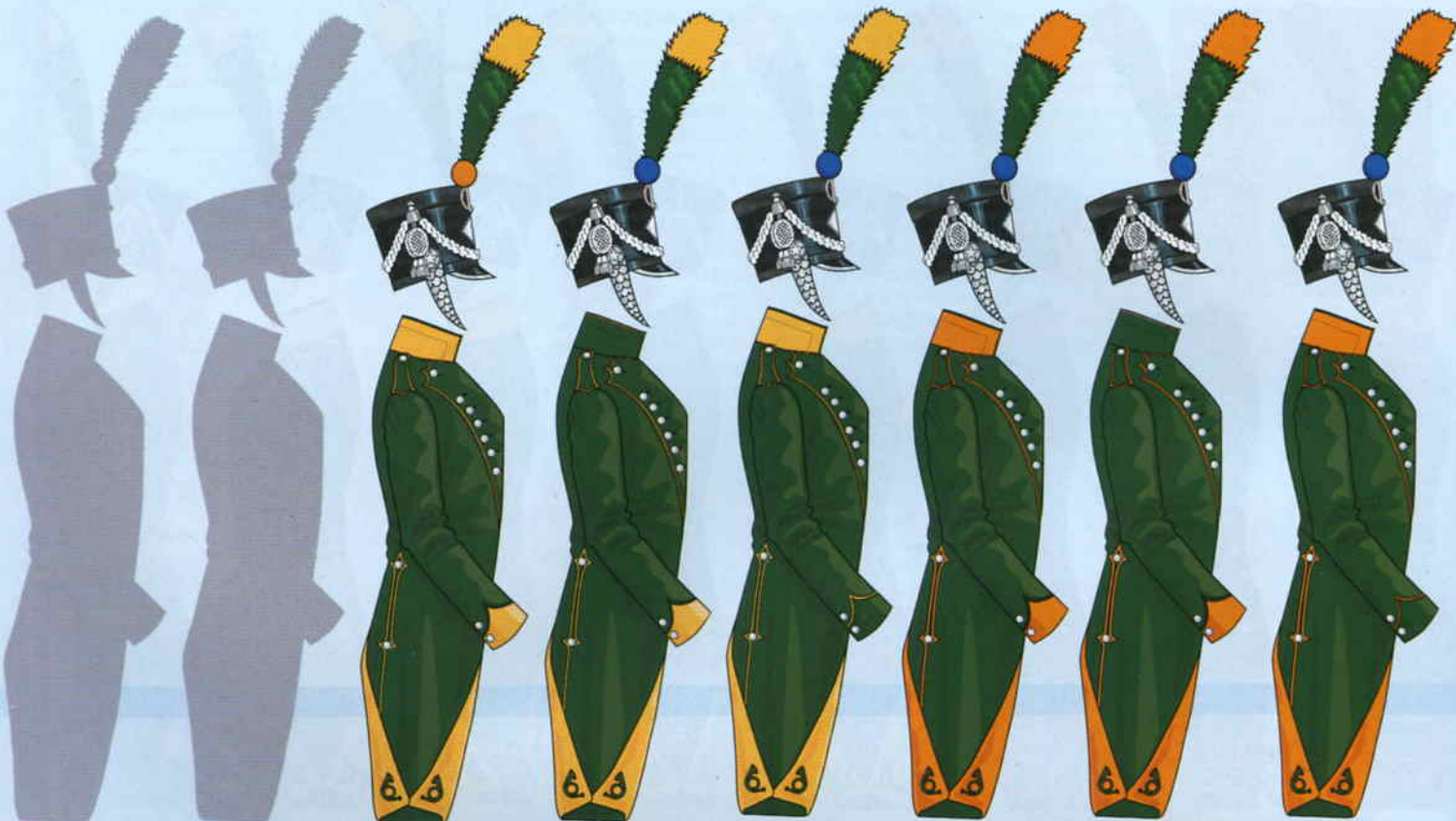


Trompette du 5^e régiment
de chasseurs à cheval
en pantalon de cheval
1805

RÉPARTITION DES COULEURS DISTINCTIVES 1806 - 1809



RÉPARTITION DES COULEURS DISTINCTIVES 1806 - 1809



17^e Rgt
licencié en 1794,
le numéro est
ensuite
laissé vacant

18^e Rgt
licencié en 1794,
le numéro est
ensuite
laissé vacant

19^e Rgt

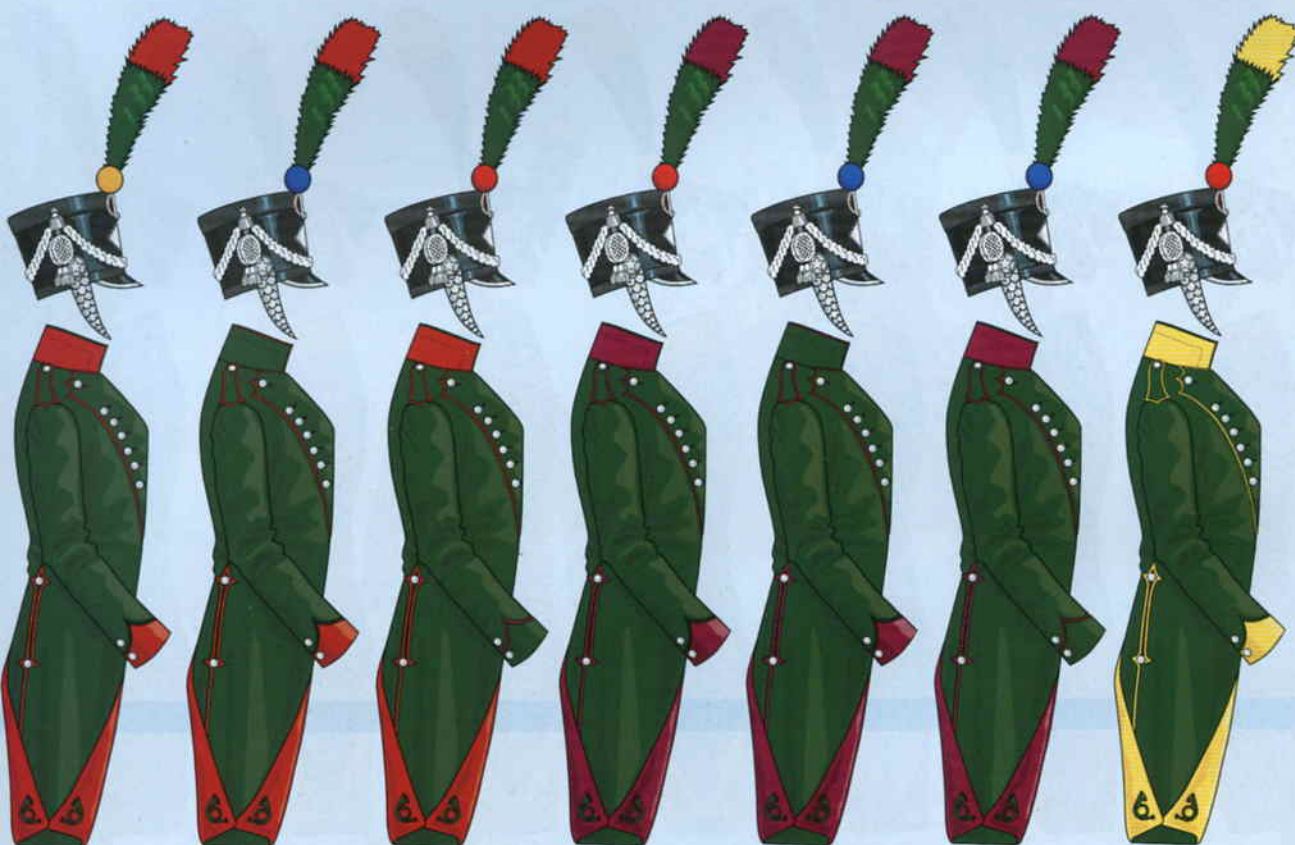
20^e Rgt

21^e Rgt

22^e Rgt

23^e Rgt

24^e Rgt



25^e Rgt

26^e Rgt

27^e Rgt

28^e Rgt

29^e Rgt

30^e Rgt

31^e Rgt

Nous présentons un tableau des couleurs distinctives dont l'application serait conforme si l'uniformologie était une science exacte. Car il faut garder en mémoire les fantaisies «à la française», les traditions des régiments et les réalités des troupes en campagne dont la priorité n'est pas toujours le règlement d'habillement. Ajoutons que les couleurs de l'époque utilisent des teintures naturelles, donc peu fixes dans le temps. Comme le dit notre ami Rigo, « il faut un œil exercé pour faire la différence entre une couleur aurore, orange et capucine ». En 1804, les chasseurs à cheval comptent 24 régiments portant des numéros de 1 à 26. En 1806 les 4^e, 5^e, 12^e portent encore le dolman à la hussarde. Après 1807 ils n'est plus porté que par le 27^e (ex cheveau-légers d'Arenberg). Au cours de l'Empire, le 27^e et le 28^e sont créés en 1808, le 29^e en 1810, le 30^e et le 31^e en 1811. ●



Quand fut annoncé, en 1976, le tournage de *La Guerre des Étoiles*, le monde des fabricants de figurines, en particulier de grande taille (120 mm et plus) était moins développé qu'aujourd'hui. L'univers du « licensing » et des droits dérivés en était également à ses balbutiements.

Jean-Christophe CARBONEL

FIGURINES ET GUERRE DES ÉTOILES

Aurora et Pyro aux USA avaient montré la voie, suivis de MPC. En 1976, seul MPC était encore actif, aussi était-il logique que ce soit cette marque qui annonce des modèles tirés du nouveau film dont on ne savait

pas encore qu'il allait révolutionner l'industrie cinématographique en donnant un coup de fouet aux techniques des effets spéciaux et en montrant aux producteurs qu'il était possible de réaliser des films de science-fiction rentables. Adair, qui avait produit les kits de *La Planète des singes* et des *Dents de la mer* aurait également été contacté par la Fox mais n'aurait pas donné suite. Toujours est-il que, tandis que Kenner, le fabricant des « action figures » (figurines-jouets articulées) était en retard au rendez-vous de la sortie du film en mai 1977, MPC, lui, commercialisait à l'heure prévue les maquettes annoncées.

« We are the robots... »

Parmi elles deux figurines : les robots C3-P0 et R2-D2 au 1/9. Moulés en doré (pour C3-P0) et blanc (R2), ces deux modèles restaient dans la tradition de la figurine plastique (membres en deux moitiés comme les fuselages de maquettes d'avions) mais incluaient aussi de nombreux accessoires telles que pièces chromées (une tendance héritée du

fort engagement dans la maquette de voiture de MPC), bras articulés pour C3-P0 et jambe centrale rétractable sur R2-D2. Mis à part le moulage en doré (un plaquage en doré eût été plus judicieux) de C3-P0, ces figurines étaient un bon rendu des personnages droïdes qui sont d'ailleurs les vrais héros de la saga. Ces kits furent également commercialisés sous label Dennys Fisher en Angleterre, Takara au Japon, Clipper en Hollande et Kenner en Allemagne. Kenner et MPC étaient deux filiales distinctes de General Mills, la holding qui avait acquis les droits de *La Guerre des Étoiles*. Kenner était le fabricant des jouets alors que MPC produisait et distribuait les maquettes. Telle du moins était la répartition des acti-

En haut. La première génération des kits MPC est ici représentée par ce C3-P0 au 1/9 devenu en France le « Z6-P0 » de Meccano.

Ci-contre. Ce Stormtrooper sur Dewback est l'une des plus belles réalisations en scratch d'Eric Moreno (120 mm). (Photo D. Breffort)

Ci-dessous. Les figurines en vinyle au 1/6 de Kayido sont réputées : ici un magnifique Darth Vader escorté par deux Stormtroopers vus au Salon de la Maquette 1997 sur le stand Hobby One.





Ci-contre. Le R2-D2 était disponible non seulement chez MPC et ses distributeurs nationaux mais aussi en maquette volante (!) chez Estes.



à la prononciation locale. Ainsi en France C3-P0 (Ci Sri-Pi Ho) devint Z6-P0 et R2-D2 (Artou-Ditou) devint... D2-R2! Ces modèles furent réédités en 1979 avec une boîte plus petite, puis en 1980 (pour la sortie de *L'Empire contre-attaque*) et en 1983 (pour celle de *Retour du Jedi*). Attendez-vous donc à le voir revenir cette année pour le premier épisode de la trilogie...

À la même époque fut commercialisé ce qui doit être l'une des figurines les plus étranges jamais produites : une maquette volante, à propulsion par fusée de R2-D2! Cette chose étrange était proposée par Estes, le spécialiste du modèle réduit de fusées... La deuxième vague de maquettes MPC étaient des astronefs, le X-Wing et le Tie-Fighter mais la troisième vague, commercialisée vers Noël aux USA revenait aux figurines avec un buste de Darth Vader et une figurine en pied du même au 1/9.

Le Seigneur Noir arrive....

Le « Dark Lord of Sith », dernier des Chevaliers Jedi (qu'il croit!) eut donc l'insigne honneur d'être le premier personnage humain réduit par MPC. La figurine en pied était en position de combat au sabre-laser; celui-ci étant une pièce moulée séparément en plastique phosphorescent. Le buste était également « gadgétisé » avec des yeux lumineux (une invention du fabricant qui n'apparaît dans aucun film) et un vibreur mécanique pour reproduire le souffle rauque du personnage! Seul MPC commercialisa ces deux kits et ce très brièvement en 1978. Aucun des distributeurs européens et japonais ne semble avoir reboité ces modèles. Cependant, on peut remarquer que les catalogues Meccano en 1978, puis Miro-Meccano en 1979 (la société avait changé de nom entretemps) mentionnent parmi ses « personnages à assembler » Darth Vader (ou plus exactement, en français dans le texte, « Dark Vador ») tout en illustrant... le buste. La figurine au 1/9 a été rééditée pour le 10e anniversaire en 1987 puis en 1992 par AMT-ERTL mais le buste reste l'un des kits les plus rares de la collection Star Wars de MPC.

La Guerre des Clones

La Guerre des Clones

Au Japon, Takara, qui était le distributeur officiel

Ci-contre. Les plus belles figurines restent celles de la série produite par Screamin'. Ici le Boba Fett.

des kits MPC, interpréta largement l'accord de licence et produisit des kits originaux qui n'étaient d'ailleurs licenciés qu'auprès de General Mills. Parmi eux, un R2-D2 légèrement plus petit (au 1/10) que celui de MPC mais tout autant détaillé et doté d'un moteur électrique! L'absence de copyright pour le film, couplée à l'extension illicite de la licence (Takara n'avait qu'une licence de commercialisation et non de production) provoqua l'ire de la maison de production et la fin rapide de la commercialisation de ces kits.

Plus malins, Imai et Arii se contentèrent de copier l'aspect général sans jamais prétendre faire de l'authentique. Cependant il ne fallait pas être très perspicace pour découvrir que sous le Black Robot de la série Space Convoy d'Arii se cachait un fait un Darth Vader déguisé. Au moins trois autres personnages (le stormtrooper impérial, le Tusken raider (homme des sables) et le musicien du jazz band de Tatouine) furent ainsi clonés. Il est à noter que ces figurines « inspirées de » étaient des produits bas de gamme à la sculpture caricaturale et à l'animation figée se partageant un grand nombre de pièces communes. Imai, lui, s'inspira de R2-D2 pour réaliser un petit robot cylindrique dont le dôme chro-

Ci-contre. Le Stormtrooper de ce fabricant est également impressionnant. Notez le français approximatif (« eschelle ») de la boîte.

En bas, à gauche. Quelques uns des porte-clés 80 mm distribués par Toys-R-Us.

En bas, au centre. Le Darth Vader de Hallmark : superbe.

Ci-dessous. Certainement pas la plus belle figurine qui soit, ni la plus originale mais une que l'on ne peut oublier : le premier « garage kit » français de la Guerre des Etoiles, en fait une copie du R2 D2 de MPC au 1/12



Ci-contre. Quant à Arii, c'est Darth Vader qu'ils ont cloné (pour la tête du moins). Dans la même série on avait, aussi droit aïx Hommes des Sables, aux Stormtroopers ou aux jazzmen de la Cantina...

Ci-contre. Un « clone » japonais de R2-D2 avec casque allemand chromé chez Imai.



Ci-contre. Dans la gamme « structor » de MPC apparut ce sympathique C3-P0 au 1/12. AMT ayant réédité les deux autres kits de cette gamme, peut-être verrons-nous ce C3-P0 réapparaître en 1999.

En dessous. R2D2 en vinyle produit par Elfin en Corée : un clone du modèle Kaiyodo ?

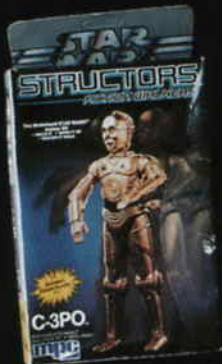
En bas. Un kit coréen inspiré par le jouet Kenner au 1/20 sur lequel semble apparaître un logo Sector.

mé était remplacé par... un casque allemand !

A l'inverse, une firme coréenne au nom resté indéchiffrable produisit un authentique Stormtrooper pirate au 1/20. Il s'agissait en fait d'une copie de la figurine-jouet Kenner dont ce kit gardait le détail lourd et l'animation rigide.

Et les dioramas

Après la série initiale décrite plus haut, MPC ne devait plus commercialiser de figurines individuelles sauf un C3-P0 au 1/12 en 1984. Cette figurine, correctement détaillée au demeurant et de plus bénéficiant d'une échelle assez standardisée, était malheureusement handicapée par la présence... d'un moteur mécanique destiné à faire marcher le personnage ! Ce kit n'eut qu'une durée de vie brève sur les étagères et un kit compagnon d'un R2-D2 bien que planifié (il appa-



rait sur le catalogue Airfix de 1985) ne fut jamais produit. Une autre figurine apparut en 1983 mais uniquement en accessoire d'un véhicule : la speederbike. Il s'agissait de l'Imperial Scout (éclaireur impérial). Réduite au 1/10, cette figurine reproduisait bien l'uniforme des éclaireurs impériaux, bien que certains détails aient été un peu simplifiés. Ce kit a été réédité en 1987 pour le 10e anniversaire avec le boitage original MPC (lors de son introduction en 1983 nous l'avions eu sous boitage Airfix) puis en 1997 en version « effet de vol » chez AMT/ERTL. Cette dernière marque ayant en effet racheté MPC en 1986.

En l'absence de figurines individuelles, MPC produisit des dioramas incluant des figurines. Le premier d'entre eux apparut en 1981 sous le titre « Encounter with Yoda on Dagobah » (Rencontre avec Yoda sur Dagobah) et incluait Luke Skywalker, en treillis, Yoda et R2-D2, plus quelques serpents, mais les figurines d'ophidiens comptent-elles ?

C'était la première représentation de Luke en grande taille (1/12) et elle s'avéra plutôt satisfaisante. Yoda était également bien reproduit dans les limites de ce qu'il est possible de faire en plastique injecté. La texture de sa robe de bure et ses poils auraient en effet gagné à être repris au pyrograveur. Quand au R2-D2 il était très simplifié par rapport au

modèle initial de 1977 et en particulier n'était pas doté de sa jambe centrale. Malgré cet aspect très simplifié, c'est pourtant ce R2 qu'un artisan marseillais (l'un des premiers en France à avoir travaillé la résine) copia environ 10 ans après ! Le reste du diorama, représentant la hutte de Yoda, était terriblement sous-dimensionné. En revanche, les caissons utilisés par Luke pour son entraînement à la télékinésie (pour se former en tant que Jedi) étaient fournis.

Le deuxième diorama, commercialisé l'année suivante fut le Palais de Jabba le Forestier. Annoncé avec effets (le personnage de Jabba était caché dans les photographies du catalogue), ce kit se composait d'un socle thermoformé et d'une vingtaine de figurines en une ou deux pièces en plastique injecté. Si les créatures étaient bien rendues et choisies de manière originale, les héros, Luke, Leia, Chewbacca, s'en sortaient beaucoup moins bien. L'intérêt en revanche était de pouvoir combiner l'ensemble avec les nombreuses

Ci-dessus. AMT s'est lancé dans le vinyle et a été fraîchement reçu par la critique. Pourtant ses figurines étaient plutôt sympathiques, quoique ce Han Solo donne l'impression d'être joué par le Harrison Ford d'American Graffiti !

Ci-contre. Le Boba Fett au 1/12 de Red Baron en résine.



Ci-dessus. En 1978 et 1979 le catalogue Meccano fut illustré comme ceci. Il est probable toutefois que c'est la figurine complète que l'on pensait importer en France.

figurines pour jeux de rôles et les divers véhicules disponibles.

Héros en métal

Les premières figurines en métal liées à la saga apparurent brièvement en 1978. Quelques publicités dans les magazines spécialisés américains montrèrent une vaste gamme d'une vingtaine de figurines 25 mm reproduisant les principaux héros et méchants de l'histoire. La sculpture était malheureusement peu attirante et ceci explique probablement pourquoi ces figurines eurent peu de succès. Leur seul « charme » pour le collectionneur, plus de vingt ans après, réside dans la présence d'un Bantha qui paraît toutefois quelque peu sous-dimensionné.

Il faudra ensuite attendre la gamme Grenadier de 1990-1993 pour voir réapparaître des figurines de plomb sur le thème de la Guerre des Étoiles. Et avouons que cela valait la peine d'attendre : réalisme des personnages, finesse de la gravure, originalité des sujets, tout était là pour faire de cette série de plus de dix boîtes (soit une centaine de figurines) un grand succès. L'un des grands intérêts de cette gamme fut de couvrir une grande diversité de sujets avec des variations sur les personnages mineurs. En particulier les troupes génériques, tant de l'Empire que de la Rébellion furent pour une fois représentées avec d'intéressantes variations d'uniformes. Il faut dire que cette série était liée au jeu de rôle et que des fascicules spécifiques du jeu concernaient les armes, uniformes et insignes des combattants. Parmi les sujets les plus fascinants de la série on notera la femelle Wookiee (vue dans le « spécial Noël » diffusé à la télévision américaine en 1978 et en France vers 1980), les Storm-

troopers en tenue de Tatouine, la créature poulpoïde (vue dans le livre *The Art of Star Wars*), Greedo, etc. En revanche, le Rancor et Jabba qui eurent chacun droit à une boîte spéciale se révélèrent l'un et l'autre maigrichons.

Le Jabba du kit MPC étant bien meilleur et un Rancor non-licencé et d'origine inconnue découvert dans un magasin parisien à la fin des années quatre-vingts est une bien meilleure option. Cette figurine en métal d'un fort beau gabarit risque toutefois d'être ridiculisée par la version en vinyle promise par AMT-ERTL cette année. Notez toutefois que les Stormtroopers Zero-G ne sont pas des personnages du



Ci-contre. Autre kit non repris en France : le Buste de Darth Vader, un sujet extrêmement « gadgétisé » (yeux lumineux, bruiteur pour le souffle...) toujours chez MPC.

Ci-contre, en bas. Particularité des kits en vinyle de Polydata, les têtes pré-peintes et bien « mises en valeur par l'emballage.



film mais sont de pures créations des jeux de rôles.

Vilains en vinyle

Avec les années quatre-vingt dix, arriva le développement des figurines de très grande taille (jusqu'à 1/4!) en vinyle. Screamin' fut en 1993 le pionnier du genre en ce qui concerne Star Wars (Screamin' avait été créé en 1987) avec des personnages au 1/8 de Luke, Han, Chewie, Darth vader, un trooper, C3-P0, Yoda et Boba Fett. A cette échelle le niveau de détail est impressionnant et ouvre des possibilités d'amélioration encore plus remarquable. En effet à cette échelle une arme quelconque ou le propulseur dorsal de Boba Fett deviennent des maquettes à part entière. La gamme Screamin' fut complétée en 1995 par

fiée utilisant comme label Elfin (1996-1997), Phantom (1997) et plus récemment Corée (quelle originalité!). Argonauts, le label « vinyle » d'Aoshima produisit également un superbe et onéreux Darth Vader au 1/6.

En 1995 apparut une nouvelle marque, Polydata, installée au Canada d'où des boîtages bilingues qui produisit quelques figurines moulées en vinyle tirées de Star Trek et Star Wars qui se distinguaient de leurs concurrents en étant pré-peintes bien que l'assemblage soit laissé à la charge de l'amateur. Un nouveau personnage rejoignit ainsi les rangs des heureux figurinés : Obi-Wan Kenobi (et non OB-1 K-0-B....

En 1995, AMT surpasse son monde en annonçant au salon de Chicago la commercialisation de figurines en vinyle pour ses deux licences : Star Wars et Star Trek. Les figurines Star Wars commercialisées furent accueillies assez fraîchement par la critique car, venant après les autres fabricants, elles n'étaient ni très créatives dans le choix des sujets

Ci-contre. Morinaga avait offert des figurines primes dès 1978 au Japon.



(Luke et Han en tenue Star Wars alors qu'une tenue « Hoth » aurait été plus originale. D'ailleurs l'annonce du catalogue et du salon de Chicago était une photo de Luke en tenue de pilote de X-wing) ni superbement sculptées. En revanche elles présentaient un très honnête rapport qualité-prix avec un prix moyen de 20 dollars au lieu des 50 ou 100 des concurrents. AMT est aussi le seul fabricant à avoir couvert l'aventure multimédia « Shadows of the empire » avec les personnages de l'Empereur et surtout de Xizor.

Rêves de résine

Pour des raisons évidentes de copyright très bien verrouillé par Lucasfilm il y eut très peu de figurines non licenciées dérivées de la Saga. On notera toutefois un Ewok au 1/10 (100 mm, c'est petit un ewok!), tout à fait légal chez Tsukuda. Pour en revenir aux artisans non autorisés, ils furent rares : Red Baron au Japon produisit un Boba Fett et deux Stormtroopers au 1/12 moulés dans une curieuse résine bleue (ces kits furent eux-mêmes surmoulés en Angleterre... à pirate, pirate et demi!). Une firme anglaise dénommée Phoenix Models (sans lien connu avec l'autre) produisit un Yoda au 1/3 en résine, sculpté par A. Copeland, un quarteron de « déformés » sculptés par Paul Fay et un Han Solo dans la Carbonite au 1/6 de M. Parmiter.

Quant aux autres fabricants, citons un officier impérial au 1/13 chez Shogun (les premières éditions des kits de ce fabricant mentionnaient un Rebel Officer, apparemment non produit) qui fut également

Ci-dessus. AMT est le seul fabricant à avoir couvert le show multimédia (BD, Roman, Jeu Vidéo) « Shadows of the Empire ».

Ci-dessous. Le Scout Impérial sur Speederbike au 1/10 fut originellement commercialisé par MPC mais a été reboité depuis par AMT. (Photo Mat Irvine)

Ci-contre. Le Palais de Jabba avec figurines 25 mm en injecté et décor en styrène. Boilage européen d'Airfix.



Ci-contre. Tombola produisit en « prime » une série de belles figurines 35 mm en vinyle peut-être clonées à partir des Kaiyodo au 1/6, d'où le haut niveau de détails.



Ci-dessous. Figurines 25 mm Grenadier dans un décor Kenner « Micro-collection ». La sculpture des figurines « micro-collection » était assez faible mais les décors sont intéressants pour mettre en valeur les Grenadier.

Ci-dessous, au centre. La gamme « Action Fleet » de Galoob (distribuée par Idéal) fournit quelques belles figurines de grosses bêtes en 25 mm : ici un Bantha modifié par l'auteur.





Ci-dessus. Et voici le stand AMT au Salon de Chicago de Novembre 1994 où furent annoncées les nouvelles figurines en vinyle (photo Mat Irvine)

Au centre. Publicité parue en 1978 dans un magazine américain pour une série de figurines 25 mm d'origine inconnue (vue la qualité on comprend que l'artiste ne se soit pas manifesté !). (Photo Future Life)

En haut, à droite. Grand Moff Tarkin et Espion Impérial en 100 mm chez Resinator en résine.

Ci-contre. Figurines 25 mm en métal de Grenadier vendues en boîtes de dix.

ment commercialisé sous label Amaquest, un Biker scout de Starwars Emporium, un « déformé » du Grand Moff chez Tinslip Models et un fort beau Han Solo sur Tauntaun au 1/9 chez Reshape. Si on y ajoute le surmoulage de R2-D2 marseillais déjà mentionné (le même artisan fit aussi de la publicité pour une Étoile Noire en 2D qui n'était autre qu'un surmoulage du jeu électronique Meccano de 1977...) et une curieuse série de figurines 100 mm commercialisées il y a deux ans sous le nom de Resinator Products (qui se voulaient la continuation de la série de figurines-jouets de Kenner!) on a fait le tour du sujet.

En vinyle on trouva également sur le marché un Darth vader (copie de Screamin') et, plus intéressant, un Rancor de 20 cm de haut étiqueté « Made in China » qui était probablement un produit d'un grand fabricant dont la licence ne fut pas accordée...

Sur le marché des Jawas

À côté des figurines citées ci-dessus, qui sont toutes bien connues des amateurs, je voudrais compléter le tableau en mentionnant plusieurs sources parallèles.

Chez Rawcliffe Mint, nous trouvons une série de figurines 54 mm en étain (donc chères) qui est com-

Ci-contre. Luke Skywalker sur un Taun-Taun. Scratch au 1/10 d'Eric Moreno. Il existe aussi un kit en résine de ce sujet.

Ci-dessous. Au Japon, Takara produisit illégalement ce R2-D2 au 1/10 motorisé et avec effets lumineux. Comme sur le robot de tournage, la propulsion était assurée par des rouleaux sous les « pattes ».



plétée par la figurine exclusive contenue dans le Monopoly Star Wars! Ne pas oublier également une gamme de porte-clefs en métal doré, importée chez nous par Toys-R-Us, et qui ma fois peut être transformée (moyennant suppression de la chaîne du porte-clefs) en un groupe de figurine au 1/24 (75 mm pour les humains) tout à fait honnête et pas cher. * Notons également chez Kenner d'authentiques figurines d'exposition de Luke, Darth

(Vader) et Boba (Fett) au 1/12 ont été récemment commercialisées sous le nom de série « Force Épique ». Sans oublier les grands modèles Applause (250 mm) et les dioramas du même fabricant (54 mm, vendus peints et assemblés)

On voit donc que dès l'origine il y a eu pléthore de choix pour les figurinistes en matière de tailles et de supports (plastique, métal, vinyle, résine) et que cela n'a fait que s'étendre. Cependant, il est très regrettable que seuls les héros soient bien servis : j'ai compté plus d'une douzaine de Darth Vader, autant de C3-P0 mais déjà seulement cinq princesse Leia et aucune Mon Mothma (qui est pourtant la commandante de la Rébellion), un seul Lando Calrissian en 25 mm et un unique Grand Moff Tarkin (celui de Resinator). Ajoutez la nouvelle gamme au 1/15 en injecté d'Hasegawa qui sera peut-être disponible au moment où vous lirez ceci (cette gamme a été d'abord annoncée à Shizuoka en 1997, annoncée pour commercialisation — avec prix — fin 1997, devait être distribuée à partir de Février 1998 selon le site internet d'une boutique spécialisée et a fait à nouveau l'objet d'une annonce à Shizuoka en juin dernier : les négociations avec « l'Oncle George » semblent être serrées !) avec quelques sujets moyennant originaux comme Leia ou un Tusken Raider (Homme des Sables) qui pourraient s'étendre de manière intéressante l'année prochaine si cette série est un succès. Fin septembre 1998 cette gamme restait pourtant toujours une « annonce », sans rien de concret dans les boutiques. Que la Force soit avec vous. □

Remerciements :

Je voudrais remercier Andy Yanchus, Mat Irvine et Takashi Kasai, mes informateurs aux États Unis, en Angleterre et au Japon, ainsi qu'Alain Brayer de la librairie Jeux Descartes.

Naturellement aussi un grand remerciement aux importateurs Meccano, Miro-Meccano, Heller et Crombez Diffusion pour les catalogues, échantillons et informations qu'ils ont bien voulu fournir durant près de vingt ans.



Ci-contre. Les Stormtroopers Zero-G de Grenadier sont une pure création destinée au jeu de rôles.



L'INFANTERIE DE LIGNE EN 1804

**La paix d'Amiens
intervenue le 25 mars
1802, marque la reprise
en mains par Bonaparte,
Premier Consul, de la
remarquable armée
de la république forgée
par les nombreuses
années de campagnes qui
l'ont fortement aguerrie.**

Michel PÉTARD

Le 24 septembre 1803, c'en est fini des demi-brigades de 1793 génératrices de désordres et les régiments sont reconstitués.

Organisation

À partir de septembre 1803, les anciennes demi-brigades deviennent régiments en conservant leurs numéros. C'est ainsi que 90 régiments d'infanterie de ligne sont créés, numérotés de 1 à 112 avec 22 numéros vacants, dont 19 régiments à quatre bataillons, 66 à trois bataillons et cinq aux colonies à trois bataillons — soit un effectif total de 227 500 hommes environ, d'infanterie de ligne sur l'effectif général de l'infanterie qui compte alors 386 000 hommes.

Un régiment est composé de trois ou quatre bataillons de huit compagnies chacun, dont sept de fusiliers et une de grenadiers. Chaque compagnie comprenant 120 hommes environ dont un capitaine, un lieutenant, un sous-lieutenant, un sergent-major, quatre sergents, un fourrier, huit caporaux, 56 fusiliers en temps de paix (104 en temps de guerre) ou bien 56 grenadiers en temps de paix (64 en temps de guerre), plus deux tambours.

Généralités uniformes

En règle générale, l'uniforme de l'infanterie de ligne n'a que très peu évolué dans sa coupe depuis le régiment de 1786 auquel nous renvoyons presque toujours les suivants en 1791, 1792 et 1801; seules les couleurs distinctives ont évolué au fur et à mesure des réorganisations. Mais c'est lors de la création des demi-brigades, en 1793, qu'un fait notoire s'impose : le fond de l'habit, blanc sous la Monarchie, passe au bleu national pour tous, une réforme durable malgré le court épisode du retour au blanc en 1806. Mais nous évoquons ici l'aspect réglementaire de l'ordonnance telle qu'elle est appliquée chez le soldat en période de paix.

En campagne, la réalité est toute autre et, sauf quelques articles distinctifs, la tenue devient vite méconnaissable selon les multiples avatars dus aux approvisionnements défectueux et à la pénurie endémique inhérente à toute armée en guerre hors de ses frontières. L'iconographie contemporaine nous en fournit la fréquente démonstration. Nos illustrations nous brossent donc l'expression du règlement et l'uniforme de base que le soldat reçoit avant l'entrée en campagne.

L'uniforme des fusiliers

● **Habit.** Taillé à la française, à basques

longues retroussées, cet habit est commun à tous les régiments qui ne s'identifient plus que par les numéros marqués sur les boutons. Fond de drap bleu national (impérial, depuis le 18 mai 1804 lors de la proclamation de l'Empire), collet rouge passepoilé de blanc et agrafé, pattes d'épaules bleues passepoilées de rouge boutonnées près du collet. Revers blancs passepoilés de rouge avec sept petits boutons et trois gros cousus sous le revers droit.

Retroussis des basques en blanc passepoilé de rouge avec deux gros boutons aux reins au départ des plis. Parements de drap rouge passepoilé de blanc avec ou sans patte, garnis de trois petits boutons. Pattes de poche simulées par un passepoil rouge et garnies de trois gros boutons. Doublure de l'habit en toile écruée avec poches véritables à l'intérieur. L'habit compte au total 11 gros boutons en métal jaune numérotés, et 22 petits.

● **Chapeau.** Prescrit le 26 octobre 1801, cette coiffure portée en colonne ou en bataille, est en feutre noir bordé de laine noire. Cocarde tricolore avec le bleu au centre, maintenue par une ganse jaune et un petit bouton uniforme. Bien que tombés en désuétude depuis 1791, les houppes distinctives des bataillons furent parfois maintenues dans une codification qui nous échappe. La seule règle demeurait avec la huppe rouge pour les grenadiers, et la huppe blanche pour les sous-officiers et musiciens attachés à un Etat-major.

● **Bonnet de police.** En drap bleu à flamme pointue, passepoilé de rouge aux coutures, avec un gland de couleur variable et un turban passepoilé ou galonné de rouge.

● **Veste à manches.** En drap blanc garni d'un rang d'une dizaine de petits boutons uniformes. Poches à pattes dépourvues de boutons. Petit collet droit et parements de drap bleu.

La veste pouvait être remplacée sous l'habit par un gilet taillé en rond, sans manches, avec un ou deux rangs de boutons de nature variable. Ces effets peuvent être de toile blanche en été.

● **Culotte.** En tricot blanc, ouverte à petit pont. En été, la toile remplace le tricot. En tenue de campagne, il est fait usage d'un pantalon ou surculotte de toile blanche ou écruée, porté par dessus les guêtres. Les boutons sont en bois gainé d'étoffe.

● **Guêtres.** Elles sont d'estamette noire à boutons de cuir pour la grande tenue et en service. En tenue ordinaire et pour les marches, le fusilier porte les guêtres de toile grise. Lors des parades il est aussi fait usage des guêtres blanches, ainsi qu'en été.

● **Souliers.** Confectionnés sur une forme unique, les souliers sont en veau retourné, bordés en basane; la semelle en cuir fort garnie sur les bords ainsi que le talon d'une quantité de clous à tête ronde. Les anciennes boucles laissent maintenant la place aux lacets.

● **Capote.** Ce vêtement capital ne sera réglementé et distribué qu'en 1806, cependant bien des corps en faisaient déjà usage mais de manière disparate et sous des formes variées.

● **Havresac.** La valise du soldat n'a que très peu varié depuis 1786, en peau de veau, en poils, en forme de carré long avec couvercle à oreillons, le tout bordé en basane noire, fermé par trois contre-sanglons de buffle blanchi et trois boucles de fer étamé.

Deux bretelles de buffle en autorisaient le transport tandis que deux courroies furent ajoutées pour le maintien de la couverture ou d'une capote roulée sur le dessus. Une troisième sangle plus longue et faisant le tour complet du havre-

sac permettait le port de différents objets en renforçant l'ensemble.

● **Giberne.** Complément obligé du fusil, cet équipement n'est qu'une faible évolution de 1786 avec son coffret et son bois à six trous et deux auge couverte d'une pattelette de cuir noir ciré sans ornement. Par dessous, des sangles porte-bonnet. Sur le côté, une martingale de buffle permet la stabilisation de l'équipement au bouton du pli gauche de l'habit. La banderole en buffle blanc est supportée par l'épaule gauche, et comporte un gousset à sangle et boucle destiné au port de la baïonnette. Les caporaux, sergents et sergents-majors d'une pattelette de cuir noir ciré sans ornement. Par dessous, des sangles porte-bonnet. Sur le côté, une martingale de buffle permet la stabilisation de l'équipement au bouton du pli gauche de l'habit. La banderole en buffle blanc est supportée par l'épaule gauche, et comporte un gousset à sangle et boucle destiné au port de la baïonnette. Les caporaux, sergents et sergents-majors de fusiliers portent leur sabre distinctif attaché à un baudrier parallèlement à la baïonnette à la façon de grenadiers.

● **Fusil.** Il peut-être du modèle de 1777 transformé mais surtout du modèle de l'an IX à garnitures de fer. Bretelle de buffle à boucle ardillonnée en laiton.

● **Sabre.** Du modèle d'infanterie de 1767 mais surtout de l'an IX et de l'an XI à monture de laiton monobloc et fourreau de cuir à garnitures de laiton.

L'uniforme des grenadiers

Il ne se distingue de celui des fusiliers que sur les articles suivants: bonnets de peau d'ours pour la parade et le combat, avec sur le front une plaque de laiton estampée de la grenade de l'élite, un fond circulaire de drap rouge et bleu alterné et croisé de galon blanc, selon le texte de 1801, mais dans la plupart des cas sans le bleu.

Garniture en cordon de laine rouge à glands et raquettes, natté sur le devant, parfois entièrement. Habit orné de deux épaulettes de laine rouge à franges. Chapeau tricolore distingué d'un pompon rouge en forme de carotte. Retroussis à grenades de drap rouge. Bonnet de police orné devant de deux grenades encadrant le numéro du régiment. Veste à passants d'épaulettes, collet rouge et parements bleus (rouges le plus souvent). Sabre d'infanterie à dragonne rouge porté à un baudrier faisant aussi porte-baïonnette. Giberne agrémentée d'une grenade de laiton poli.

L'uniforme des tambours

C'est celui du reste de la troupe, mais agrémenté de galon de laine jaune au collet, aux revers et aux parements. Parfois, des «nids d'hirondelles» de drap rouge sont ajoutés aux épaules. De très nombreuses fantaisies furent en usage dans ces têtes de colonne, vitrines des régiments lors des parades et appliquées au delà de toute règle; l'iconographie nous en fournit de nombreux exemples ponctuels.

Pour le tambour, l'équipement est celui de la troupe avec le baudrier porte-sabre distinctif. L'instrument est en laiton jaune poli, cerclé de bleu, ou aux couleurs nationales parfois. Cordes de tension blanchies et passants de buffle, bretelles de transport assorties. Collier de buffle blanchi à porte-baguettes, baguettes de bois avec ou sans viroles de laiton.

L'uniforme des officiers

Il est composé à l'image de celui de la troupe, mais de qualité plus fine, avec les boutons accessoires et passementeries dorés, et les insignes des grades respectifs. L'armement leur est spécifique. En tenue journalière, en route et en campagne, les officiers font usage d'un surtout fermé devant par neuf gros boutons uniformes, entièrement bleu, y compris le collet sans pattes de poches. Les parements ronds fermés des-

Suite page 51

TENUES D'EXERCICE ET DE CAMPAGNE - GRANDE TENUE



Ci-dessus.
Fusilier en tenue d'exercice.
Fourrier de fusiliers en tenue de campagne.
Fusilier en grande tenue.
Sergent de fusiliers en grande tenue.

GRANDE TENUE



Ci-dessus, de gauche à droite.
Tambour de fusiliers en grande tenue. Caporal de grenadiers en grande tenue.
Fusilier en capote. Caporal de fusiliers en grande tenue.

GRANDE TENUE ET TENUE DE ROUTE



*Ci-dessus, de gauche à droite.
Tambour de grenadiers en grande tenue.
Grenadier en grande tenue.
Caporal de grenadiers en tenue de route.*

TENUES DE QUARTIER, DE CAMPAGNE ET DE SERVICE



Ci-dessus, de gauche à droite
Lieutenant de fusiliers en tenue de quartier. Sous-lieutenant de grenadiers en petite tenue
Lieutenant de fusiliers en tenue de campagne. Capitaine de grenadiers en grande tenue de service.

sous de deux petits boutons. Passants d'épaulettes et retroussés brodés en or. Parfois les collets et parements peuvent être rouge liserés de bleu ou de blanc. Un liseré rouge peut souligner le devant et les basques du surtout. La culotte blanche ou bleue peut-être portée avec ce vêtement ainsi que le pantalon bleu ou gris réservé à la campagne. Par temps froid, les officiers, font usage d'une confortable redingote bleue croisée devant et garnie de deux rangées de sept ou huit boutons uniformes avec passants d'épaulettes. La capote-manteau peut lui être substituée, avec ou sans rotonde amovible. Chapeau, bonnet d'ours ou de police sont garnis de galons et passementeries d'or. En grande tenue, un plumet complétait la coiffure. Lorsque l'officier est monté, il a les bottes à l'écuyère tandis que celles à revers sont réservées aux autres occasions. En tenue de ville ou de cérémonie, veste et culotte

peuvent être en basin ou en casimir et la culotte en casimir ou en nankin, bas blancs et souliers à boucles d'argent. En hiver bas et culotte bleus ou noirs. A l'article équipements, les officiers disposent du baudrier porte-épée ou porte-sabre, du ceinturon de dessus à plaque et du ceinturon du dessous à crochet. Différentes broderies pouvaient y apparaître selon le grade. Quant à l'arme blanche, retenons le seul principe de l'épée pour les officiers de fusiliers et du sabre pour ceux des grenadiers, mais la fantaisie de chacun s'y manifeste en permanence. Signe distinctif de l'officier en service, le hausse-col est en laiton doré enrichi au centre d'un décor variable en argent et suspendu à deux cordons de passementerie qui s'attachent aux boutons des épaulettes.

Distinctions des grades

- Caporal. Deux galons de laine jaune lise-

rés de rouge placés en biais au dessus de chaque parement.

- Fourrier. Un galon d'or liseré de rouge au travers de chaque bras.

- Sergent. Un galon d'or liseré de rouge placé en biais au-dessus de chaque parement.

- Sergent-major. Deux galons d'or liserés de rouge placés en biais au-dessus de chaque parement.

- Sous-lieutenant. Epaulette d'or à franges d'or à gauche, contre-épaulette sans franges à droite. Le corps de l'épaulette est orné de deux raies de soie ponceau dans sa longueur.

- Lieutenant. Mêmes épaulettes mais avec une seule raie ponceau.

- Capitaine. Mêmes épaulettes, mais sans aucune raie.

HOBBY 57

1, avenue Ney
Galerie de l'Esplanade
57000 Metz
Tél. : 03.87.75.07.82.
Fax : 03.87.74.73.74.



NOUVEAUTÉS :
METAL MODELES - PEGASO
AITNA MODELS

Tarif catalogue 1999 : 99 F
Heures d'ouverture : le lundi, de 14 h à 19 h
du mardi au samedi, de 10 h à 19 h

VENTE PAR CORRESPONDANCE

VITRINE Center

43-45, avenue Victor Hugo - Bat. 220
F.93534 AUBERVILLIERS Cedex

☎ 01.43.52.60.37 - Fax : 01.49.37.15.28

Documentation gratuite sur demande

VITRINE HAUTE et BASSE,
STANDARD ou SUR MESURE,
TOUT en VERRE ou ENCADREMENT
ALUMINIUM (Différents Colories)

... AGENCEMENT...



Old Shako

MILITARY MINIATURES

VENTE PAR CORRESPONDANCE

EUROCARD ■ VISA ■ MASTERCARD ■ CARTA SI



0890/002
SCULPTURE PAR
AUGUSTIN J. RODRIGUEZ
Peinture: Stefano Pesce
Foto: F.Terlizzi



0854/015
Peinture: Stefano Pesce
Foto: F.Terlizzi

ITALIE • 00141 ROME • Via Montasio, 8
Tél./Fax (0039) 06/823857 • Email erajani@mail.dex-net.com





TRIOMPHE A ROME

Les légions romaines sont de retour sous les murs de l'Urbs mais elles ne peuvent pas pénétrer à l'intérieur de l'enceinte car depuis très longtemps un senatus consulte interdit le stationnement de troupes en armes à l'intérieur de Rome, sauf pour la Garde prétorienne. Il faudra attendre le lendemain pour pouvoir pénétrer à l'intérieur de la capitale de l'Empire. Mais demain se déroulera le triomphe !

Caude BALMEFREZOL
(photos Olivier MAS)

Après la conquête de la Gaule par Jules César et ses légions, Rome eut à gérer une grave crise politique qui se termina par la victoire du fils adoptif de celui qui allait devenir « le divin Jules », Octave, sur le lieutenant de César, Marc Antoine, à Actium en 31 avant J.C.

Après cette victoire, Octave fut proclamé *imperator* et prit le nom d'Auguste (littéralement béni des dieux). La défense de l'Empire reposa alors sur 28 légions, chiffre ramené à 25 après le désastre subi par le légat Varrus dans la forêt de Teutoburg en Germanie. Pour défendre son empire, Rome ne disposait donc, au mieux, que de 110 000 hommes environ. Pour assurer la sécurité d'un territoire qui ne cessait de s'accroître, Rome leva d'autres légions, leur nombre atteignant 32 à l'apogée de l'Empire. Celles-ci étaient réparties pour la plupart sur le *limes* (frontière) rhéno-danubien, installées dans des camps permanents qui allaient donner naissance aux villes actuelles de Cologne, Mayence, Vienne ou encore Trèves.

Le triomphe

Selon la légende, les premiers Romains n'ayant pas de femmes, allèrent en kidnapper dans les villages voisins. Une bataille s'ensuivit et Romulus, roi des Romains, tua le chef ennemi en combat singulier. Ôtant au chef mort sa cuirasse, Romulus suspendit sa dépouille aux branches d'un chêne en guise de trophée. Puis, couronné de feuilles de laurier, il prit le mort sur ses épaules et conduisit un cortège à la tête de ses hommes avec des chants de triomphe. Cette scène légendaire est à l'origine de la célébration de la victoire, cérémonie qui se perpétua dans l'histoire de Rome sous le nom de « triomphe ».

Ci-dessus. Vue aérienne du défilé avec la tribune des rostrès à droite, la Via Sacra avec les légionnaires au centre.

Ci-dessous. Gros plan de la colonne commémorative décorée de six rostrès et six ancres de bronze.





Ci-dessus. Le sénateur (à gauche), accompagné d'un tribun donne le départ du triomphe au général vainqueur monté sur son char de cérémonie.



Ci-dessus. Vue d'ensemble du manipule stationnant devant les Rostres.

● LE CORTEGE.

En tête du cortège triomphal venaient les magistrats en exercice et les sénateurs. Puis des joueurs de cor précédaient une longue théorie de porteurs chargés des dépouilles enlevées à l'ennemi et de tout ce qu'il y avait de plus précieux dans le butin : statues, vases d'or et d'argent, monceaux d'armes et de monnaies, représentations symbolique du pays ou des chefs ennemis si ceux-ci ne figuraient pas personnellement dans le triomphe. Les prisonniers suivaient immédiatement leur vainqueur, l'empereur triomphant. Enfin, derrière le char triomphal, marchaient les citoyens que l'ennemi avait fait prisonniers et que la victoire du général avait délivrés.

Les soldats chantaient des couplets où se mêlaient, à l'adresse de leur chef, éloges et remarques satiriques ; c'était le seul moment où les légionnaires pouvaient entrer dans Rome. Le triomphe était en effet l'un des grands moments religieux de la cité et par son exaltation même il pouvait être lourd de danger. Pour éloigner la jalousie des dieux, il fallait prendre toutes sorte de pré-

cautions. Les railleries criées à l'adresse du triomphateur étaient ainsi un moyen de diminuer son bonheur et son orgueil. Le rire par lui-même possédait la vertu de détourner la malice divine.

● L'ITINÉRAIRE DU CORTEGE

Le cortège se formait au champ de Mars, entrait dans Rome par le *Forum Boarium* et défilait le long du Grand Cirque. Il cheminait ensuite sur toute la longueur de la Voie Sacrée, avant de gravir la Montée du Capitole ; puis le cortège attendait que les prisonniers soient exécutés...

● L'OVATION

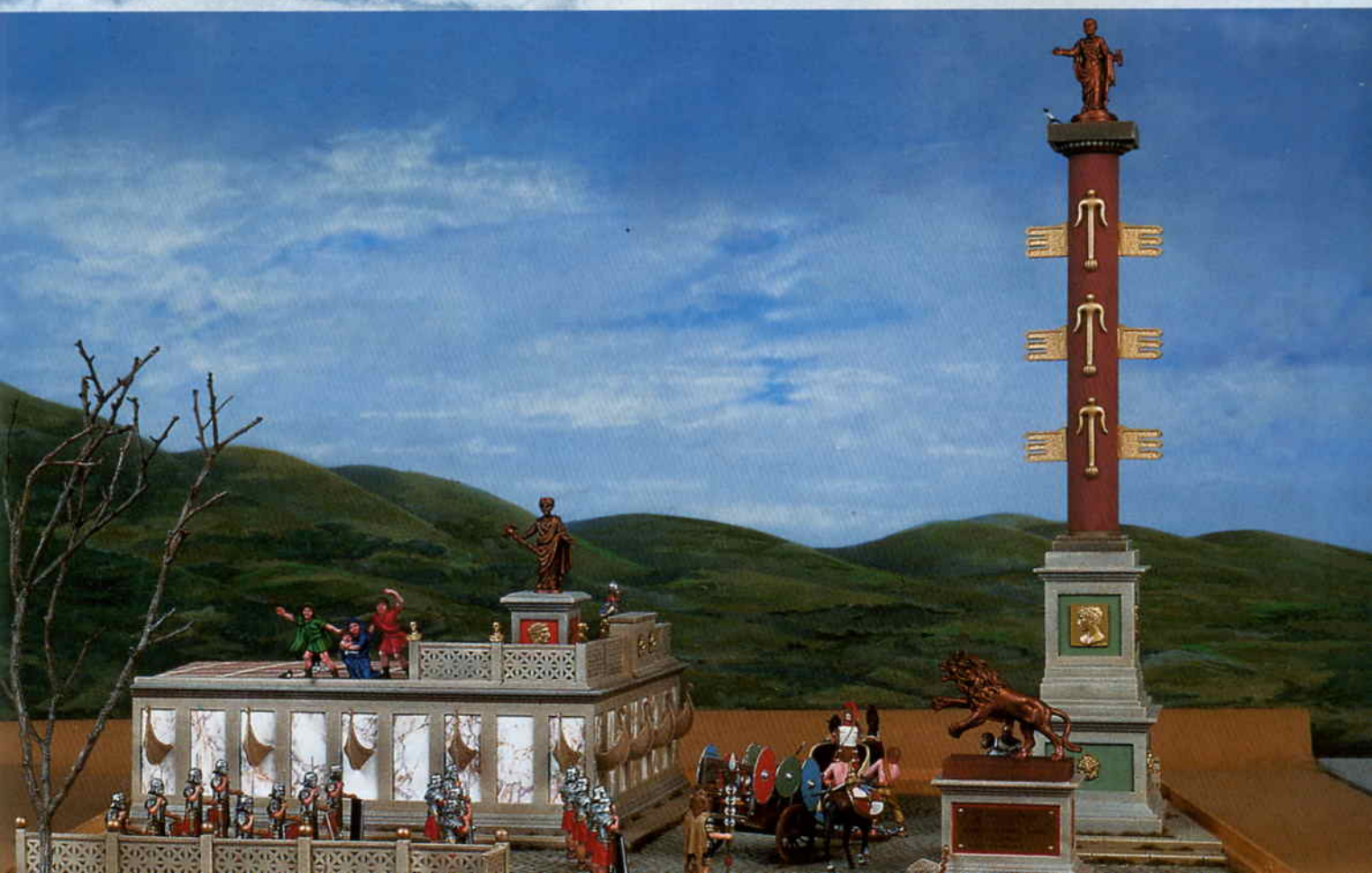
Seul le général qui avait obtenu une victoire complète sur un ennemi étranger avait droit au triomphe. Sous l'Empire, cette cérémonie fut réservée à l'Empereur et à sa famille. Une forme secondaire du triomphe existait cependant, l'ovation. Le général faisait alors un sacrifice sur le Mont Albin, situé à plusieurs kilomètres au sud de la ville, puis entrait dans Rome à cheval ou à pied, le lendemain matin. En guise de couronne, le laurier était remplacé par des feuilles de myrte, plante qui, avec le laurier, était un symbole de gloire.

La conception du diorama

Ce diorama est l'œuvre d'un « triumvirat » d'amateurs de figurines et d'histoire romaine. Mais tout

Ci-dessous. Gros plan sur la statue de lion en bronze ainsi que sur les spectateurs acclamant les légionnaires.

En bas. Vue d'ensemble du diorama. L'arrière plan n'est pas celui qui se trouvait à Rome pour le Forum Romain. A gauche, la tribune des Rostres surmontée de la statue d'un empereur romain. Les légionnaires participant au triomphe sont censés être sur la Via Sacra.





Cl-contre. L'archer auxiliaire est chargé de la police du défilé.

d'abord pourquoi s'être lancé dans une telle aventure ? En premier lieu parce que l'on aime les défis et que l'on est motivé lorsqu'il s'agit de relever le gant. Une fois l'idée du diorama lancée, il a fallu battre le rappel des troupes et au sein de notre triumvirat chacun s'est partagé le travail.

● PREMIER AXE DE RECHERCHE

Les figurines du décor existent-elles ? Oui. Elles proviennent de la marque Andrea pour la plupart. En revanche, le décor a dû être créé de toutes pièces.

● DEUXIEME AXE DE RECHERCHE

Comment concevoir le diorama ? Un des membres du triumvirat possédant une maîtrise d'histoire ancienne, il fut chargé de chercher la

documentation. Ce personnage étant très à cheval sur la réalité historique, il s'attacha à éviter de transformer ce triomphe romain en péplum hollywoodien. Plongeant dans sa bibliothèque personnelle il chercha donc dans les livres et les guides d'archéologie tout ce qui pouvait se rapporter au triomphe romain. Il termina sa recherche par la consultation de la série de bandes dessinées Alix qui, bien qu'imparfaite, peut malgré tout donner une certaine idée de la Rome ancienne.

Pour la petite histoire, ce diorama aurait de

En bas, à gauche. Gros plan du manipule avec le signifier en tête.

En bas, à droite. Vue arrière du manipule. Comme on peut le constater, les têtes des figurines ont été orientées différemment pour donner un effet de mouvement.

LÉGION ET LÉGIONNAIRES SOUS L'EMPIRE

La légion du début de l'Empire différait très peu de celle de Jules César. Elle était forte de 5 500 hommes répartis en dix cohortes de taille similaire sauf la première cohorte regroupant 800 hommes. A la tête de chaque cohorte se trouvait un tribun, un *signifer* (porte-enseigne) et un *cornicen* (sonneur de cor). Chaque cohorte était divisée en six manipules commandés par un *optio* (équivalent d'adjutant). A la tête de la légion se trouvait un légat secondé par un tribun laticlave de rang sénatorial, un préfet de camp et cinq tribuns de rang équestre. A la tête des sous-officiers subalternes se trouvait le centurion primipile (litt. le premier à porter le pilum). Un *aquilifer* portait l'Aigle de la Légion. Chaque légion possédait un nom et un numéro à l'image de la *XIVa Gemina* (litt. jumelle, c'est à dire constituée de deux unités) casernée à Lyon. Lorsqu'une légion était anéantie ou décimée, son numéro et son nom n'étaient jamais réutilisés, c'est par exemple ce qui se passa pour la *XXa Valeria Victrix*, casernée à Shrewsbury en Angleterre. A côté de la Légion se trouvaient les cohortes auxiliaires divisées elles en centuries. La cavalerie était représentée par un corps de 120 à 300 cavaliers qui servaient d'estafettes ou d'éclaireurs. On pouvait trouver également des corps d'indigènes ou de cavalerie (composés d'ailes) formés par des engagés volontaires de la ville ou des cités de province.

LE LÉGIONNAIRE

Pour être accepté dans les rangs de la légion, tout postulant devait être recommandé. Il recevait pour rejoindre sa garnison un petit pécule puis, arrivé au camp, il prêtait serment et recevait son affectation dans une centurie. Le serment était renouvelé une fois par an, le premier jour de l'année. Un bon légionnaire est surtout un bon marcheur, une habitude acquise lors de périodes de classes où il devait effectuer chaque mois trois marches de 30 kilomètres avec paquetage (15 kilomètres au pas et les 15 derniers en marche « commando »). Les sandales (ou *caligae*), taillées dans une seule pièce de cuir étaient mises à rude épreuve.

Ensuite on apprenait au légionnaire à construire un camp et il devait faire deux exercices quotidiens (lancer de pierres, natation, équitation). L'exercice le plus poussé était celui du maniement des armes qui consistait en l'attaque d'un pieu de bois avec une épée en bois et un bouclier en osier du même poids que les vrais. Il devait aussi apprendre à lancer le pilum. Les diverses manœuvres de groupe étaient elles aussi apprises, telles que la tortue (*testudo*), l'attaque en coin, etc. Le légionnaire s'engageait pour vingt ans au cours desquels il n'avait pas le droit de se marier, une règle qui fut dans la réalité

souvent ignorée. Sa solde n'était pas très importante mais des primes exceptionnelles étaient versées à l'occasion d'une victoire ou de l'accession au pouvoir d'un nouvel empereur, sans oublier le butin éventuel pris sur l'ennemi. A son départ à la retraite, le soldat recevait une somme d'argent et une parcelle de terre. Cette propriété était souvent située près du limes, si bien que le nouveau civil devenait une sorte de réservoir prêt à défendre son territoire contre toute intrusion ennemie.

● L'ARMEMENT DÉFENSIF DU LÉGIONNAIRE

Si la silhouette du légionnaire nous semble familière, notamment parce qu'elle a été popularisée par les albums d'Astérix, il faut cependant savoir que dans la réalité la cuirasse articulée qui y est souvent figurée n'est apparue que sous le règne de Tibère (1^{er} siècle de notre ère). Auparavant, la protection du légionnaire était assurée par une cotte de mailles, qui ne fut ensuite portée que par les troupes auxiliaires.

L'armure articulée (*lorica segmenta*) nous est désormais bien connue grâce aux exemplaires retrouvés en Grande-Bretagne dans les années soixante. Elle ressemble un peu à une carapace d'écrevisse, ses divers éléments (plaques de métal) étant maintenus entre eux soit par des charnières en cuivre, soit par des courroies.

Les casques de cette époque sont inspirés des modèles gaulois. Ils sont du modèle dit « impérial gaulois », qui protège efficacement les joues et la nuque. Le casque allemand de 1940 et l'actuel casque Fritz n'en sont en fait que des descendants lointains. Le bouclier rectangulaire (*scutum*) est apparu au début de l'Empire ; auparavant il avait une forme ronde. Le seul exemplaire qui nous soit parvenu a été trouvé en Irak et date de la fin du III^e siècle. Il mesure 1,20 m de haut sur 80 cm de large et possède des coins arrondis. Il est constitué de trois épaisseurs de fines lattes de bois collées ensemble comme du contreplaqué ; le bas et le haut sont renforcés par des tasseaux de bois, la poignée est formée par un tasseau de bois perpendiculaire. L'endroit où la main retenait le bouclier était protégé extérieurement par un cône rond en fer ou en bronze, l'ombon (*jumbo*). L'ensemble du bouclier était enveloppé de cuir et sa face avant était recouverte de toile peinte avec le symbole de la Légion. Pendant les marches, les boucliers étaient protégés par une housse.

● L'ARMEMENT OFFENSIF DU LÉGIONNAIRE

Le pilum était une arme de jet semblable à celle utilisée précédemment sous la République. Elle se présente sous la forme suivante : une pointe en fer fixée sur une hampe en bois par l'intermédiaire de deux rivets. Sous l'impact,

les rivets se cassaient et le pilum restait fiché sur le bouclier adverse, interdisant à l'ennemi de le renvoyer tout en le gênant dans ses mouvements. La légèreté de cette arme entraînait l'apparition d'un javelot lourd au début du II^e siècle de notre ère.

Le glaive et le poignard se présentent sous la forme d'une longue lame pointue à section décroissante sur le type des épées dites espagnoles. Le poignard est lui une épée miniature. Les fourreaux de ces armes étaient en bois renforcé de cuivre ou en métal précieux, selon la richesse le grade de leur propriétaire. Toutefois le poignard semble avoir disparu dans la dotation du légionnaire au début du II^e siècle. Il est en tout cas totalement absent sur les reliefs de la colonne trajane.

L'aigle et les différents symboles. La légion avait un aigle porté par un *aquilifer* et un *signum* porté par un *signifer*. Ces *signa* pouvaient porter certaines décorations obtenues durant les batailles ou les sièges, suite à un acte de bravoure accompli par la centurie ou la cohorte. Les soldats mais surtout les centurions pouvaient eux aussi obtenir des récompenses comme des couronnes ou des phalères.

● LA HIÉRARCHIE

Le premier grade au sein de la légion était celui d'*optio* puis venaient les centurions ou officiers subalternes. Sous la République, les officiers étaient élus chaque année. Par la suite ils furent choisis par le légat parmi les légionnaires. Il y avait 59 centurions par légion. Ils portaient comme armure une cotte de mailles (*lorica squamata*), des jambières, un casque avec un cimier en demi cercle et ils ne portaient pas l'épée du même côté que le légionnaire. Le centurion le plus élevé en grade était le centurion primipile ou de la première cohorte, poste qu'il occupait durant un an avant de devenir, en général, préfet de camp. Au-dessus des centurions se trouvaient les officiers supérieurs ou tribuns au nombre de six par légion, commandés par un tribun laticlave de rang sénatorial. Il était reconnaissable à la large bande rouge qui barrait sa poitrine. Son temps de commandement fini (un an), il entrait au Sénat. Les autres tribuns étaient des tribuns angusticlaves de rang équestre, reconnaissables à une petite bande pourpre portée sur le côté de leur toge. Le légat était au-dessus de tout le monde. De rang sénatorial il était assisté par un préfet de camp (*praefectus castrorum*) issu du corps des centurions.

Dans la légion se trouvaient aussi des *signiferi*, des *cornicines* (joueurs de cor), des officiers de la garde (*testarii*), des bourreaux (*quaestiones*), des vétérinaires, des médecins, des infirmiers et des commissaires (ex-intendance).





Ci-dessus. Autre vue de la tête du défilé

En haut à droite. La charrette et son butin pris à l'ennemi. Le cheval du chef vaincu se trouve à côté de celle-ci. Les armes de guerre et les provisions devaient représenter l'ennemi vaincu ainsi que les richesses de la province conquise.



s'appeler le Triomphe de Titus; il n'en fut rien car sur les bas reliefs de la colonne a été placé un portrait représentant Antinoüs. Ce personnage ayant été l'amant de l'empereur Hadrien qui vécut environ 50 ans après Titus, il était impossible de donner ce titre au diorama. Les documents trouvés, les membres du triumvirat se mirent au travail, chacun dans sa spécialité.

La peinture des figurines

L'action démarre et le rôle de votre serviteur consiste à recruter les légionnaires, le *signifer*, le tribun, les civils, les prisonniers et le sénateur. Pour les légionnaires, le tribun et le *signifer* je les ai trouvés dans la marque Andrea qui depuis quelques années a su s'imposer sur le marché avec des figurines originales, variées et finement détaillées. En ce qui concerne les civils, le sénateur et les prisonniers, ceux-ci proviennent de la défunte marque Atlantic et sont au 1/32. Ils ont été modifiés (apparence physique) mais surtout peints en trompe-l'œil.

J'ai commencé par peindre les légionnaires à la chaîne. Le montage ne m'a posé aucun problème, quant à la peinture j'ai utilisé l'huile (Mussini, Winsor & Newton) ce qui m'a permis de varier seize fois la couleur chair. On peut constater que la position des têtes de chaque légionnaire est différente, ceci pour donner un certain mouvement.

Le tribun, les prisonniers et les civils ont été peints à l'acrylique car les teintes sont lumineuses et permettent de travailler les figurines en trompe-l'œil. Je ne reviendrai pas sur les différentes techniques de peintures car les articles sur ce sujet parus dans *Figurines* donnent d'excellents conseils à ce sujet. La chose qu'il faut absolument retenir c'est la recherche d'un équilibre dans la réalisation d'un diorama, le plus important étant de captiver le regard du spectateur.

Le décor

Quand la conception générale du décor me fut confiée, la première réflexion qui me vint à l'esprit fut de me demander dans quelle galère (romaine...) je m'étais engagé, alors que jusqu'ici mon véritable fer de lance (ou pilum) avait été le domaine de la science-fiction et de la BD. Heureusement notre documentaliste (fort bien documenté) arriva un jour chez moi avec de la documentation plein son char. Après moult entretiens, nous établîmes virtuellement devant notre panneau d'aggloméré de 60 x 70 cm une première vision de ce qui allait devenir notre décor. En tenant compte de l'échelle (1/35), du nombre de personnages à mettre en scène et du choix des monuments à créer, nous avons combiné très rapidement une première mouture de l'ensemble, soutenu par la projection d'une

séquence du film *Ben Hur*, en évitant de tomber dans les grandiloquences des péplums hollywoodiens. Il fut donc décidé de présenter le défilé de la légion partant de la Voie sacrée et passant devant le Forum, en route vers le Capitole. Mon rôle fut de recréer tous les éléments du décor en sachant que rien de semblable n'existait dans le commerce. Je m'attaquai à un véritable... travail de Romain !

Le premier élément confectionné fut le Forum avec ses rostrs. Il a été entièrement réalisé en carton agrémenté de quelques moulures de bois faisant office de corniches et rempli de mousse polyuréthane pour en assurer la stabilité dans le temps. Le marbre n'est autrement constitué que de papier autocollant (*Veni, Vidi, Venilia*).

Les balustres ont été créés de toute pièce à partir d'allumettes. Le support de la colonne fut érigé de manière similaire et surplombé d'un superbe tuyau de PVC de trois centimètres de diamètre. Le chapiteau servant de support à la statue fut confectionné à l'aide d'un morceau de médium carré sous lequel a été placé un collier de perles (fraudeusement subtilisé dans la boîte de perles de ma fille). Le piédestal de la statue n'est autre qu'un bouchon de boîte de pellicule renversé. La statue est le résultat d'un moulage effectué à partir d'un soldat acheté aux Pucés. Les rostrs et les ancres ont été taillées dans un morceau de résine qui traînait à terre (résultat du bris d'une maquette quelque peu récalcitrante à la suite d'une grosse colère, comme quoi rien ne se perd, tout se transforme...). Le visage d'Antinoüs provient d'une médaille de cuivre alors que les têtes de lions sont issues d'une fontaine provençale.

Quant au sol, qui fut élaboré illogiquement en dernier, et n'est constitué que de l'empreinte d'une plaque de parement de cheminée en feuille de cuivre. Il ne m'a certes pas fallu longtemps pour vous décrire l'ensemble, mais il m'a été donné de constater une chose bien vraie : « ils étaient vrai-



Ci-dessus. Le Signifer porte un masque de cérémonie en métal généralement précieux (argent) et un casque surmonté d'une peau de lion; les pattes du fauve sont nouées à la manière d'une écharpe.

Ci-dessous. *Vae Victis!* Les chefs vaincus s'apprêtent à tirer la charrette contenant les prises de guerre.



ment fous ces Romains...». Pour conclure, il m'eût été plus agréable que le ciel me tombe sur la tête plutôt que de subir les assauts répétés des deux premiers membres du triumvirat, exaspérés par mon manque de rapidité dans l'exécution des travaux. □

BLANC & NOIR

Mike BLANK (photos de D. BREFFORT)

J'ai toujours été fasciné par le blanc, qui est une couleur sans aucune dominante et j'aime particulièrement l'utiliser sur mes figurines : la preuve, la plupart des articles que j'ai écrits pour ce magazine concernaient des personnages portant des uniformes... blancs !

Il y a quelques temps, j'ai sculpté un officier du 7^e régiment de grenadiers du Royaume de Naples (le « Royal Africain ») en 120 mm que j'ai commercialisé ensuite. L'automne dernier, j'ai eu envie de revenir sur ce sujet, mais en 54 mm cette fois, en prenant comme base de départ une figurine Métal Modèles. Comme on peut l'imaginer, j'apprécie particulièrement les tenues de ce régiment napolitain, notamment le bonnet de fourrure et l'uniforme entièrement blancs,

Ci-contre. Le plus difficile, lorsque l'on peint un uniforme blanc comme ici, est d'éviter la monochromie. Il faut donc varier les nuances de manière très subtile pour obtenir des tonalités différentes et à peine perceptibles.

ainsi que les distinctives jaunes (moutarde plus exactement). En outre, le contraste avec la peau noire de ces soldats d'origine africaine donne à l'ensemble un effet particulièrement spectaculaire.

Une conversion simple

La conversion est basée sur l'excellent « officier des grenadiers de la Garde » de Métal Modèles, dont j'apprécie particulièrement la pose. J'ai commencé par couper la tête, afin de ne conserver que le bonnet d'oursin. Une tête africaine Historex (munie d'un tenon à sa base) a ensuite été fixée au sommet de laquelle le bonnet a ensuite été ajouté. Celui-ci étant dépourvu de plaque frontale, cet emplacement est recouvert d'A + B et la texture des poils de la fourrure reproduite afin d'assurer une continuité avec l'ensemble de la coiffure.

Les yeux sont également retouchés, afin de donner à la pièce davantage de caractère tandis que les cheveux sont minutieusement sculptés dans le même mastic avec une aiguille, leur apparence finale devant être bouclée. La gravure de l'uniforme d'origine, veste et revers, est supprimée (en prenant soin de ne pas abîmer les détails environnants) et un nouveau vêtement est sculpté, avec des boutons réalisés à l'emporte-pièce. La main gauche est remplacée par une autre, provenant de la boîte à surplus, et qui devait à l'origine appartenir à une figurine Airfix, tandis que l'épée est prise dans l'inépuisable gamme des accessoires Historex. Pour des raisons évidentes, cette arme sera réalisée séparément et collée uniquement à la fin.

Une fois ces transformations terminées, la pièce est nettoyée à l'eau chaude savonneuse puis apprêtée avec du blanc Citadel en aérosol qui est, selon moi,

l'un des meilleurs produits pour cet usage car séchant très rapidement.

Humbrol et huile

Comme de coutume, je commence la mise en couleur de la figurine par le visage. La teinte de base est un brun très foncé, constitué de noir, de rouge et de cuir (HU 62), toutes les peintures utilisées étant prises dans la gamme Humbrol. Les éclaircies sont obtenues en ajoutant davantage de cuir au mélange de base (n'utilisez surtout pas de blanc pour cette opération !) tandis que les ombres sont réalisées en ajoutant à la base de la terre d'ombre brûlée à l'huile mélangée à du noir Humbrol, ce qui donne à l'ensemble une nuance très sombre. N'ayez jamais peur de mélanger de la peinture à l'huile avec de la Humbrol : croyez moi, ça fonctionne parfaitement !

Plus blanc que blanc...

Le bonnet de fourrure est sous-couché avec un blanc cassé tirant sur le kaki, puis tous les poils sont peints, un à un, dans un blanc presque pur. Ceux du dessus sont eux en blanc



Ci-contre. L'habit blanc à distinctives jaunes, l'origine africaine de ces fantassins, tout concourt à faire de ce grenadier du 7^e régiment de la Garde Royale de Naples une pièce originale.

pur, afin de donner l'impression de lumière sur le haut de la coiffure. L'ensemble est ombré au moyen de jus de brun grisâtre appliqués dans les creux de manière très minutieuse.

L'uniforme a reçu une teinte de base constituée de blanc, de « bois naturel » (HU 110) et de noir. Les ombres sont réalisées en ajoutant de très petites quantités de ces deux dernières couleurs au mélange. Cette opération doit être effectuée très lentement, par couches successives. Pour les éclaircies, du blanc a été ajouté à la base, tout simplement, les arêtes les plus exposées étant traitées avec du blanc pur. Lorsque je peins un uniforme blanc, j'utilise au final sept à huit tons dégradés différents, et plus précisément deux ou trois éclaircies, un ton moyen, le ton de base et quatre ou cinq ombres. Le ton général de la culotte est légèrement plus jaunâtre que le reste de l'uniforme, afin de contraster avec l'ensemble et d'éviter de tomber dans la monotonie.

Les distinctives moutarde sont reproduites avec un mélange de jaune et de bois naturel. Le ton de base étant très foncé, seules des éclaircies, d'abord en jaune pur puis en jaune mêlé de blanc, sont nécessaires. A ce sujet, il faut veiller à ne pas utiliser trop de blanc dans le mélange, car la couleur devient vite crayeuse et terne, le jaune pur étant de loin préférable. Signalons à toutes fins utiles que cette méthode convient également pour la couleur rouge.

Les gants sont blancs également mais avec une dominante jaune brunâtre. Lorsque l'on peint un uniforme d'une seule couleur, il faut toujours jouer sur les nuances des différentes parties afin d'éviter la monochromie. Si, par

Ci-contre. En raison de sa simplicité, la figurine peut être peinte en totalité sans être découpée en sous-ensembles. Seule l'épée est réalisée séparément et fixée à la fin.

A gauche. Afin de ne pas dénaturer les teintes, le jaune des distinctives a d'abord été peint sur une base foncée, puis seules des éclaircies ont été portées. Le bonnet réclame un soin tout particulier lors de sa peinture : les poils de la fourrure sont peints un à un et son sommet est plus clair que la base, afin de renforcer l'impression d'éclairage venant par le haut.



exemple, j'avais peint le bonnet, la culotte, l'habit et les gants avec la même couleur, ma pièce aurait eu un aspect totalement irréaliste.

Les broderies dorées de l'uniforme sont réalisées en trompe l'œil, avec un mélange de peinture or, de cuir et d'une pointe de jaune. Cette dernière couleur, ainsi que du blanc, est utilisée pour donner de la lumière à ces parties. Notez à ce sujet que toutes les franges des épaulettes sont peintes, ici encore, brin après brin et que je n'ai pas utilisé la technique plus rapide mais moins convaincante du brossage à sec. Un jus de terre d'ombre brûlée a été appliqué dans les creux.

Toutes les parties métalliques (boutons, garde de l'épée, etc.) sont peintes avec de l'encre d'imprimerie dorée mélangée à du noir brillant; pour les ombres il suffit d'ajouter davantage de noir et de la terre d'ombre brûlée tandis que pour les éclaircies c'est cette fois l'argent qui est employé.

Une fois peinte, cette figurine a été fixée sur un socle en marbre noir (pour accentuer le contraste) de la marque Elisena, orné d'un titre gravé. Finalement, cette conversion simple ne m'a demandé que peu de temps pour sa réalisation et m'a surtout permis de reproduire l'un de mes uniformes favoris. Présenté, entre autres, au dernier concours du Petit Soldat de Saint Vincent dans le Val d'Aoste, ce sujet a eu beaucoup de succès, au point que j'ai maintenant à réaliser un simple soldat de ce même régiment... Décidément la couleur blanche me poursuit!

Ci-dessus. Certaines parties dorées, comme les épaulettes ou les grenades des retroussis, sont réalisées en trompe l'œil, à la peinture, d'autres, comme les boutons, sont simulées avec des couleurs métalliques (encre d'imprimerie).

Ci-contre. La tête d'origine est remplacée par une nouvelle (Historex) et le bonnet est remis en place, après avoir été évidé. Sa plaque frontale d'origine est supprimée et son emplacement remplacé par de la fourrure, dont l'aspect est sculpté dans le mastic.



Habitué aux pièces de grande envergure, le fabricant madrilène Andrea nous propose ici un ensemble original, dont le point central est constitué par un petit trébuchet, engin de siège mobile qui alliait la simplicité à l'efficacité.

L'action pourrait se dérouler pendant la guerre opposant les partisans de la maison d'York à ceux de la maison de Lancastre. Les combattants du premier camp portaient comme emblème une rose blanche, tandis que leurs adversaires arboraient une rose rouge d'où le nom de « Guerre des Deux Roses » qui désigne ce conflit qui déchira l'Angleterre de 1455 à 1485.

Ci-contre. Quelques détails non fournis dans la boîte d'origine ont été ajoutés pour compléter le décor, comme les pieux de défense, qui sont en bois véritable. Le personnage en bleu et rouge au premier plan semble être le chef de pièce, chargé du réglage du trébuchet.

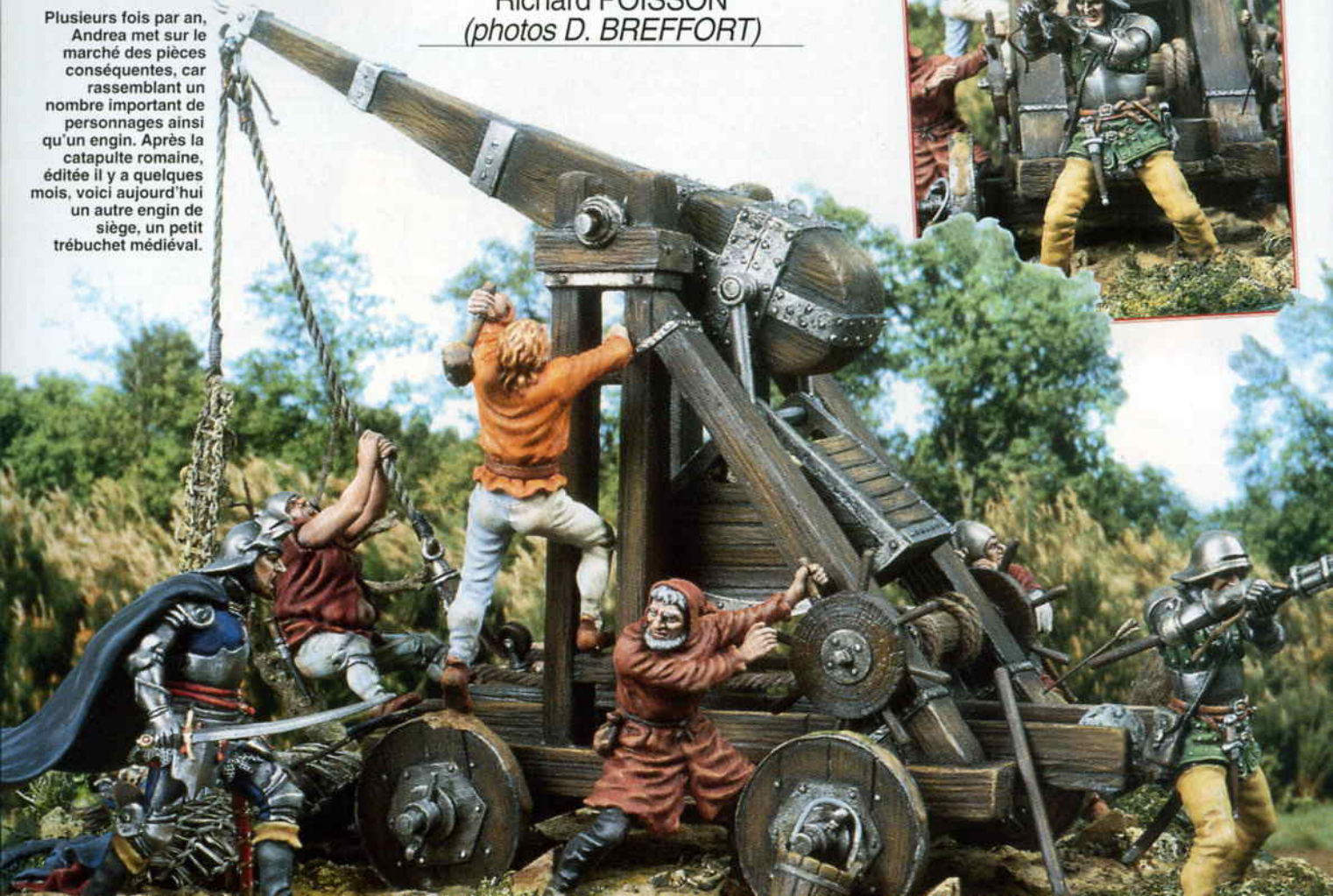
Ci-dessous, à droite. La saynète étant censée se passer à la fin du Moyen Âge, les armes à feu existaient déjà, ce que rappelle cet homme d'armes brandissant une bouche à feu rudimentaire à canons multiples.



LE TRÉBUCHET

Richard POISSON
(photos D. BREFFORT)

Plusieurs fois par an, Andrea met sur le marché des pièces conséquentes, car rassemblant un nombre important de personnages ainsi qu'un engin. Après la catapulte romaine, éditée il y a quelques mois, voici aujourd'hui un autre engin de siège, un petit trébuchet médiéval.





Guerre civile en Angleterre

Plus précisément, on pourrait situer l'action pendant la bataille de Towton (en mars 1461) dans l'Humberside, au sud de York et à l'est de Leeds. Les troupes d'Édouard IV et de son allié le comte de Warwick étaient opposées à celles de Margue-

rite d'Anjou et de ses alliés, le duc de Somerset et le comte de Northumberland. Il est à signaler que cette bataille, la plus meurtrière de cette guerre, fut décisive car elle entraîna la fuite de la reine Marguerite et de son fils Édouard pour l'Écosse.

Les sept antagonistes de cette très belle saynète Andrea ont donc été peints aux couleurs bleue et bordeaux d'Édouard IV, l'un d'entre eux — l'homme manipulant le marteau — est vêtu de rouge, son habit étant traversé d'une barre écotée, une livrée portée par les troupes du comte de Warwick.

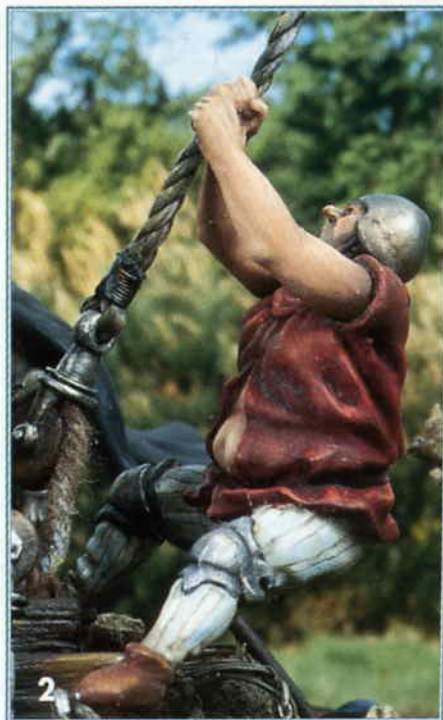
Assemblage facile

L'assemblage de cette pièce ne présente pas de difficultés majeures. Pour le trébuchet, il suffit de respecter l'ordre de montage décrit dans la notice jointe, en prenant bien soin de laisser libres les parties mobiles. Celles-ci seront bloquées lorsque les filins du treuil seront mis en place et tendus par le personnage affecté à cette tâche.

On ne colle pas tout de suite les manivelles du treuil, quant à la poignée tenue par le personnage barbu, elle est coupée et la main est serrée dessus, pour augmenter le réalisme. Un tenon de 0,5 mm permettra de la fixer à nouveau sur le treuil une fois la peinture terminée et la figurine mise en place. Pour l'autre manivelle, il suffira de la coller également à la fin, au moment de l'installation de la figurine. Toujours dans un souci de réalisme, le filet qui propulse les pierres a été refait, ainsi que toutes les cordes. De même, les pierres en résine qui se trouvent dans le contrepoids ont été remplacées par des cailloux pris dans un aquarium, ce qui ne semble pas avoir affecté le moral de mes... homonymes!

Une peinture classique (bis)

Je n'approfondirai pas en détail la technique de



peinture employée, celle-ci étant des plus classiques. Les parties métalliques sont d'abord polies puis travaillées avec des jus de noir bleuté et de brun. Sur la poitrine de l'officier, j'ai supprimé les arabesques représentées en relief et qui, à mon goût en tout cas, faisaient par trop « fantastiques ».



1 et 3. L'homme au marteau appartient à l'armée du comte de Warwick, comme en témoigne son vêtement traversé d'une barre écotée.

2 et 5. Véritable touche d'humour de cette pièce, le personnage ventru tirant sur une corde et dont on distingue la bedaine dépassant de sa chemise.

4. Le chef de pièce, chargé du réglage du trébuchet.

6. Chaque personnage est sculpté en fonction de sa place dans la saynète; ce vieil homme (du moins peut-on le penser en voyant sa barbe blanche) est chargé de la manœuvre des treuils du trébuchet.

7. D'origine, ce personnage, censé incarner le chef, porte des vêtements dont les décorations un peu trop « héroïc fantasy » ont été supprimées pour correspondre davantage à la réalité.

8. L'homme d'armes brandissant la bouche à feu.

9. L'un des servants du trébuchet gît mort, la poitrine percée d'une flèche. Il porte une brigandine, un vêtement de cuir renforcé.

Le mieux étant l'ennemi du bien, il faut parfois laisser parler son libre arbitre et sacrifier des détails, très beaux par ailleurs, mais qui semblent anachroniques.

Toutes les sous-couches sont effectuées à la peinture acrylique Prince August. La peinture définitive est elle à l'huile de différentes marques. Pour plus de précisions, on se reportera au tableau joint, qui vaut mieux qu'un long discours.

Un décor amélioré

Une fois réalisés, les vêtements ont été salis avec de la poudre de pastel sec broyée à sec au pinceau. Le décor en résine fourni dans la boîte me paraissant un peu grand et surtout trop rigide, je l'ai remplacé par un sol en Polyfilla et en pâte à bois (produit mélangé à de l'eau et à de la colle). Quelques morceaux de bois (représentant l'arbre, les cales pour bloquer les roues ou les pieux) ainsi que de la mousse naturelle peinte agrémentent le sol.

Le gabion a été également remplacé et les accessoires fournis dans la boîte ont été disséminés dans le décor dont le terrain porte les traces laissées par les roues du trébuchet.

Le socle

Une fois achevée, la pièce et son décor sont disposés sur un socle construit à l'aide de moulure d'encadrement, peinte à l'acrylique puis vernie. L'étiquette provient de la marque Bor-

Tous les cordages ont été remplacés par la corde véritable. Le filet contenant les projectiles a également été refait.



	SOUS COUCHE (acryl)	BASE	CLAIR	OMBRE
Trébuchet	Brun rouge 982	Terre Ombre Brûlée	Jaune Cadmium foncé puis Jaune aurore Blanc	Noir
Officier (Cape)	Bleu Prusse 965	Bleu Prusse + Bleu Winsor + TOB		Noir
Soldat mort (Livrée)	Bleu Prusse 965 Rouge C. Brulé 814	Bleu Winsor + TOB + Rge cadm. Winsor	Blanc Rouge écarlate	Noir TOB
Veste matelassée	Blanc	Terre Ombre Nat.	Blanc	—
Homme manteau :				
— Pantalon	Bleu. Ciel 961	Bleu Cobalt + Blanc	Blanc	TON
— Chemise	Aurore 911	Jaune cadm. foncé	Blanc	TSB
Homme avec barbe (manteau)	Marron 985	Rouge Indien + Rge Cadmium	Blanc	TOB
Homme avec bouche à feu	Vert olive 968	Vert Blockx + Blanc	Blanc	Bleu Winsor
Second homme au treuil				
— Livrée	Bleu Prusse 965	Bleu Winsor + Jaune Cadm. foncé	Blanc Blanc	Noir TSB
— Pantalon	Aurore 911			
Gros homme sur trébuchet				
— Chemise	Marron mat 984	Brun rouge	Blanc	TSB
— Pantalon rayé	Bleu pâle 906	Bleu indigo + Blanc	Blanc	Gris Payne

Les références des sous couches correspondent aux peintures acryliques Prince August / Modelcolor. Sauf mention contraire, toutes les autres couleurs sont prises dans la gamme Winsor & Newton.

Vue arrière gauche de la saynète terminée, le gabion visible devant l'engin est un accessoire ajouté par l'auteur.



der et figure un parchemin, bien en rapport avec l'époque à laquelle se déroule la scène. Le fond métallique de la plaque est conservé tandis que le lettrage est peint en noir et rehaussé d'or.

Depuis quelques années, Andrea nous a habitués au peu banal. Cette saynète, bien dans le goût du jour et qui encourage les figurinistes à se passionner pour le Moyen âge, est une jolie réalisation qui décorera agréablement votre vitrine sans exiger toutefois un travail trop important car les vêtements des personnages sont assez simples à peindre.

Enfin, le montage et la peinture du trébuchet pourront attirer les anciens maquettistes que nous sommes presque tous, ce qui permet de conjuguer aisément deux passions louables. □

HOMME DES BOIS

Haut Missouri 1830

Les trappeurs font partie intégrante de la légende de l'Ouest américain, ils ont été généralement les premiers à découvrir de nouvelles terres, à repousser plus loin la « Frontière » américaine et à entrer en contact avec les populations indiennes.

Yannick De GIOVANNI
(photos de D. BREFFORT)

Mais les trappeurs conservaient leurs coutumes occidentales. Ils étaient des chasseurs de peaux et fourrures qu'ils revendaient à des comptoirs (au bord de fleuves), à moins qu'ils ne soient à la solde d'une grande compagnie. Ils étaient généralement vêtus à l'européenne, portaient plusieurs mois en forêt, mais

revenaient toujours à la vie « civilisée » avec soulagement. En résumé, ils étaient des professionnels de la chasse.

Un brin d'histoire

D'autres Européens changèrent radicalement de vie. Ils abandonnèrent les habitudes occidentales et adoptèrent le mode de vie des Indiens, plus proche de la nature, partant vivre en ermites dans les forêts verdoyantes et giboyeuses de l'Amérique du Nord. Appelés « mountain men », ils étaient régulièrement en contact avec les tribus indiennes, procédant à de nombreux échanges; les vêtements (peaux de daim, d'élan, fourrures de castors) avec leurs motifs décoratifs, les bijoux et grigris que portaient ces « hommes des bois » étaient particuliers à ces peuples qu'ils côtoyaient. Aussi vous faudra-t-il vous fixer avant tout sur le lieu d'action, sur la tribu indienne que vous souhaitez décrire, afin de ne pas commettre d'erreurs. Pour ma part, après la découverte des merveilleuses aquarelles de Karl Bodmer, je me suis décidé pour le bord du Haut Missouri, près de Fort Clark, territoire des indiens Hidatsa.

Préparation de la pièce

N'ayant pas une période historique de prédilection, je marche beaucoup au coup de cœur: une attitude, un visage... Ici, tout était réuni pour mon plus grand plaisir (et le vôtre, j'en suis sûr!); l'attitude de la figurine (originellement éditée par J & J mais désormais reprise par Pegaso) est superbe, pleine de vie bien que posée.

La sculpture est très fine (regardez les mains), et les parties en fourrure sont bien rendues; la figurine est « bourrée » de petits détails vrais (par exemple, le petit couteau à lame courte, qui permettait de découper des morceaux de tissu (calepins) pour charger le fusil à silex), et la fonderie est à la hauteur de ce travail d'orfèvre de la part du sculpteur. Cette figurine mérite vraiment toute notre attention.

La préparation

d'une pièce est toujours aussi fastidieuse, mais nécessaire. Ebarbage, ponçage, collage de deux aiguilles dans les jambes (pour la fixation dans le socle), essais à blanc, brosse à dent, dentifrice et savon pour finir de nettoyer les pièces. J'ai collé le bras droit (j'utilise de la colle époxy à deux composants chargée en fer), en veillant au parfait positionnement des deux mains tenant le fusil, que je fixerai une fois la figurine peinte.

J'ai rencontré Le Van Quang (sculpteur et « patron » de la marque PiliPili) une fois mon « indien blanc » terminé; nous avons ainsi eu l'occasion de longuement discuter sur le sujet et il y aurait des modifications à apporter à la figurine. Une facile tout d'abord: pour retirer la housse du fusil rapidement, notre homme posait le pied sur des franges fixées en bout de housse (et qui traînaient au sol) et tirait sur le fusil, la housse glissait toute seule; les franges existantes sur la figurine sont seulement décoratives et peuvent être supprimées. Une modification plus ardue maintenant: le sac en fourrure qu'il porte en bandoulière sur le côté droit est porté trop bas. En effet, lors des courses en sous-bois, il coinçait le sac sous le coude, pour ne pas être gêné par son balancement, ou éviter qu'il ne s'accroche aux branches.

Le décor

Comme à mon habitude, je commence immédiatement le décor, profitant que la figurine est brute de peinture pour pouvoir la manipuler sans risque et sans retenue. Le socle est composé d'une petite rondelle de chêne-liège et les rochers sont modelés avec de vrais cailloux (collés à la colle à bois) et de la pâte Darwi (sorte de pâte à modeler qui se travaille à l'eau et sèche à l'air); le sol est aussi en pâte Darwi recouvert d'un mélange de terre, de colle à bois et de gouache (j'ai marqué les empreintes de mocassins avant que la pâte ne sèche complètement). Le tronc est habillé de pétales émiettés de roses séchées pour simuler la mousse (qui indique le nord!). J'essaie toujours dans mes décors, de recréer une ambiance. Bien sûr, cela oblige à consacrer un peu plus de temps à ce décor, mais cela rend aussi la figurine plus personnelle, et cela me permet de me plonger dans l'histoire de mes personnages (et dans l'Histoire à laquelle ils ont contribué).

La peinture

Une petite remarque pour commencer: la housse du fusil est maintenue pendant les opérations de peinture par une pince à linge sur les franges qui seront peintes une fois les mains collées. Je débute par passer un d'apprêt blanc en bombe (marque Citadel) pour avoir une couche fine et homogène. Je passe ensuite les sous-couches colorées (acrylique Model color) dans la teinte la plus proche de la couleur finale (voir tableau à ce sujet), et ceci le plus précisément possible. J'attaque enfin, après une nuit de séchage, la peinture à l'huile (les références citées proviennent de la gamme Rembrandt de Talens). J'ai procédé ainsi.

Profitant de la gravure fine, j'ai passé un jus sur les franges, les fourrures, le système pileux et les décorations en perles. Afin de ne pas foncer les couleurs et rester dans les mêmes tons, j'ai pris un mélange de brun Talens et d'ocre d'or (moitié/moitié). Le mélange que j'ai utilisé pour le visage et les mains (peints en même temps) est le suivant: rouge indien + ocre d'or + blanc; les ombres

Ci-contre. Comme on peut le constater, la sculpture du visage est remarquablement réalisée, donnant au personnage une expression d'un grand réalisme. La crosse du fusil à silex demande une peinture soignée, afin de reproduire les veines du bois, entre autres.





Ci-dessus. Un peu de carmin a été ajouté dans la teinte de base des vêtements de peau, afin de donner à ceux-ci une tonalité assez chaude.

Au centre. Le décor a été conçu en même temps que la figurine, afin que cette dernière s'intègre parfaitement dans l'ambiance générale ainsi créée.

En haut, à gauche. La réalisation des motifs en perles (bien visibles ici sur la housse du fusil) n'est qu'une question de patience, chaque couleur étant posée point par point, selon un dessin réalisé au préalable.

sont en brun Talens, les éclaircies en base puis blanc. N'hésitez pas, pour les teintes chair, à essayer de nouveaux mélanges sur votre palette (en n'oubliant pas le principe de base qui consiste à mélanger une teinte « rouge » et une teinte « jaune », puis dégrader cette base avec du blanc pour vérifier le contraste) pour obtenir une couleur plus ou moins brune, rouge ou jaune... toujours dans l'idée de réaliser à chaque fois une figurine en parfaite harmonie avec le décor et l'histoire que vous avez imaginés à son sujet. Pour simu-

Ci-dessous. Si l'on voulait forcer davantage le réalisme, il conviendrait d'allonger les franges de la housse du fusil. En effet, pour dégager l'arme plus facilement, le trappeur mettait le pied dessus et tirait facilement sur l'étau.



TABLEAU DE COULEURS UTILISÉES

	SOUS-COUCHE	BASE (HUILE)	OMBRE	ÉCLAIRCIE
Pantalon	Rouge Icé (946) + terre mate (983)	Brun Talens	Base + brun Rembrandt + carmin foncé	Base + blanc + jaune Talens
Veste	Chair maté (955) + jaune mat (953)	Ocre jaune	Base + carmin foncé + jaune Talens	Base + blanc
Mocassins	Terre mate (983)	Ocre jaune + brun Talens	Brun Rembrandt	Base + blanc
Fourrures	Ombre brûlée (941)	Brun Talens + blanc	—	Base + blanc
Pagne	Bleu mat (962)	Bleu cyan	Bleu indigo	Base + blanc
Système pileux	Marron rouge (981) + jaune (953)	Jaune d'or Talens foncé	—	Jaune Talens + blanc

Ci-contre. La même pièce, mais traitée différemment, son auteur, Yves Du Breucq a ajouté un décor conséquent à base de rochers. Cette figurine a remporté une médaille d'or lors du concours de Sèvres en 1998.

ler les vêtements en peau, il faut veiller à accentuer les contrastes (surtout au niveau des éclaircies qui simulent l'usure), quelle que soit la couleur du vêtement. Notez qu'aussi bien pour le pantalon que pour la veste, j'ai réalisé les ombres en ajoutant du carmin brûlé (un violet très foncé) dans le mélange de base, ce qui m'a permis d'obtenir des teintes plus chaudes. La réalisation d'une décoration en perles n'est qu'affaire de patience. J'ai bien préparé mes différents motifs sur le papier avec des crayons de couleur. Utilisant le jus déjà passé, j'ai déposé point par point la couleur de base des perles, en me référant à mes croquis pour ne pas me tromper dans le dessin, puis je les ai éclaircies une à une, en veillant aux ombres créées par les plis.

Finitions

J'ai collé les deux mains dans leur logement et j'ai fini la peinture des franges de la housse. J'ai fixé ensuite la figurine sur son socle et là, miracle, tout tombe parfaitement! Il reste à donner quelques touches de poudre à décor sur les mocassins et le bas du pantalon pour harmoniser le tout (et éviter l'effet « cheveu sur la soupe »). Le titre est en transferts à sec (genre Letraset) appliqués sur un morceau d'écorce affiné. Cette figurine fut un plaisir à peindre. Visage buriné par le soleil et la vie au grand air, perlage indien et de nombreux détails à découvrir (je ne vous ai pas tout dévoilé!), oui c'est vraiment une figurine à consommer sans modération! □



CHEVALIER FRANÇAIS

BATAILLE DE NOUAILLÉ MAUPERTUIS (1356)

Guy BIBEYRAN (photos de l'auteur)

**Cette année,
la quinzième édition
des Championnats de
l'Ouest de Figurines se
déroulant à Nouaillé
Maupertuis près de
Poitiers, je ne
pouvais pas
laisser passer
l'occasion de
réaliser un
chevalier présent
à cette bataille qui,
avouons-le, ne fut pas
très glorieuse pour nos
couleurs !**

C'est une fois de plus à Folkestone que j'ai découvert ce superbe chevalier du XIV^e siècle (plomb 90 mm) édité par la société italienne Pegaso et sculpté par un jeune talent, Andréa Iulia. Lorsque l'on aborde le Moyen Âge, la première difficulté est de trouver des informations précises et si possible exactes sur le sujet. N'étant pas spécialiste de cette période, j'ai mis à contribution mes relations, amis figurinistes et collègues. Après avoir recueilli un maximum de données, mon choix s'est porté vers un conseiller du roi de France, messire Eustache de Ribamont.

Eustache de Ribamont

La famille de Ribamont originaire de Picardie près de Saint Quentin, avait pour cri de ralliement «*A moi Ribamont !*» et portait les armoiries suivantes : «*de gueules fretté d'or, au franc quartier d'or chargé d'un léopard de sable*». Eustache de Ribamont était estimé dans les deux camps, français d'une part, anglais et gascon d'autre part, ce qui était rare à l'époque.

Voici une de ses actions demeurée célèbre et datant de 1347. Au début de la guerre de Cent

Ci-contre. La personnalité choisie pour cette figurine a nécessité le remplacement de la bannière d'origine par une nouvelle, plus longue, en feuille de plomb.

Ans, après la défaite de Crécy, le roi d'Angleterre Edouard III met à sac la région de Boulogne puis entreprend d'assiéger Calais. Le roi de France Philippe VI vient au secours de la ville qui résiste vaillamment depuis un an et envoie alors des messagers, dont messire Eustache, auprès du roi d'Angleterre afin de trouver un lieu propice au combat entre les deux armées. Edouard III refusant de quitter sa position stratégique, Philippe VI est obligé de lever le camp. Intervient ensuite le célèbre épisode des Bourgeois de Calais, puis la ville se rend. Cependant une troupe de chevaliers français va tenter de reprendre la ville. Le combat décrit par le chroniqueur Froissard est très rude et parle de 120 morts. L'auteur nous dit qu'Edouard III combattit tant messire de Ribamont que cela faisait plaisir à voir. Par deux fois le roi dut plier un genou devant son redoutable adversaire mais c'est l'Anglais qui, aidé d'autres chevaliers, eut le dernier mot.

Ribamont rendit son épée à cet homme qu'il avait beaucoup combattu sans savoir qu'il s'agissait Edouard III. Le roi en eut grande joie et pria ses prisonniers de manger le soir même à sa table.

«*Messire Eustache, dit le roi, vous êtes le chevalier du monde que j'ai vu le plus vaillamment assaillir ses ennemis et défendre son corps*». Pour le récompenser de sa bravoure le roi lui offrit son chapelet d'argent et de perles en lui demandant de le porter une année entière puis il lui rendit la liberté. On retrouvera messire Eustache à la bataille de Nouaillé Maupertuis (voir encadré) où il devait, malheureusement perdre la vie.

Le montage de la figurine

La qualité de la fonderie de Pegaso n'est plus à vanter, c'est un fait établi et vous ne serez pas déçu. Seul petit problème, l'ajustement du baudrier avec le fourreau de l'épée. Souhaitant représenter Eustache de Ribamont à la bataille de Poitiers, portant le pennon du roi, il fallait donc changer la bannière d'origine (trop épaisse à mon goût) par ce morceau d'étoffe très long de forme triangulaire.

J'ai coupé une feuille de plomb de 16 cm de long et 4 cm de côté, taillée en pointe et affinée sur les bords à la lime et à la laine d'acier.

J'ai réutilisé la pointe d'origine et pris comme hampe une baguette de soudure.

Le plomb présente comme avantage, par rapport au Milliput, d'être moins fragile et de pouvoir être plié puis déplié en cours de peinture. Pendant que nous en sommes aux modifications — je n'aurai pas l'outrecuidance de parler de transformations — j'ai ajouté sur le bassinnet



Ci-contre.

Les sujets médiévaux sont très attirants car ils offrent des possibilités de décoration quasiment infinies. Mais attention à ne pas choisir un motif dépassant vos compétences... un semis de fleurs de lis, comme ici sur la bannière, demande un minimum de soin et surtout une main très sûre !

Au centre.

La combinaison de la cotte d'armes frettée et de la bannière fleurdelisée fait de cet Eustache de Ribamont une figurine particulièrement attrayante. A la base du heaume, une petite couronne a été ajoutée.

A droite.

Le secret de la réussite d'une telle pièce : une régularité quasi mécanique dans la réalisation des différents motifs. Exercez-vous au préalable, sur une feuille de papier, avant de vous lancer.

En encadré.

Pièce de monnaie représentant Jean le Bon à la bataille de Nouaillé/Poitiers.



un chapel, une sorte de couronne de métal ornée de fleurs d'or et de pierreries, réalisé en fil de plomb aplati, avec des cocardes Historex modifiées. Sur les épaules, j'ai collé des rivets réalisés avec des boutons provenant également de la gamme Historex.

Quand chaque pièce fut soigneusement ébarbée puis polie à la laine d'acier extra-fine (000), j'ai fixé avec une colle époxy pour métaux les différentes parties à l'exception des mains, de la visière et de la bavière (partie basse du heaume), du fourreau de l'épée, de la miséricorde (dague), de l'écu ainsi que des deux parties inférieures de la cotte d'armes.

La peinture de la figurine

Après la couche d'apprêt blanc, j'ai commencé comme il se doit par la peinture des métaux. Ma méthode évoluant au cours du temps je vous montre aujourd'hui la dernière version. Je passe désormais non plus une mais deux couches de noir Humbrol (n° 85) dilué afin de réaliser une surface plus homogène. La poudre (mélange de bronze et d'argent) est passée sur ce noir encore poisseux puis, après séchage complet, je peux ombrer au gris de Payne et au noir de vigne. Lorsque le visage est terminé, on peut coller la visière, la bavière et la main droite (réalisées à part). Après avoir peint l'intérieur des deux parties de la cotte, on peut les fixer ainsi que le fourreau de l'épée qu'il est nécessaire d'ajuster à la soudure à froid (type Sintofer) avec le boudrier. Ensuite, on peut fixer la main gauche et l'écu, tous deux terminés séparément.

La deuxième difficulté d'une figurine du Moyen Âge est sans conteste la réalisation de l'héraldique. Je conseillerai à ce propos aux débutants de ne pas choisir un motif répétitif comme le «fretté» de cette pièce, mais plutôt une teinte unie avec un ornement central, un lion par exemple. Dans tous les cas il vaut mieux commencer par l'écu car on peut, sur cette surface plane, constater les difficultés qui nous attendent lorsqu'il faudra transposer les armoiries sur la cotte d'armes plissée.

J'ai d'abord placé à la mine de crayon très dure (2H) les lignes représentant le fretté, en tenant compte des nombreux plis ; une précision millimétrique est nécessaire. Ensuite c'est au tour des sous-couches acryliques, jaune puis rouge, et enfin l'huile dans le même ordre. Les ombres des plis les plus profonds sont réalisées

à la terre de Sienne naturelle après séchage complet.

Pour le pennon, après avoir réalisé le bleu, j'ai délicatement déplié la feuille de plomb pour faire les fleurs de lis (voir encart pour la méthode). Enfin, après passage d'une heure sous une

lampe pour la rendre plus malléable, j'ai remis le pennon dans sa forme initiale.

La mise en place sur le socle

Deux grandes tiges métalliques bien ancrées dans les jambes et utilisées pour maintenir la

LA BATAILLE DE NOUAILLÉ MAUPERTUIS (DITE DE POITIERS) 1356

Cette bataille se déroule pendant la longue période qui va mettre à mort le Moyen Âge, la guerre de Cent Ans. Deux royaumes s'affrontent, la France, vaste pays de quinze millions d'habitants et l'Angleterre qui n'en compte que quatre. Les Plantagenets, cousins des Valois, réclament la couronne de France.

De trêves en combats, de famines en épidémies de peste, la chrétienté va ainsi perdre le tiers de sa population durant ce siècle. En juillet 1346, Edouard III débarque en Normandie : c'est la première des grandes chevauchées. Il écrase l'armée de Philippe de Valois à Crécy puis prend Calais. Le manque d'argent conduit à l'arrêt des combats, mais pendant cette première trêve la peste noire fait son apparition et foudroie une grande partie de la population. Après la mort de Philippe VI, son fils Jean II dit le Bon lui succède (août 1350) les hostilités reprennent alors.

En 1355, le fils aîné d'Edouard III, le «Prince noir», mène à partir de la Guyenne (nom donné à l'Aquitaine sous domination anglaise) une grande chevauchée à travers le Limousin et l'Auvergne jusqu'à Bourges où il échoue bien non sans avoir auparavant pris Vierzon. La troupe d'Anglo-gascons chargée de son lourd butin reprend alors la route de Bordeaux en passant par Poitiers. Jean le Bon ayant rassemblé son ost est sûr de la victoire. Il emprunte l'ancienne voie romaine menant de Bourges à Poitiers, lieu où il veut couper la route au prince de Galles. Comme à Crécy, l'armée anglaise est épuisée et affamée. Le roi de France fait une offre pour éviter le combat mais celle-ci est inacceptable pour le Prince Noir qui doit se constituer prisonnier avec cent de ses meilleurs chevaliers. La bataille va se dérouler sur trois jours. Le samedi 17 septembre 1356, pendant que les médiateurs s'affairent entre les deux camps, les Anglais consolident leur position : des archers gallois sont disposés de part et d'autre d'un chemin étroit que doivent emprunter les Français. Les médiateurs obtiennent le dimanche «la trêve de

Dieu». Eustache de Ribamont y est opposé, car il estime que cela risque de rompre l'élan de l'armée française (la suite prouvera qu'il n'avait pas tort !).

Pendant que les Français font ripaille, les Anglais se contentent du fumet de l'excellente cuisine française ! Le lundi, Ribamont, qui avait inspecté les positions anglaises, suggère au roi d'attaquer par le chemin étroit avec 300 de ses meilleurs chevaliers «bien montés sur fleur de coursiers» afin de rompre les archers puis viendront les autres chevaliers, démontés, ayant raccourci leur lance et ôté leurs éperons. Le roi, satisfait de ce plan déclare : «Ainsi sera fait ! Il nous faut la victoire, trapez chevaliers ce n'est que merdailles !»

Les choses ne se passèrent toutefois pas comme ils le voulaient. Dès le début de la bataille, l'armée française indisciplinée est décapitée de ses principaux chefs. Le roi, laissé dans l'ignorance du mouvement de l'ennemi, se retrouve bientôt encerclé et doit faire face avec son fils. C'est le célèbre épisode où ce dernier aurait dit : «Père gardez-vous à gauche, père gardez-vous à droite !»

Malgré la supériorité numérique des Français (trois contre un) c'est un désastre. Beaucoup de chevaliers français meurent, dont messire Eustache de Ribamont plus brave qu'expérimenté.

On s'accorde à voir dans cette bataille l'affrontement le plus violent de toute la guerre de Cent Ans ; sur le champ de bataille gisent 8 000 Français, 1 900 Anglo-gascons, 1 500 archers gallois. Les conséquences pour la France sont désastreuses, le royaume est privé de sa tête, amputé du Poitou, du Périgord, de l'Agenais, de la Touraine et du Maine ! Epidémies, famines et pillards s'ajoutent à ce lourd bilan. C'est l'une des périodes les plus noires de notre histoire. Si vous désirez en savoir plus sur cette bataille, je vous conseille de vous procurer l'un des cahiers du club Le Lancier Pictave disponible en mai prochain.





Ci-dessus. Gros plan de l'écu de Messire de Ribbaumont. Dire que ce travail n'est pas visible de face et qu'il faut tourner la pièce pour l'apercevoir !

pièce sur un socle provisoire, sont fixées dans le socle définitif à l'aide de colle époxy et de quelques graviers. On obtient ainsi une rigidité parfaite pour les transports et manipulations futurs. Ardoise, branche, lichen, mousse et sable fin sont inclus dans le sol en Polyfilla Rebouch' bois en débordant sur les jambes afin de simuler la boue qu'il y avait ce jour là. On peut alors fixer l'épée dans le sol encore frais, le pennon et le bassinnet supplémentaire. Le sol est peint avec de la terre d'ombre, de l'ocre et du vert de vessie puis brossé avec des teintes de plus en

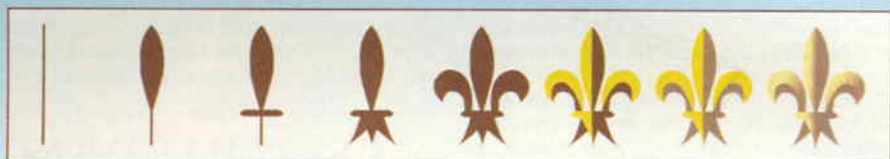
TABLEAU DES COULEURS UTILISÉES

	BASE	OMBRE	LUMIERE
Chair	terre de sienne brûlée (LB) + blanc + ocre (WN)	garance brune alizarine (WN)	blanc (WN)
Jaune	jaune de mars (LB) + jaune de cadmium moyen (WN) + jaune d'aurore (WN) + blanc	terre d'ombre brûlée (WN)	blanc
Rouge	rouge de cadmium foncé (WN) + rouge de cadmium (WN) + jaune de Mars (LB)	alizarine cramoisie (WN) + violet de Mars foncé (WN)	jaune d'aurore
Brun	rouge indien (WN) + brun rouge (WN)	garance brune alizarine	blanc
Bleu	outremer(LB) + bleu permanent (LB) + bleu hortensia	bleu hortensia (LB) + noir de fumée (WN)	blanc

N.B. : (LB) = Lefranc Bourgeois (WN) = Winsor & Newton

Comment réaliser un semis de fleurs de lis en huit étapes :

Sur le fond bleu parfaitement sec, placer les axes (1) des fleurs de lis symétriquement les uns par rapport aux autres puis faire les étapes 2 - 3 - 4 et 5, en utilisant un mélange de garance brune alizarine et de jaune de Mars. Après séchage complet, porter les lumières (6) avec un mélange de jaune de Mars et d'ocre; ensuite, tout en réduisant la surface peinte, placer du jaune de Naples (7). On termine par des éclats de jaune d'aurore puis de blanc dans le frais (8).



plus claires. Un peu de ce mélange est passé sur les jambes du personnage, en dégradé vers le haut.

J'ai réalisé mon titre sur une feuille de Milliput roulé à la manière d'un parchemin, les lettres étant en gothique ornées d'enluminures.

Grâce à cette pièce j'ai parcouru avec beaucoup de plaisir une partie de notre histoire. J'espère vous avoir donné envie d'en faire autant et vous donne rendez-vous à Nouaillé Maupertuis les 8 et 9 Mai 1999 pour les prochains CDOF.

Ci-contre.

La sculpture d'origine de la pièce Pegaso est remarquable, que ce soit, comme on peut le voir ici, dans la reproduction de la cotte de mailles ou dans la présence de nombreux détails intelligemment pensés, comme l'accroc dans la cotte d'armes.

Ci-dessous.

Complément indispensable de toute pièce de ce niveau, le titre apposé sur le socle et réalisé en Milliput. Les enluminures et lettres ont bien sûr été dessinées à la main. Les Anglo saxons appellent cela the final touch, la touche ultime.



DAVID DE BRIMEU

SEIGNEUR D'HUMBERCOURT (1380)

Il est rare de pouvoir présenter, au même moment, une figurine réalisée par deux excellents peintres. Alors profitons de l'occasion qui nous est donnée aujourd'hui : après la « version Bibeyran » du chevalier Pegaso, voici maintenant celle de Denis Nounis, nouveau venu dans ces pages.

Denis NOUNIS
(photos D. BREFFORT)

C'est la première prise en main que je réalise pour la revue *Figurines* : après avoir beaucoup appris de ce que je pouvais lire dans les revues dites spécialisées, c'est à présent à mon tour de vous faire partager les connaissances (modestement) acquises durant ces « dures » années de pratique de la figurine et de ne plus être simplement lecteur mais aussi auteur des lignes qui vont suivre.

Un beau sujet...

Le kit est composé de 19 pièces très finement moulées, il n'est pas vain de le préciser, car cela n'est pas le cas de toutes les figurines que l'on trouve dans le commerce. L'attitude du noble chevalier est particulièrement soignée et originale : de bonnes proportions au service d'une anatomie excellente. L'expression du visage, révèle la satisfaction du devoir accompli par ce chevalier après le combat qu'il vient de terminer, son épée fichée dans le sol, le heaume de son adversaire à ses pieds.

J'ai passé une soirée à essayer d'assembler au maximum les divers éléments et j'ai dû me résoudre à pratiquer des sous-ensembles, indispensables pour assurer une peinture correcte. Il faut solidariser les deux jambes entre elles, les apprêter et les peindre avant toute chose car la partie basse de la tunique et des parements recouvrant le haubert ou la broigne masquent la quasi totalité de cet endroit. De plus, l'intérieur des parements est à peindre. Cette partie de l'acoutrement servait à parer les coups de masse ou d'épée et était confectionnée en cendal, un drap de soie forte, taillé « en barbe d'écrevisse ». Il est donc préférable de procéder ainsi, à moins d'avoir un pinceau particulièrement agile !

... et une belle héraldique

J'affectionne tout particulièrement les figurines se rapportant au Moyen Âge et j'ai choisi l'héraldique de mon personnage en fonction des couleurs employées et du degré de difficulté de sa réalisation : esthétique (surtout) et pas trop compliquée (quoique !). Il s'agit de David de Brimeu, seigneur d'Humbercourt, tour à tour écuyer, che-

valier, chambellan et conseiller du duc de Bourgogne de 1386 à 1410, capitaine du Louvre en 1415, baillis d'Amiens en 1418. Il participa au siège de Crépy en Valois 1420 et assista au mariage d'Henry V.

Réalisation des armoiries

Ce nom de Brimeu ne vous

faisceau de plumes, et le bec bleu sur fond blanc. Traduit en langage héraldique cela donne : « trois aigles essorantes de gueules, becquées et griffées d'azur sur champ d'argent ».

Voici comment j'ai procédé pour peindre ces armoiries. Tout d'abord, j'ai tracé au crayon les lignes droites représentant les motifs géométriques sur le fond rouge de la tunique, en suivant au plus près les diverses pliures du vêtement. Puis j'ai rempli les cases ainsi déterminées à l'acrylique rouge. La difficulté consiste en fait à restituer ombres et éclaircies de façon cohérente, afin d'obtenir un volume qui respecte à la fois le vêtement et l'héraldique.

Les aigles sont tracées à main levée (au brun van Dyck) quelques jours plus tard, après avoir reposé les mains et les yeux... Je ne vous cacherai pas que l'on ne sort jamais totalement satisfait d'une telle opération de peinture minutieuse, le résultat est rarement à la hauteur des objectifs que l'on s'était fixé au départ. Heureusement les amis sont là pour vous rassurer quant à la qualité du résultat ! Ici encore, les motifs peints doivent suivre au mieux la topologie de la tunique, une bonne dose d'improvisation et un peu d'imagination feront le reste. L'impression générale doit être plausible : pas d'erreurs flagrantes, l'œil du spectateur ne devant être attiré par aucun défaut trop visible. Vous seul devez être au courant des imperfections de votre figurine !

Comme vous pouvez le voir sur les photos, il s'agit de reproduire sur la figurine quatre quartiers ou trône le blason de Brimeu, et ceci sur l'avant et l'arrière du personnage ainsi que sur son bouclier.

Les aigles sont peintes après avoir traité le fond sur lequel elles reposent, d'abord à l'acrylique puis à l'huile (voir tableau).

La même technique a été utilisée pour la réalisation de la bannière qui a été refaite en feuille de cuivre, l'original, comme toujours, étant trop épais.

Je me demande à ce sujet pourquoi les éditeurs de figurines s'efforcent à reproduire les drapeaux et autres bannières en plom b puisque la

est sans doute pas inconnu, surtout pour ceux qui font de la figurine depuis quelques années : en 1992 Philippe Gengembre avait réalisé en « scratch » un chevalier français à cheval qui avait provoqué beaucoup d'émotion à l'époque sur les tables de concours, tant la réalisation et surtout la peinture de sa pièce était d'une grande qualité. Il s'agissait bien sûr de Jacques de Brimeu. A priori il semble-

rait, au vu de ces armoiries, qu'il y ait un lien de parenté entre les deux hommes, car dans leurs blasons sont présentes trois aigles rouges aux ailes déployées, avec les pattes écartelées bleues, la queue en



plupart du temps nous sommes obligés de les refaire...

Il est impératif pour la réalisation des fleurs de lis de sous-coucher, sur le bleu du drapeau, l'emplacement de ces dernières, sous peine de voir « remonter » le bleu dans le jaune et d'avoir au final des fleurs de lis verdâtres. La peinture Humbrol utilisée servira en quelque sorte à isoler la teinte rapportée de celle du support.

En voilà du blason !

Mais revenons à nos moutons... Vous en voulez de l'héraldique ? Et bien en voilà ! Si la réalisation des armoiries en figurine relève pour certains de l'exploit sportif, sachez cependant que le dopage n'est pas nécessaire, bien que certains mal intentionnés supposent que l'absorption de boissons houblonnées conférerait aux peintres de l'Étendard Occitan des vertus particulières... Allez savoir, le tout est de ne pas se tromper de récipient quand l'on nettoie son pinceau ! La tâche est rude malgré tout, même pour les plus avertis.

Ceux qui maîtrisent un tant soit peu le trait souffrent toujours devant l'ouvrage à accomplir, que ce soit pour la reproduction d'héraldique ou de motifs qui, ne l'oublions pas, ne sont qu'une composante de la figurine et pas le but ultime à atteindre. Il ne sert à rien d'être un champion du détail si l'on est incapable de peindre comme il se doit un visage ou un regard expressif, par exemple. Il aura fallu quatre mois de gestation pour accoucher du Sire de Brimeu et je n'ai pas la réputation d'être particulièrement lent !

Mise en place finale

Pourtant, quand on a entamé cette figurine, on a la sensation d'aller relativement vite, les parties métalliques sont réalisées facilement, casque, camail (partie de la cotte d'armes recouvrant les épaules et la nuque), puis le visage est peint après le métal et ceci quelle que soit la technique choisie, afin d'éviter la projection de particules métalliques sur un visage peint avec amour.

Je vous conseille de bien étudier la figurine avant tout collage et mise en peinture et d'établir un plan de travail pour alterner avec succès montage et peinture : cela vous évitera quelques colères, nom d'oïseaux et

autre défenestration de figurine !

Voici venu le temps de mettre en place les bras qui ont été peints à part pour ne pas gêner la réalisation de l'héraldique. La main et le bouclier seront placés lors de la fixation sur le socle pour que le lien entre figurine et décor soit le plus réaliste possible. Le fourreau de l'épée et la dague suivront le même traitement en veillant à leur positionnement. Parallèlement à tout ceci, vous pouvez élaborer le décor qui est ici réduit à sa plus simple expression, le socle fourni avec la

figurine étant mis de côté. A ce sujet j'émettrai un avis tout personnel. Comme la bannière, il se révèle très lourd et peu en adéquation avec ce que vous souhaitez réaliser ; j'élimine donc de façon quasi systématique ce disgracieux bout de plomb et je confectionne conventionnellement mon terrain en Polyfilla, plantes séchées, etc.

Une fois la figurine terminée, je l'ai positionnée sur le décor, la position de la main gauche et

Tableau des couleurs utilisées

	SOUS-COUCHE (ACRYL)	BASE	OMBRE	ÉCLAIRCIE	REMARQUES
Visage	AC10 + 18 + 02	1/4 Rouge Mars (R) + 1/4 Jaune Mars(R) + Garance brune (WN) + Rouge cadmium (R)	Jaune Naples (R) + Blanc Titane	Pointes garance brune et rouge cadmium	
Intérieur tunique	AC 22		Cobalt turquoise (R)	—	Blanc titane + Bleu Sèvres (R)
Tunique (blanc)	Humbrol 28	AC 06 + 15	Terre verte(LB) + noir vigne (WN) + ocre jaune + Jaune Naples	Blanc Titane	Plis saillants éclaircis avec acrylique AC 06
Rouge	AC 13 + 18	—	Rouge cadm. fcé + Rge cadmium + Écarlate cadmium	Écarlate cadmium (R)	Ombres avec peinture très diluée
Bleu (Bannière)	AC 22	Bleu caeruleum (R) + Bleu indien + Terre Sienne Brulée	Rouge cadm. fcé + Bleu Sèvres	Bleu Sèvres + Blanc titane	
Jaune (Fleurs lis)	Humbrol 154	Jaune aurore (WN)	Jaune aurore + Violet Bayeux (LB)	Pointe blanc	

NB : AC = Acrylique Andrea Color. R = Rembrandt/Talens. LB = Lefranc. WN = Winsor & Newton.



du bouclier étant vérifiée avant collage définitif pour obtenir un positionnement naturel de l'ensemble. La bannière qui est, faut-il le préciser, peinte à part, est mise en place elle aussi à ce moment, en prenant soin de la diriger dans le sens du vent qui soulève également la tunique du chevalier. Cela paraît peut être stupide de le signaler mais c'est le genre de détail qui peut valoir nombre de quolibets si vous l'oubliez.

Voici donc l'ouvrage terminé, je n'ai pas pris soin de calculer le nombre d'heures nécessaires à la réalisation de cette figurine, mais comme disait un célèbre humoriste, cela a réclamé « un certain temps » ! Si vous souhaitez à votre tour réaliser cette pièce, sachez que vous devrez — selon le degré de difficulté des armoiries choisies — vous armer d'une bonne dose de patience et même envisager d'abandonner provisoirement toutes vos autres figurines en cours. Concentration et patience sont en effet absolument indispensables pour exécuter cette figurine dont le résultat, quel que soit votre niveau, vous procurera de nombreuses heures de plaisir. Finalement, n'est-ce pas là l'essentiel ? □

GRENADIER A PIED DE LA GARDE IMPÉRIALE

Le 28 Floréal an XII (18 mai 1804) Napoléon I^{er} créa la Garde Impériale. Issu de l'ancienne la Garde des Consuls ce corps, destiné à l'origine à assurer la protection du gouvernement à l'intérieur du territoire national, devint rapidement une véritable armée d'élite, totalement dévouée à la personne de l'Empereur.

Fidel RINCON

Les guerres incessantes menées par l'Empereur entraînèrent une augmentation constante des effectifs de la Garde Impériale qui passa d'un peu moins de 10 000 hommes en 1804 à plus de 17 000 dix ans plus tard. Le régiment des grenadiers à pied de la Garde Consulaire fut réorganisé par le décret du 10 Thermidor an XII (29 juillet 1804) et fut désormais composé d'un état-major, de deux bataillons de grenadiers et d'un bataillon de vélites.

Fidèles parmi les fidèles, les grenadiers à

pied du Premier régiment suivront l'Empereur sur tous les champs de bataille d'Europe et seront encore présents à Fontainebleau, lors de son départ pour l'exil. Il est impossible de citer toutes les combats auxquels ils prirent part, mais on peut néanmoins évoquer Austerlitz, Iéna, Wagram et la Moskowa.

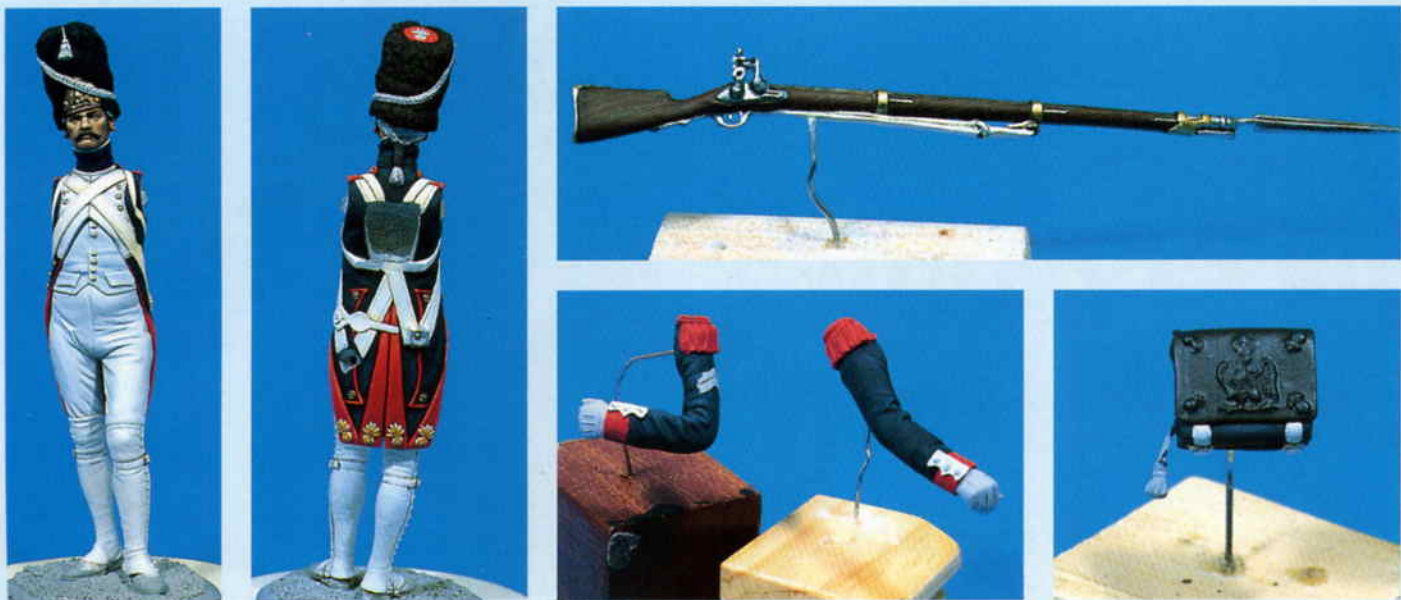
Des tableaux très célèbres ont exalté ces hommes hors pair; celui dont est tirée cette nouvelle figurine Andrea e n 90 mm a été réalisé par Édouard Detaille (1848-1912).

Ci-contre. Les Grenadiers de la Garde Impériale étaient recrutés parmi les hommes les plus grands et choisis pour leur prestance, une caractéristique bien reproduite sur cette pièce.

Ci-contre. Les plis caractéristiques du dos des gants blancs n'ont pas été oubliés par le sculpteur. Les nouvelles peintures Andrea métalliques (ici sur la plaque du bonnet) sont d'une densité et d'une brillance rarement vues avec de l'acrylique. Bien maîtrisée, la peinture à l'acrylique permet de réaliser des visages d'un réalisme exceptionnel.

Les creux du cordon natté et des raquettes sont délicatement soulignés à l'aide d'une pointe de noir introduite dans la base blanche de départ.





Ci-dessus. Pour faciliter la mise en couleur, les bras n'ont pas été collés immédiatement et ne seront placés qu'une fois la veste et les revers terminés.

Ci-dessus, à droite. Les emplacements du havresac, de la giberne et du sabre-briquet sont bien visibles sur cette photo de la pièce en cours de réalisation.

A nouvelle figurine, nouveau produit...

Il y a un peu plus d'un an, la société Andrea m'a chargé d'une tâche ardue consistant à essayer une par une toutes les peintures de sa gamme acrylique (fabriquées à l'époque par Vallejo sous les recommandations de la firme madrilène) afin d'en tirer un bilan et de voir quelles améliorations pouvaient être apportées.

Les résultats de ces tests approfondis aboutirent à la décision de mettre sur le marché un nouveau produit, sous la forme de 45 teintes spécifiquement conçues pour les figurines. L'apparition de cette nouvelle peinture coïncidant exactement avec celle du grenadier à pied

Ci-dessous. Le fond du bonnet des grenadiers était orné d'une grenade blanche sur un disque rouge. C'est le fameux « cul de singe ».

en 90 mm de la marque et inspiré par le tableau de Detaille, je profitais de l'occasion pour conjuguer les deux et juger sur pièce ces nouveautés.

Je ne reviendrai pas en détail sur la technique de peinture utilisée. D'autres l'ont fait précédemment et mon but n'est pas d'user de vaines redites. C'est pourquoi je vous invite à vous reporter au tableau figurant dans cet article et qui vous donne d'une manière précise toutes les références des couleurs et mélanges utilisés pour réaliser cette figurine.

La troisième dimension

Le Grenadier peint par Detaille baigne dans une atmosphère tamisée et est éclairé par le côté, deux caractéristiques qui ne peuvent être restituées sur cette figurine, qui a été peinte en utilisant la technique plus classique de l'éclairage par au-dessus. Si l'on examine de manière attentive le tableau original, on s'aperçoit que la palette utilisée par l'artiste est très riche, avec des ombres à dominante bleue, verte, ocre ou grise bien visibles sur les vêtements où le blanc est très présent, ce phénomène étant dû aux différents reflets de l'environnement qui comprend des arbres, des bosquets ou encore le ciel.

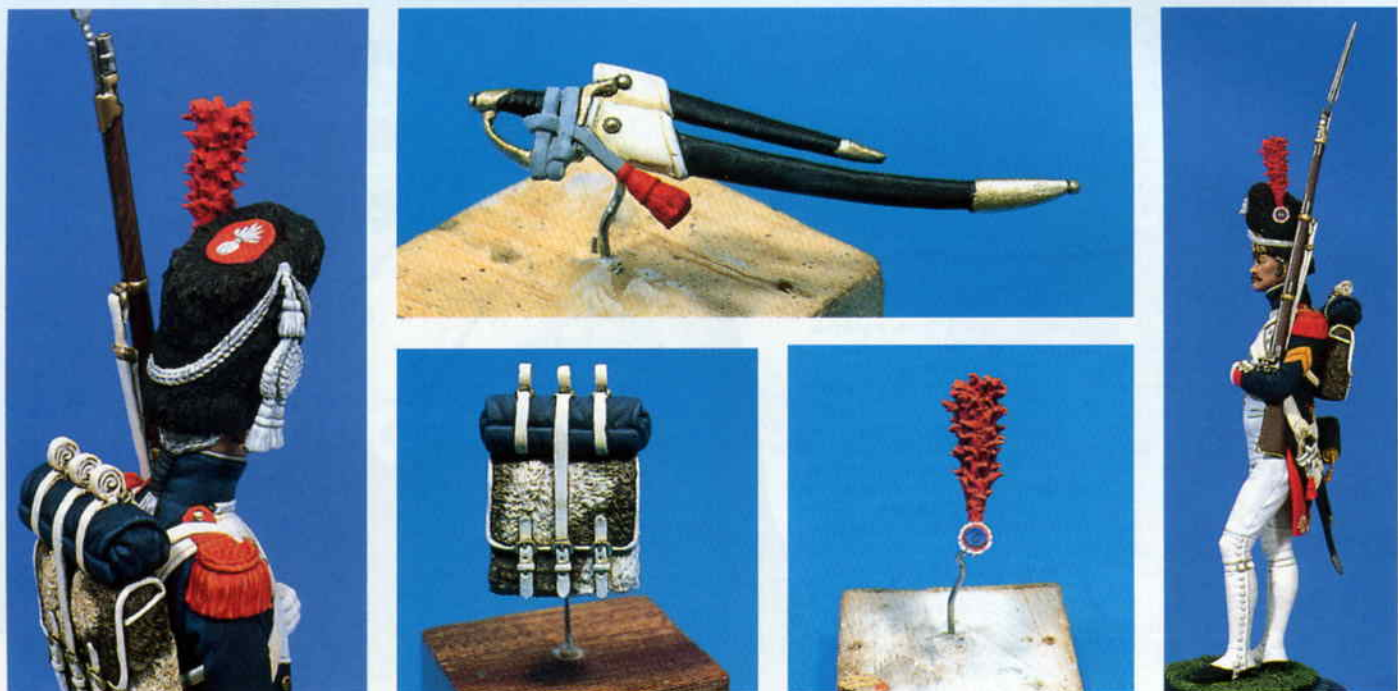
Ci-dessus et ci-dessous au centre. Les différents éléments composant la figurine sont réalisés séparément, pour plus de facilité et fixés sur des supports provisoires. Après collage, seules quelques retouches seront nécessaires.

Comme on peut l'imaginer, de telles caractéristiques n'ont pu être restituées sur la figurine, qui n'est placée dans aucun décor et qui est surtout traitée en trois dimensions. En revanche, différentes nuances ont été introduites dans la réalisation des blancs de l'uniforme, afin de donner une certaine richesse à l'ensemble et de briser la monochromie en évitant les aplats trop importants. Certes l'harmonie compliquée du tableau de Detaille n'est plus présente, mais le réalisme est en revanche respecté, tout n'étant qu'une question de transposition d'une œuvre en deux dimensions en une autre, tridimensionnelle.

Une expérience convaincante

Finalement, la réalisation de cette figurine fut une expérience enthousiasmante. D'abord parce qu'elle m'a permis, comme on vient de le dire, d'étudier la façon de transposer une

Ci-dessous. Le port du fusil, à la saignée du bras, est tout à fait réglementaire.





Ci-dessus. Gros-plan sur les retroussis de l'habit, avec les grenades de couleur aurore (jaune orangé). Sous la giberne, on distingue le bonnet de police attaché par deux sanglons blancs. Le havresac était en peau de vache naturelle, ce qui implique des variations dans la disposition des zones claires et foncées de sa face extérieure. Les fourreaux du sabre et de la baïonnette sont satinés, afin de restituer l'aspect du cuir.



Ci-dessus. Le blanc ne doit jamais être vraiment blanc partout. Ici, on appréciera les variations subtiles dans la couleur des guêtres, des revers, de la veste et de la buffleterie.

Ci-dessous. La face cachée du tableau original! Voilà au moins l'un des avantages de la figurine en ronde-bosse!

technique de tableau en deux dimensions sur une figurine en volume. Ensuite, j'ai beaucoup appris sur l'effet de profondeur obtenu sur la toile originale par le peintre et sur sa manière d'utiliser et de distribuer les couleurs pour parvenir à cet effet. Et puis surtout, cette mise en pratique fut l'occasion d'essayer, grandeur nature, les nouvelles peintures Andrea qui se sont révélées, à mon avis du moins, meilleures que les précédentes, avec notamment un aspect final bien mat pour toutes les teintes et une gamme de peintures métalliques remarquables. □

Ci-dessous. Cette nouveauté Andrea est directement inspirée du tableau d'Edouard Detaille, intitulé Grenadier à pied de la Garde Impériale.

TABLEAU DES COULEURS UTILISÉES

	BASE	ÉCLAIRCIE	OMBRE	REMARQUES
Bonnet	80 % AC 26 + 20 % AC 18	Base + 10 % AC 13	5 % AC 26	
Plumet	AC 33	Base + 10 % AC 32	Base + 50 % AC 3	Même ton pour tous les rouges
Cordon et glands	AC 19	Base + 10 % AC 6	Base + 5 % AC 26	
Plaque bonnet	AC 28		Jus AC 18	
Habit (manteau roulé)	AC 22	Base + 10 % AC 20	Base + 5 % AC 26	
Revers	50 % AC 19 + 50 % AC 6	Base + 10 % AC 6	Base + 3 % AC 26	
Boutons	AC 28			
Veste	AC 39	Base + 10 % AC 6	Base + 5 % AC 5	
Culotte	50 % AC 19 + 40 % AC 6 + 10 % AC 20	Base + 10 % AC 6	Base + 5 % AC 26	
Guêtres	80 % AC 39 + 20 % AC 15	Base + 10 % AC 6	Base + 50 % AC 15	Boutons de guêtres de la même couleur
Chaussures	60 % AC 27 + 30 % AC 43 + 10 % AC 18	Base + 10 % AC 18	Base + 5 % AC 27	AC 43 ajouté à la base obtenir aspect satiné
Acier (fusil)	20 % AC 29 + 20 % AC 27 + 10 % AC 22	Base + 10 % AC 29		
Bois (fusil)	AC 41	Base + 10 % AC 16	Base + 5 % AC 18	
Laiton	AC 28			
Bretelles	idem guêtres			
Fourrure foncée (Havresac)	AC 18	AC 02	AC 17	
Fourrure claire (Havresac)	idem veste			
Giberne	AC 27	Base + 5 % AC 18		Fourreau sabre de la même couleur
Ornements habit	50 % AC 40 + 50 % AC 32	Base + 10 % AC 8	Base + 10 % AC 40	



Notre illustration ci-contre.

Chef de bataillon du 29^e de ligne en grande tenue, 1809. Disons qu'il s'agit peut-être de François Susbielle, chevalier de la Légion d'Honneur, un ancien d'Italie et d'Egypte où, en tant que lieutenant, il se battait dans les rangs de la 13^e demi-brigade. En 1809, à Wagram, le 29^e de ligne, qui fait partie de l'armée d'Italie, perd plus de la moitié de ses effectifs et notre ami François y reçoit deux blessures. Nommé maréchal de camp en 1823, il prend sa retraite huit ans plus tard et meurt à Monaco le 12 juillet 1841, à l'âge de 64 ans. Mis à part le double galonnage doré de son tapis de selle et de ses couvre-fontes, notez son sabre de cavalerie légère qu'un hussard ne pourrait renier et ses gants blancs « à crispins » totalement inusités chez les officiers d'infanterie de ligne.

L'armée d'Allemagne

A l'aide des bataillons de dépôts il ordonne de renforcer les régiments en Allemagne et rappelle d'Espagne, l'infanterie de la « jeune » et de la « vieille » Garde Impériale qui, à marches forcées, ne pourra le rejoindre que quelques jours avant la bataille d'Essling. Le 31 mars 1809, Napoléon, organise l'armée d'Allemagne qu'il articule en une dizaine de corps d'armées dont il confie le commandement à des maréchaux anoblis de fraîche date, le 2^e corps notamment, dont il octroie le commandement à son vieil ami le maréchal Lannes qu'il a fait duc de Montebello et qui se trouve encore en Espagne où il vient de recevoir la reddition des héroïques défenseurs de Saragosse. Le 3^e corps d'armée est sous les ordres de Davout, nommé duc d'Auerstadt.

Le 4^e échoue à Masséna, duc de Rivoli. Les « pousse cailloux » bavarois du 7^e corps sont eux sous les ordres du maréchal Lefebvre qui est duc de Dantzig. Les Saxons du 9^e corps ont pour chef le prince de Ponte Corvo, en l'occurrence le maréchal Bernadotte, sans oublier les Westphaliens du 10^e corps qui sont commandés par leur propre roi, le beau Jérôme Bonaparte.

En tout, l'empereur a réussi à regrouper en Allemagne près de 200 000 hommes dont 70 000 étrangers appuyés au sud par les 40 000 soldats de l'armée d'Italie que commande son beau fils, le prince Eugène de Beauharnais secondé par les généraux MacDonald et Baraguey

L'INFANTERIE DE LIGNE DU PREMIER EMPIRE

2^e partie : Maître de l'Europe (1808-1809)

Le 23 janvier 1809, l'Empereur est de retour dans son palais des Tuileries. Cinq jours plus tard, afin de faire face aux Autrichiens qui n'ont pas l'air de beaucoup s'affoler, il signe un décret mobilisant 80 000 conscrits dont plus de la moitié ira renforcer l'armée du Rhin.

Rigo, peintre de l'armée

Auparavant, au cours d'une colère dont il a le secret, il avait invectivé Talleyrand qui complotait contre lui en lui lançant devant les ministres éberlués le célèbre « vous êtes de la m... dans un bas de soie ! » puis il le casse de son poste de grand Chambellan¹. Le 13 mars 1809, il ordonne la formation d'un corps de réserve totalisant 18 demi-brigades provisoires, en utilisant les bataillons de dépôts de 26 régiments de ligne. Quatre demi-brigades sont destinées à l'armée d'Italie et trois doivent renforcer le camp de Bou-

logne en cas de débarquement de troupes anglaises. Le 20 mars, le corps de Davout doit se concentrer à Bamberg, celui de Masséna à Ulm et celui d'Oudinot à Augsbourg. Ce dernier reçoit en renforts les compagnies de fusiliers des 4^e bataillons des 4^e, 8^e, 12^e, 18^e, 24^e, 27^e, 39^e, 40^e, 45^e, 46^e, 54^e, 59^e, 63^e, 64^e, 69^e, 72^e, 76^e, 88^e, 94^e, 95^e, 100^e, 103^e et 105^e de ligne qui en se regroupant forment huit régiments d'infanterie de ligne, curieusement appelés demi-brigades comme au bon vieux temps de la république.

d'Hilliers, sans oublier les 28 000 hommes de l'armée de Dalmatie placés sous les ordres du général Marmont, duc de Raguse.

Le 9 avril 1809, l'archiduc Charles et ses 200 000 « habits blancs » envahissent la Bavière. Sans vouloir entrer dans les détails des opérations, disons que le maréchal Berthier, prince de Neuchâtel, chargé de concentrer les différents corps de l'armée d'Allemagne a très mal fait son travail en tant que major-général mais, grâce à son génie, Napoléon réussit en quelques jours à redresser une situation bien compromise. Le 21 avril, il confie le commandement d'un corps de réserve à son ami Lannes qui, à francs étriers, arrive d'Espagne. Le duc de Montebello barre la route aux Autrichiens et les oblige à retraiter sur Landshut qui tombe le jour même.

Le lendemain 22 avril, c'est le tour d'Eckmühl et une nouvelle journée de gloire pour Davout. Le 23, après la prise de Ratisbonne où il est blessé au pied droit, l'Empereur prend la route de Vienne qu'il atteint le 10 mai 1809. Le soir, il s'installe au château de Schönbrunn où, dans une vingtaine d'années faites de tristesses, planera l'ombre de l'Aiglon. Le Danube en crue sépare les adversaires. Plus à l'est, au centre du fleuve

Ci-dessus.

Officiers et porte-aigle du 93^e de ligne en grande tenue, 1807-1808. A l'extrême gauche, il s'agit d'un officier d'une compagnie de grenadiers. Tout semble parfaitement réglementaire, cependant notre ami Suhr a commis une légère erreur, car notre grenadier au magnifique bonnet d'oursin ne peut avoir deux épaulettes, cette particularité étant réservée au seul colonel. A ses côtés figure un adjudant-major, reconnaissable à sa traditionnelle canne de bois naturel et verni que, de temps en temps, il accroche après l'un des boutons de son revers gauche. Puis nous arrivons au porte-aigle du bataillon. Ce bizarre sergent au galon argenté et aux deux contre-épaulettes dorées ne représente aucun grade connu. En novembre 1807, il a touché son premier shako galonné d'or sur le rabat, le bourdalou et les deux chevrons, sans oublier le cordon natté tressé de fils d'or. Disons également qu'il est rare de voir un simple sergent porter des bottes à revers de cuir fauve. Oui, ce porte-aigle est décidément bizarre! Enfin, à l'extrême droite, tout seul dans son coin, voici un officier subalterne qui a préféré garder son grand bicorne de feutre noir. Vu le pompon de laine blanche fixé au-dessus de la cocarde tricolore que maintient une anse dorée, gageons qu'il appartient à l'état-major du régiment.

Recueil de Chr. Suhr, 1806-1814. Berlin.



se trouve l'île Lobau, grande étendue boisée sur laquelle on peut rassembler toute l'armée. Le 17 mai, malgré un fort courant, on la relie à la rive droite à l'aide d'un pont de bateaux sur lequel s'engouffrent les fantassins et les cavaliers de Masséna et de Lannes. Puis l'on construit un second pont, beaucoup plus court, qui rejoint la rive gauche où sont concentrés les Autrichiens qui semblent complètement figés. Le 20 mai, chevauchant au milieu de la musique du 93^e de ligne, l'Empereur passe le pont afin de se mettre à la tête de son armée qui l'acclame. Le 21 mai 1809, les Français s'établissent à Aspern et à Essling que les Autrichiens essaient en vain de reprendre et lancent au fil du courant toute une flottille de bateaux chargés de pierres, de moulins flottants en flammes, de brûlots qui détériorent le pont et obligent nos soldats à faire des réparations de fortune afin d'acheminer les renforts et la journée se passe sans grands changements tactiques. Le lendemain matin, la bataille reprend encore plus acharnée. Une nouvelle fois rompu, le pont est irréparable, plus personne ne peut passer. Situé au centre de la résistance, Essling est perdu et repris treize fois. Le soir tombe quand, menacé d'encerclement, Napoléon ordonne la retraite dans l'île Lobau puis de démolir le petit pont. Les pertes sont très lourdes, le maréchal Lannes, les généraux Espagne et Saint Hilaire sont mortellement blessés. Les généraux Claparède, Durosnel, Legrand, Mouton, Oudinot et Tharreau sont hors de combat. Près de 5 000 hommes sont tués, 9 500 blessés ou fait prisonniers. Mais en plagiant une phrase célèbre, nous pourrions dire que Napoléon avait perdu une bataille, mais pas la guerre!

L'île Napoléon

Il se doit donc de rester en Autriche et de vaincre sinon, à l'exemple du peuple espagnol, les pays occupés par les Français risquent de se révolter ouvertement, dirigés par des chefs tels le Tyrolien Andreas Hofer, le Westphalien Doernberg ou les Prussiens Frédéric de Brunswick et von Schill. Mais revenons dans l'île Lobau qui, un instant, prendra le nom d'île Napoléon et qui devient une véritable forteresse où s'entassent des munitions de toutes sortes. Construits sur de solides pilotis, les ponts sont rétablis, éclairés la nuit par des lanternes et puissamment défendus par des estacades². Tout en conservant l'ancienne tête de pont en face d'Essling, l'Empereur fait établir sept petits ponts flottants sur la côte est de l'île. Afin d'augmenter le nombre de ses canons, il rétablit l'artillerie régimentaire le 24 mai 1809, en octroyant deux pièces de 3 autrichiennes à chaque régiment d'infanterie. Cependant ce n'est qu'à partir du 9 juin suivant que sont créées les compagnies chargées du maniement des

nouvelles pièces; il semble évident que préparer en moins d'un mois tous ces apprentis canoniers est une sacrée gageure et nous pensons que l'artillerie régimentaire ne fut guère efficace lors de la bataille de Wagram: un véritable boulet en somme! Plus au sud, parti de Sicile, le prince Eugène et MacDonald, poursuivent à travers les Alpes les 50 000 Autrichiens de l'archiduc Jean, dont ils bousculent l'arrière-garde au pied du col de Tarvis. Un instant, à Gratz, l'archiduc fait face mais les 25 et 26 juin, mille deux cents hommes du 8^e de ligne luttent pied à pied contre dix mille habits blancs, permettant ainsi aux soldats de l'armée d'Italie de fusionner avec leurs frères d'armes venant de Dalmatie, le 7 juillet 1809, au cours d'une prise d'armes passée sur le champ de bataille de Wagram, Napoléon autorise le 84^e de ligne à porter sur ses Aigles la devise « Un contre Dix »³.

Mais revenons aux environs de Vienne où l'Empereur rassemble plus de 150 000 hommes et 400 canons de tous calibres. Le 4 juillet 1809, tout est prêt afin de faire diversion, six bataillons des 18^e de ligne et 26^e léger attaquent les avant-postes autrichiens d'Essling pendant que, plus à l'est de l'île Lobau, se concentrent les fantassins de Masséna, d'Oudinot et de Davout. Dans la nuit, profitant d'un violent orage, ces troupes commencent à débarquer pendant qu'une centaine de grosses pièces bombardent le village d'Enzersdorff. Le 5 juillet au matin, l'archiduc Charles, éfaré, s'aperçoit que plus de 50 000 Français ont pris pied sur la rive gauche, bientôt rejoints par les Saxons de Bernadotte, la Garde Impériale, l'armée d'Italie, celle de Dalmatie, etc.

Napoléon veut en finir avant l'arrivée des quelques 20 000 habits blancs de l'archiduc Jean qui ayant échappé au prince Eugène se sont réfugiés derrière le Danube. Au galop, l'Empereur rejoint Masséna dans sa calèche⁴ pour lui donner ses ordres. Placé à l'avant-garde, le duc de Rivoli est chargé de s'emparer d'Enzersdorff puis d'Essling et Aspern en refoulant les Autrichiens derrière la rivière Russbach. La manœuvre ayant parfaitement réussi, Napoléon ordonne à Bernadotte d'attaquer le village de Wagram dont la perte terminera la bataille. Mais galvanisés par l'archiduc, les Autrichiens repoussent les Saxons, ceux-ci, en pleine retraite, se font canarder par leurs camarades français qui, à cause de la blancheur de leurs uniformes se avaient pris pour des ennemis! Une panique se déclenche, obligeant MacDonald et Oudinot à interrompre leur

1. Maurice de Talleyrand Périgord a 53 ans quand, en mars 1806, il est nommé prince de Bénévent et grand Chambellan. Ministre des relations extérieures depuis décembre 1799, il démissionne de son poste au profit de Champagny. En échange il reçoit le titre de vice grand électeur (Fouché dira qu'il n'y avait que ce vice là qui lui manquait!). C'est donc le 28 janvier 1809 qu'il perd sa fonction de grand Chambellan... Dès lors il ne cessera jamais de comploter contre l'homme qui fut son bienfaiteur.

2. Bâties en amont, assez loin du pont à protéger, les estacades sont formées d'un enchevêtrement de poutres et de chevrons dont la pointe oblique sert à retenir ou à dévier les divers corps flottants expédiés par l'ennemi.

3. Elles furent décorées d'un curieux objet que nous décrivons sur notre planche consacrée aux drapeaux.

4. La veille de Wagram, le cheval de Masséna avait buté sur une racine et en tombant avait coincé la jambe droite du maréchal. Celui-ci, ne pouvant marcher, s'installa dans sa calèche traînée par quatre magnifiques chevaux et, à l'image du maréchal de Saxe à Fontenoy, parcourut le champ de bataille en étant pris pour cible par l'artillerie autrichienne. Afin de lui transmettre ses ordres, Napoléon monta plusieurs fois dans cette calèche armée... D'après Marbot il félicita le cocher et le postillon pour leur bravoure. L'histoire ne dit pas si, par la suite, Masséna augmenta leurs gages!

offensive. Comme le soir tombe, Napoléon doit remettre la victoire au lendemain, ce qui semble prouver, cher lecteur, que l'uniformologie peut faire gagner ou perdre une bataille!

Le 6 juillet 1809 au matin tout va mal. Les Saxons sont rejetés d'Aderklaa, ce qui favorise l'offensive de la droite autrichienne vers Aspern et Essling heureusement stoppée par les charges de la cavalerie légère de Lasalle et les cuirassiers de Saint Sulpice. Profitant que les « pousse-cailloux » de Davout débordent l'aile gauche autrichienne, Napoléon constitue une grande batterie de cent pièce de canons afin d'enfoncer le centre de l'archiduc et soutenir une masse de rupture confiée à MacDonald formée par plus de 50 000 fantassins de l'armée d'Italie des Bava-rois, des cuirassiers de Nansouty et la cavalerie légère de la Garde. Malgré une résistance acharnée les Autrichiens sont obligés de reculer sur tous les fronts. Masséna ayant définitivement repris Essling puis Aspern se dirige vers Léopoldau. C'est le moment où Lasalle, chargeant à la tête des cuirassiers est tué sur le coup par la balle d'un grenadier. A 18 heures, tourné sur sa gauche par les fantassins de Davout et d'Oudinot qui s'emparent de Wagram, l'archiduc Charles donne le signal de la retraite et prend la route de Znaim, laissant le champ de bataille aux soldats de Napoléon complètement épuisés.

Victoire « à l'arraché »

Quand à l'archiduc Jean, tels les carabiniers de la chanson, il arriva trop tard pour aider son frère et dut repartir à Presbourg. Quelque peu reposés, les soldats de Masséna et de Marmont reprennent la lutte le 11 juillet à Znaim. Mais les deux ennemis d'hier ne veulent pas recommencer un second Wagram et l'archiduc Charles demande l'armistice. Sauf le Tyrol, toutes les tentatives de soulèvement ont échoué, y compris le débarquement britannique à l'embouchure de l'Escaut. Tout semble réussir à ce diable d'homme et le 14 octobre 1809, profondément découragé, le prince de Lichtenstein qui négocie au nom de l'empereur d'Autriche, signe le traité de Vienne, abandonnant ainsi près de trois millions et demi de sujets. Il s'en est fallu de peu que Napoléon ne voit jamais ce jour glorieux car, l'avant veille, dans le parc du château de Schönbrunn, il a manqué être poignardé par le jeune Frédéric Stabbs⁵. Certes, Wagram est une victoire, mais une victoire « à l'arraché » qui marque l'apogée des conquêtes et qui nous coûte très cher. D'après certains historiens nous avons perdu 34 000 hommes, d'autres parlent de 25 000 et de 7 500 prisonniers. Martinien, qui fait autorité en la matière, signale que quatre généraux, dont le célèbre Lasalle, sont morts, trente-quatre sont blessés dont le maréchal Bessières et les généraux Bruyères, Coehorn, Colbert, Gudin, Lorencez, Marulaz, Oudinot et Vandamme.

Les colonels commandant les 2^e, 9^e, 13^e et 17^e de ligne ont été tués. Ceux des 3^e, 4^e, 12^e, 19^e, 29^e, 30^e, 46^e, 53^e, 57^e, 102^e et 108^e régiments sont plus ou moins gravement blessés. Pour les « obscurs et les sans grade », afin de connaître le chiffre exact des pertes, il faudrait consulter tous les états d'inspections fournis par les régiments, ce qui serait lassant, aussi nous contenterons-nous de vous en présenter trois, datés du 15 juillet 1809, qui nous ont paru les plus représentatifs. Les deux premiers régiments, qui font partie du 4^e corps d'armée commandé par le maréchal Masséna se sont battus à Essling et à Wagram. Le troisième, affecté à l'aile droite de l'armée d'Italie, commandée par MacDonald a surtout souffert à la bataille de Pordenone, livrée près de Venise, le 15 avril 1809.

Les trois premiers bataillons du 56^e de ligne ne peuvent aligner que 1 540 hommes, 716 grenadiers, voltigeurs ou fusiliers sont soignés dans les hôpitaux. Rappelons qu'en mars 1809, ce régiment totalisait 86 officiers et 2 608 soldats.

Le 67^e de ligne avec ses trois bataillons qui,

en mars 1809, comptait 79 officiers et 2 581 hommes, n'en présente plus que 1 530, 952 soldats sont dans les hôpitaux. Le 35^e de ligne lui, comprenait quatre bataillons au départ d'Italie, soit 92 officiers et 3 271 hommes. A Pordenone, 1 779 grenadiers, voltigeurs et fusiliers dont le second bataillon en entier avec 50 officiers, dont le colonel Breissand blessé, sont fait prisonniers par les autrichiens et félicités pour leur courage par l'archiduc Jean. Le troisième bataillon ne compte plus qu'un officier et 139 hommes.

A Wagram, l'arme au pied les 1^{er}, 3^e et 4^e bataillons ne peuvent aligner que 27 officiers et 973 hommes, 460 sont dans les hôpitaux! Bien sûr, il y eut également des récompenses. Le 12 juillet 1809, les généraux MacDonald, Marmont et Oudinot sont élevés à la dignité de maréchaux d'empire. Le 15 août suivant, Berthier devient prince de Wagram, Davout prince d'Eckmühl et Masséna prince d'Essling. Pour le maréchal MacDonald il faudra qu'il attende le 9 décembre pour être nommé duc de Tarente et le maréchal Oudinot ne recevra son blason de duc de Reggio que le 14 avril 1810. En ce qui concerne l'infanterie, trois généraux de brigade reçoivent leur troisième étoile de divisionnaire, ce sont Conroux, Desaix et Gilly. Cinq colonels sont nommés généraux de brigade, soit Bachelu du 11^e de du 21^e, Rivallot du 93^e, Ravier du 18^e, Marin qui commandait le 16^e, ayant été amputé de la jambe gauche au lendemain d'Essling est nommé général de brigade, sous-gouverneur des Pages, en septembre 1809.

Pendant ce temps, en Espagne...

Mais que se passe-t-il en Espagne? En réalité, tout semble aller mal depuis le départ de Napoléon. Le 12 mai 1809, cinquante mille Anglo-portugais, sous les ordres de sir Arthur Wellesley, ont expulsé du Portugal le maréchal Soult qui jouait au roi dans sa bonne ville d'Oporto, obligeant du même coup le maréchal Ney à retraiter vers la province de Galice où sévit notre ancien allié, le marquis de La Romana. Sur toutes les routes les « vieilles moustaches » de la Grande Armée, qui manquèrent si fort à Essling et à Wagram, tombent sans gloire dans d'atroces embuscades tendues par tout un peuple fanatisé. Commandée par l'incapable Joseph Bonaparte « roi des Espagnes et des Indes » (sic), l'armée française réalise des prodiges d'héroïsme, notamment le 28 juillet 1809 à Talavera del Reyna où le corps d'armée du maréchal Victor, bien mal engagé, oblige Joseph, complètement paniqué, à ordonner la retraite assurant ainsi la victoire aux Anglo-portugais de Wellesley qui vient de prendre le titre de vicomte de Wellington. Ce dernier, rendu méfiant par la défaite de ses amis autrichiens, qui peut laisser craindre un retour en Espagne de l'Empereur, menacé de plus sur ses arrières par les soldats du maréchal Soult, décide de se retirer au Portugal, ce qui va permettre à Joseph Bonaparte de rentrer à Madrid.

Le 12 août suivant, l'avant-garde du 6^e corps commandé par le maréchal Ney s'empare de Lanos et notamment d'un col puissamment défendu par les « habits rouges ». Lors d'un atroce corps à corps, le fusilier Tartre, du 59^e de ligne s'empare d'un drapeau anglais. N'oublions pas non plus les soldats des 24^e, 45^e, 54^e, 94^e et 96^e de ligne, ces héroïques « va-nu-pieds » du 1^{er} corps d'armée placé sous les ordres du maréchal Victor. Rappelons nous également des grenadiers, fusiliers et voltigeurs des 15^e, 36^e, 47^e et 70^e régiments affectés au 20^e corps (maréchal Soult), ainsi que les soldats des 28^e, 32^e, 58^e et 75^e de ligne du 4^e corps (général Sébastiani) ou ceux du 6^e corps d'armée (maréchal Ney) héros obscurs des 27^e, 39^e et 76^e régiments d'infanterie de ligne.

A la même époque, dans la province de Catalogne, le siège de la ville de Gironne s'éternise. Commencé le 4 juin 1809 par les quelques

30 000 hommes du 7^e corps que commandent le général Gouvion St Cyr puis le maréchal Augereau, contre cette place forte défendue par 8 000 soldats réguliers épaulés par plus de 20 000 habitants fanatiques, le tout placé sous les ordres d'un homme hors du commun, le général Alvaréz de Castro. Semblable à ce qui s'était passé à Saragosse, chaque rue, chaque maison, chaque église ou couvent est l'objet d'un épouvantable corps à corps et seules la famine, la maladie et la mort obligeront les héroïques défenseurs de Gironne à capituler le 10 décembre 1809.

Notre avis est celui qui a le mieux compris cette terrible guerre qui rongea l'Empire comme un cancer est le général comte de Ségur. Laissons lui la conclusion de ce premier article : « *L'affaire d'Espagne était le premier signal d'une lutte nouvelle, où les rôles allaient changer, où le bon droit n'était plus sous nos drapeaux, où toutes les puissances morales, la justice, la foi, le droit des gens, l'orgueil national soulevé étaient contre nous; où la guerre d'un peuple pour son indépendance, guerre pareille à celle dont l'élan nous avait sauvés dans notre révolution, se trouvait chez l'adversaire.* »

NOTRE PLANCHE UNIFORMOLOGIQUE EN COULEURS

(N.B. Les numéros d'identification suivent ceux de la première planche accompagnant le début de cet article publié dans *Figurines* n° 24)

30. Plaque de shako. Le 25 février 1806, selon le vœu de l'Empereur, la plaque posée sur le devant du shako de l'infanterie de ligne doit être de laiton estampé, avoir la forme d'un losange, comporter l'aigle impériale et le numéro du régiment. Bien entendu quelques corps, dont notre 3^e de ligne, ne suivirent pas tout à fait ces directives et cela avec l'approbation de son chef puisqu'en septembre 1807, nous pouvons lire sur le livre d'ordres du colonel Schobert : « *la base de la plaque devra affleurer la visière de la coiffure et ceci jusqu'en février 1808 où la base de ladite plaque est remontée au-dessus du bourdalou.* »

31. Bouton. L'ordonnance est prise en défaut une nouvelle fois puisque le 3^e de ligne qui devait avoir des boutons en laiton avec l'habit blanc les portent en étain. Notre ami Pierre Faure a une capote (fig. 35) de drap beige liée sur son havresac. Son équipement comprend une gibem (fig. 6) avec un cor de chasse de laiton estampé fixé sur la pattelette et un bonnet de police (fig. 8) de drap blanc passepoilé de vert fixé sous le coffret. Un sabre briquet avec le fourreau de baïonnette (fig. 5) avec la dragonne de fils vert et jaune (fig. 24). Il est armé du fusil de voltigeur (fig. 55).

G. GRENADEUR DU 95^e DE LIGNE EN GRANDE TENUE, 1807-1808.

Ce soldat qui, obligeamment, nous présente son dos, pourrait se nommer Pierre Beneau né près d'Angoulême en 1782. Il a les yeux bleus et les cheveux blonds, ce qui ne s'aperçoit guère quand, comme ici, il les poudre les jours de parade. Arrivé au dépôt du régiment le 23 février 1804, il mesure 1,62 m ce qui lui vaut d'être affecté le 21 avril suivant à la 6^e compagnie de fusiliers du premier bataillon. Avec ses camarades, il se bat à Austerlitz et participe à la campagne de Prusse, notamment à Schleiz, Halle et Lubeck. Le 1^{er} mai 1807, sa brillante conduite lui fait coiffer le célèbre « bonnet d'oursin » en tant que grenadier du premier bataillon et de participer à la grande bataille de Friedland.

La paix étant signée avec les Russes et les Prussiens, notre ami Beneau occupe les environs de Berlin. En septembre 1808, laissant là les jolies Prussiennes, notre grenadier part pour





Colonel du 93^e de ligne vu à Hambourg en 1808. Il s'agit de Rémy Grillo, un Bourguignon âgé de 42 ans à l'époque où il tenta les pinceaux du célèbre « bourgeois » de Hambourg. Son shako de velours noir est galonné d'or et porte les trois chevrons inversés que nous décrivons dans notre article (cf. fig. 38). Son uniforme serait parfaitement conforme aux ordonnances, s'il n'y avait pas ces curieuses pattes de parements à quatre boutons dorés... Disons également qu'il utilise une selle « anglo-hussarde », en général assez mal vue des inspecteurs généraux chargés de l'application du règlement. Depuis juin 1804, son revers gauche s'orne de la large tache écarlate supportant la croix d'officier de la Légion d'Honneur. Après Essling, nommé général de brigade, il quitte son régiment. Blessé à Wagram, ce fils de laboureur reçoit le titre de baron d'empire. Grièvement blessé à Leipzig, il meurt des suites d'une amputation le 19 mai 1813. *Recueil de Chr. Suhr, Berlin.*

re 49 cm de long, 32 cm de haut et 11 cm de large. Taillé dans une peau de veau « à poils » il ferme à l'aide d'un rabat muni de trois sanglons de buffle blanchi portant une boucle à arillon de laiton. Sur le dessus sont fixés deux autres sanglons chargés de maintenir la capote en place. Il se porte à l'aide de deux bretelles de buffle blanchi se fixant après deux olives en bois cousues sous le havresac.

H. FUSILIER DU 84^e DE LIGNE, TENUE DE ROUTE. HIVER 1808-1809

Peut-être s'agit-il du Breton Pierre Guerrin, né à St Merveux le 18 novembre 1782 ? Conscrit de l'an XII, il arrive au dépôt du régiment le 23 mars 1806 où ses 1,67 m le font affecter à la 1^{re} compagnie de fusiliers du second bataillon. Avec ses camarades de l'armée d'Italie il se bat à Venzon en avril 1809, puis à Sacile. Le 26 juin suivant, à Gratz, il est fait prisonnier par les Autrichiens et libéré le 1^{er} novembre 1809. Le 24 juin 1812, notre fantassin traverse le Niémen en chantant. Pauvre Guerrin, il ne va pas chanter bien longtemps ! Après les batailles d'Ostrowno et de Malojaroslawetz en octobre 1812, ce sera la désastreuse retraite de Russie puis l'oubli sur l'un des contrôles d'effectifs du 84^e de ligne où le fourrier inscrira en face de son nom : « resté en arrière pendant la retraite de Moscou ». Il aurait pu aussi ajouter « avec quelques 500 000 autres ! »

35. Capote. Malgré l'expérience égyptienne⁸ il faut attendre le mois de septembre 1805 pour que l'administration de la guerre donne l'ordre de fabriquer 129 000 « redingottes » (sic) destinées à la grande armée, chacune revenant à 16,00 F. Pour la petite histoire, signalons qu'à la même époque, en Italie, le maréchal Masséna ayant commandé sans autorisation la fabrication de 35 000 capotes à 22 F pièce, sans autorisation officielle, dut payer la différence de prix de sa poche ! Lesdites capotes sont confectionnées dans un épais drap aux nuances diverses allant du beige au gris en passant par le marron clair. En réalité devant l'importance des commandes, les tailleurs font feu de tout bois et les teintes sont très variables, certaines compagnies d'élite touchèrent même des capotes de drap bleu foncé à l'image de celles de l'infanterie de la Garde. A titre indicatif nous donnons en annexe le tableau des nuances que nous avons relevé sur la magnifique suite de Kolbe représentant des régiments vus en Prusse entre 1807 et 1808.

l'Espagne où la mort l'attend à Albuhera le 16 mai 1811.

32. Bonnet à poils. Omé d'une plaque de laiton que ne renierait pas un grenadier de Louis XVI, cette coiffure est toute récente puisqu'un rapport d'inspection daté du 13 août 1805 ne signale aucun bonnet en magasin. Réalisé sans doute à Berlin, le dessin original de Kolbe nous montre, outre la visière de cuir noir, des jugulaires en écailles de laiton, ce qui est relativement rare à cette époque. Le fond de drap écarlate s'orne d'une croisettes en galons de fils blanc. Long cordon natté de fils blanc. Plumet écarlate sortant d'un pompon tricolore.

33. Plaque. Détail de la plaque du bonnet en laiton estampé.

34. Habit. Toujours aux couleurs mises au point par la République, sa coupe s'est modernisée depuis 1804 les revers se sont élargis afin de mieux dégager la veste et la doublure de cadis blanc, formant les retroussis, n'est plus agrafée mais cousue bord à bord en arborant la grenade enflammée de drap rouge. Menacé un instant par l'apparition de l'habit blanc, notre habit de drap bleu refait surface jusqu'en 1815. Bien entendu, il lui arrive d'être l'objet de quelque fantaisie, ainsi les grenadiers du 45^e de ligne, en 1807-1808, portent des collets et des parements bleu ciel, sans parler des habits portés par les « têtes de colonnes »⁷.

35. Bouton. Mis au point en 1803, tous les boutons des régiments d'infanterie de ligne sont

en laiton pour la troupe et dorés pour les officiers. Ils ne diffèrent que par le numéro et sont livrés en deux tailles, soit 24 ou 27 mm pour les plus larges et 16 mm pour les petits. Chaque uniforme en comporte 11 larges (trois sur chaque poche, trois sous le revers droit et deux à la taille) ainsi que 22 petits (sept sur chaque revers, trois sur chaque patte de parement et un sur chaque épaule). En pratiquant récemment des fouilles sur les champs de batailles d'Essling et de Wagram, on s'est aperçu que, par tradition, deux demi-brigades (les 47^e et 73^e) dissoutes en 1803 et respectivement versées dans les 17^e et 23^e de ligne de l'Empire, avaient conservé leur ancien numéro sur leurs boutons et s'étaient ainsi battues à Essling et à Wagram.

Pour terminer, parlons du havresac de notre grenadier Beneau. Mis au point en 1801, il mesu-

EXEMPLES DE COULEURS DE CAPOTES (1807-1808)

A titre indicatif, voici le tableau des nuances que nous avons relevé sur la magnifique suite de Kolbe représentant des régiments vus en Prusse entre 1807 et 1808.

	GRENADIERS	FUSILIERS	VOLTIGEURS
Gris clair		3 ^e	46 ^e et 85 ^e
Gris bleuté	3 ^e , 21 ^e , 63 ^e , 85 ^e , 95 ^e et 96 ^e		22 ^e et 96 ^e
Marron clair	22 ^e et 45 ^e	8 ^e et 96 ^e	3 ^e , 8 ^e , 21 ^e , 24 ^e et 94 ^e
Bleu foncé	8 ^e , 24 ^e et 94 ^e		

Afin d'aller vite, les premières capotes ne sont pas croisées et ne comportent qu'une seule rangée de boutons recouverts de tissu, comme celles du 3^e de ligne commandées en septembre 1806 en drap gris avec le collet passepoilé de vert. Notre illustration représente le modèle de capote croisée, à deux rangées de cinq boutons.

La taille peut se resserrer dans le dos à l'aide d'une martingale formée de deux pattes de drap dont l'une porte un bouton. Une boutonnière pratiquée en bas de chaque devant permet de retrousser la capote afin de dégager la marche.

Les manches et le corps intérieur jusqu'à la taille sont doublés de toile en pratiquant une poche sur le côté gauche, poche dont l'entrée est dissimulée par la patte de taille. En tenue de route, notre ami Pierre Guerrin a recouvert sa coiffure d'un couvre-shako en toile cirée qui, en cas de pluie ou de neige peut se rabattre sur la nuque, protéger les oreilles et lier les deux pointes sous le menton. En juin 1809, le conseil d'administration du 84^e en a commandé 880 au prix de 9,20 F. Pour les longues marches, il porte un pantalon de grosse toile et des petites guêtres grises ou noires. Le colonel Schobert qui est le père de son régiment le 3^e de ligne, donne l'ordre le 30 juin 1807 de remettre 6 F à chaque soldat, afin qu'il puisse s'acheter un pantalon et une paire de demi-guêtres. Bien entendu, avant de faire leur entrée dans une grande ville, les « pousse-cailloux » doivent revêtir leur grande tenue en se déshabillant où ils pourront sans trop choquer les regards des personnes « du beau sexe » comme dit l'ordre du jour ! Mais redevenons sérieux. Havresac et giberne (fig. 10) mis à part, Guerrin porte en bandoulière un sac de grosse toile où il a entassé les affaires personnelles et la nourriture qui ne pouvaient plus tenir dans le havresac. Sans oublier bien sûr la gamelle ou le bidon qui bat contre son dos. Afin que la pluie ne pénètre pas dans le canon de son fusil il l'a bouché avec un tampon de laine chenillée. Il lui arrive également de protéger la platine en l'entourant d'un morceau de tissu.

36. Bouteille clissée. Que ce soit comme ici une bouteille de verre entourée d'osier tressé, d'une gamelle ou d'un bidon de fer blanc, d'une gourde en bois ou toute autre matière, chaque soldat doit posséder un récipient d'une contenance maximum d'un litre. Bien entendu, la teneur du liquide est tributaire de sa bourse... ou de la chance !

I. OFFICIER DE GRENADIERS DU 85^e DE LIGNE EN SURTOUT, 1807-1808

37. Shako. Lors des années fastes de l'Empire, la fantaisie s'exerce sur tous les objets, tel le shako représenté ici. Revêtu de velours noir, son rabat de cuir fin galonné d'or, cette coiffure a la particularité d'avoir ses trois chevrons dorés cousus à l'inverse de celui de la troupe. En réalité les officiers du 85^e ne sont pas les seuls car on retrouve ce détail sur les shakos des officiers du 46^e de ligne ; même les élégants aides de camp de Murat galonnent leur coiffure ainsi, comme en témoigne un tableau de Thévenin. Parmi eux, sans doute, caracole le chef d'escadron Dupin, père de la future George Sand !

38. Détail de la plaque de shako. De laiton estampé et doré, elle est parfaitement conforme à l'ordonnance du 25 février 1806, une fois n'est pas coutume !

39. Habit surtout. C'est le modèle classique introduit dans l'infanterie vers 1800-1802. Découpé dans le drap bleu, il ferme sur la poitrine à l'aide de neuf boutons dorés. La doublure de cadis bleu forme les retroussis sur lesquels se détachent les grenades enflammées brodées en cannetille d'or sur du drap écarlate. L'entrée des poches est dissimulée dans les plis, les parements sont coupés en pointe et ouverts en dessous à l'aide de deux petits boutons dorés.

40. Bouton. Mis au point en 1803, tous les

boutons des régiments d'infanterie de ligne sont en laiton pour la troupe et dorés pour les officiers. Ils ne diffèrent que par le numéro du corps et sont livrés en deux tailles, soit 24 ou 27 mm pour les plus larges et 16 mm pour les petits. Chaque habit en comporte 11 larges (trois sur chaque poche, trois sur le revers droit et deux à la taille) ainsi que 22 petits (sept sur chaque revers, trois sur chaque patte de parement et un sur chaque épaule) sans oublier les 16 cousus sur la veste (cf. le dessin 9 de *Figurines* n° 24).

En pratiquant récemment des fouilles sur les champs de batailles d'Essling et de Wagram, on s'est aperçu que, par tradition, deux demi-brigades (les 47^e et 73^e) dissoutes en 1803 et respectivement versées dans les 17^e et 23^e de ligne de l'Empire, avaient conservées leur ancien numéro sur leurs boutons et s'étaient battues ainsi à Essling et à Wagram.

41. Agrafe plaquée or avec ruban de la Légion d'Honneur. Le Légionnaire devenu chevalier après 1808, tient beaucoup à son Étoile, preuve de son héroïsme, aussi ne l'accroche-t-il sur son grand uniforme que lors des parades. Le reste du temps, il porte un large morceau de soie écarlate enfilé dans une agrafe.

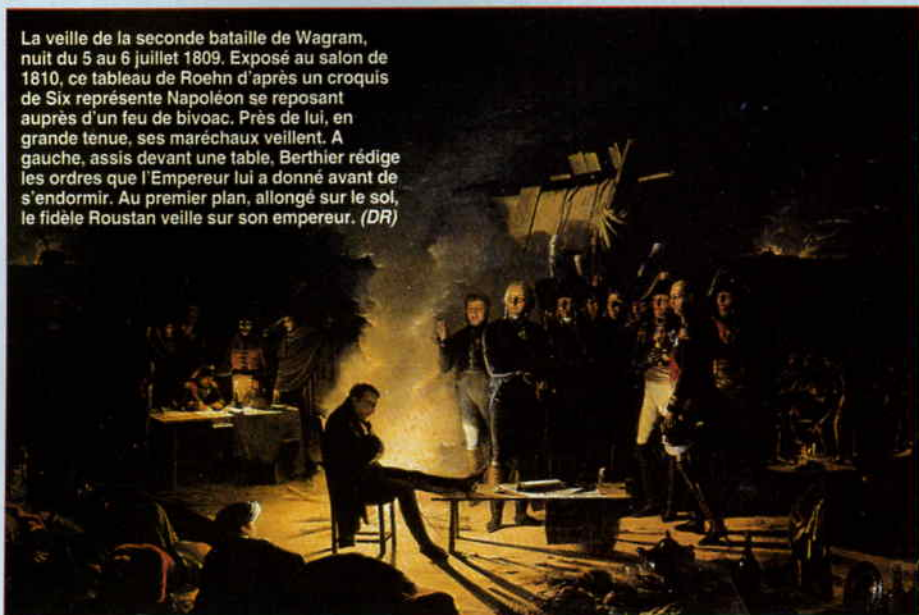
42. Ceinturon de dessous et sabre. Ce modèle de ceinturon sans aucune plaque apparente est généralement porté avec le surtout. Taillé dans du buffle blanchi et quelquefois « piqué », il se boucle sur la hanche droite à l'aide d'une esse de laiton doré. En principe réservés aux officiers de l'état-major et à ceux des compagnies d'élite ; fabriqués par des fourbisseurs privés, les modèles de sabres varient à l'infini dans leurs détails et notamment les garnitures de laiton doré (ici trois) posées sur le fourreau de cuir noir. Mise à part la hauteur totale qui varie de 0,90 m à 0,95 m, le critère absolu de ces sabres d'officiers d'infanterie est une monture à branche simple en laiton fondu et doré. Dragonne de galon doré.

J. CAPORAL DE FUSILIERS DU 33^e DE LIGNE, GRANDE TENUE. 1806 - 1807

Vêtu de blanc, distingué de violet, notre ami en papier pourrait se nommer Charles Deloréux, un Bourguignon d'1,63 m né à Chalmoux le 5 janvier 1771. Il est laboureur quand, à l'âge de vingt ans, il s'engage dans les rangs du second bataillon de volontaires nationaux de Saône et Loire. Pendant 23 ans il va participer à presque toutes les batailles de l'Empire, sans jamais quitter le 33^e de ligne qui porte encore le nom de demi-brigade quand, le 9 août 1802, il est affecté à la 14^e compagnie de fusiliers (2^e bataillon).

En décembre 1805, nous le retrouvons à Austerlitz où il reçoit sa première blessure. Le 1^{er} octobre 1806, il coud ses deux galons de caporal, puis part se battre à Auerstadt et défile un des premiers dans Berlin le 25 octobre suivant. En février 1807, c'est la sanglante bataille d'Eylau et le 1^{er} décembre le voici sergent porte-aigle de son bataillon. Après une période de calme⁹, c'est de nouveau la guerre contre l'Autriche. En avril 1809, le 33^e participe à Eckmühl et c'est en tant que second porte-aigle que Deloréux se retrouve dans la plaine de Wagram. Le 20 avril 1812 notre Bourguignon passe sous-lieutenant et le 24 juin, avec sa compagnie de fusiliers, il franchit le fleuve Niémen. Le 7 septembre, il reçoit sa seconde blessure à la bataille de La Moskowa. Le 14 il défile dans un Moscou déserté où les incendies vont dominer les événements. Le 19 octobre, Napoléon qui vient enfin de comprendre que les Russes ne signeront pas la paix, donne l'ordre de la retraite. En fait il est trop tard, bientôt la neige, le froid, la faim et les Cosaques vont transformer l'armée de Moscou en un pitoyable cortège. Ce sera Smolensk, Krasnoï, puis le 28 novembre les ponts de la Bérésina... des quelques 66 000 hommes du 1^{er} corps entrés en Russie, 1 000 à peine traversent le Niémen au milieu d'une monstrueuse pagaille.

43. Habit. Le 25 avril 1806, le 33^e de ligne et dix-neuf autres régiments sont désignés pour porter le nouvel habit de drap blanc que distinguent quatorze couleurs différentes dont les emplacements sont mis au point le 24 juillet suivant. Le 33^e a reçu le violet et l'on peut dire que le maître tailleur du régiment a suivi l'ordonnance... enfin presque car il a remplacé la doublure de cadis blanc par du violet, formant ainsi des retroussis sur lesquels se détachent les étoiles de drap blanc des fusiliers. Combien de soldats furent-ils habillés ainsi ? Nul ne peut le savoir, si ce n'est le maréchal Davout qui déclare dans une lettre datée du 5 octobre 1806 « les régiments du 3^e corps sont presque tous habillés de neuf ». Ajoutons pour ceux qui pourraient s'étonner de voir un fusilier porter un sabre briquet qu'il s'agit là d'une chose normale à partir du grade de caporal. En résumé, outre la giberne de cuir noir dont la banderole s'orne d'un porte-baïonnette, les caporaux, fourriers, sergents et sergents-majors des compagnies de fusiliers sont armés d'un sabre briquet suspendu à un simple baudrier de buffle blanchi, ce qui n'empêche nullement les caporaux de porter leur fusil au côté gauche, alors que les sous-officiers le portent à droite. Simple non ? Le shako de notre caporal est celui de la figure 18, avec une plaque de laiton en losange portant le numéro du régiment



La veille de la seconde bataille de Wagram, nuit du 5 au 6 juillet 1809. Exposé au salon de 1810, ce tableau de Roehn d'après un croquis de Six représente Napoléon se reposant auprès d'un feu de bivoac. Près de lui, en grande tenue, ses maréchaux veillent. À gauche, assis devant une table, Berthier rédige les ordres que l'Empereur lui a donné avant de s'endormir. Au premier plan, allongé sur le sol, le fidèle Rostan veille sur son empereur. (DR)



Ci-contre.
La prise de Ratisbonne, 21 avril 1809. Ce tableau de Thévenin, exposé au salon de 1810 et conservé à Versailles représente le moment où les grenadiers du 85^e de ligne et les carabiniers du 7^e léger dressent leurs échelles contre les fortifications de la porte de Straubing. Comme toujours sur les tableaux officiels, les soldats sont bien propres et en grande tenue, les bonnets d'oursin et les shakos ont leur plumet et leur cordon natté aussi écarlates que les épaulettes. Au premier plan, à droite, le sapeur de la légère porte son tablier et ses gants de peau, pendant que le capitaine Marbot dans son magnifique uniforme « à la hongroise » d'aide de camp du maréchal Lannes s'est emparé d'une échelle afin d'escalader les remparts. Dans ses mémoires qui ne reflètent nullement sa modestie, il se donne le premier rôle alors que sur son tableau, le peintre semble vouloir le perdre dans la foule... (DR)

(fig. 39). Le cordon natté de fils blancs est semblable à celui de la figure 20. L'équipement porté par tous les caporaux et sous-officiers des compagnies de fusiliers consiste en une giberne et un fourreau porte-baïonnette fixés après le porte-giberne de buffle blanchi (fig. 10) et un sabre briquet porté à un simple baudrier, également de buffle blanchi. Bonnet de police de drap blanc passepoilé de violet, semblable à la figure 8, fixé sous le coffret de la giberne. Le havresac est celui du grenadier du 95^e de ligne (dessin G). Fusil de la figure 7. Contrairement aux fourriers, sergents et sergents majors, les caporaux portent leur arme sur l'épaule gauche.

K. ADJUDANT SOUS-OFFICIER DU 8^e DE LIGNE, GRANDE TENUE. 1808 - 1809

22 novembre 1808, environs de Burgos. Dans un impeccable garde-à-vous, les trois bataillons du régiment présentent les armes à l'Empereur qui les passe en revue. Parmi tous ces hommes figurent six curieux officiers¹⁰ qui saluent de leur canne en gardant leur épée au côté. Il s'agit d'une tradition réservée aux adjudants sous-officiers, comme celle de porter leur épaulette du grade à l'envers ! Pour donner un nom à notre adjudant, disons qu'il s'appelle Jean-François Cazin, un Normand de trente-deux ans, né à Bouquetot dans le département de l'Eure. En tant que caporal de fusiliers, il est entré le 24 août 1799 à la 8^e demi-brigade devenue le 8^e de ligne en septembre 1803. Un par un, il va grimper les échelons de la hiérarchie. Engagé dans les batailles d'Austerlitz en décembre 1805, puis d'Iéna en octobre 1806, il défend l'aigle de son bataillon en tant que caporal fourrier. En juin 1807, à Friedland, il est sergent, puis sergent-major à l'époque de Tilsit. Nommé adjudant sous-officier le 26 mai 1808, il troque son fusil, son briquet et son havresac contre une épée et des bottes à revers. Puis

au mois de septembre suivant, il traverse toute la France avec son régiment pour aller se battre en Espagne. Là bas tout va basculer dans l'horreur ! C'est une guerre totale contre tout un peuple où alternent victoires et défaites. Napoléon parti, les maréchaux se jalourent et se disputent au profit des Anglo Espagnols qui finiront par triompher. Notre ami Cazin passe sous-lieutenant le 23 janvier 1811. Deux ans plus tard il est lieutenant et le 20 décembre 1813, nommé capitaine il repart en France afin d'apprendre aux Marie Louise du 56^e de ligne comment on tient son fusil. En mai 1808, notre nouvel adjudant s'est probablement acheté un shako de meilleur qualité que celui de la troupe et ne comportant pas de chevrons mais, en revanche, muni de jugulaires en écailles de laiton doré et au rabat de cuir galonné d'or. Au sommet de la plaque spéciale au régiment, se trouve la cocarde tricolore passée sous une ganse dorée dissimulant le gousset de cuir noir dans lequel notre ami Cazin fixe son pompon de laine blanche (couleur du petit état-major). Afin de bien marquer que notre adjudant n'est pas un officier, son cordon natté (voir fig. 20) est tressé de fils blanc et, bien qu'il soit sous les armes, il ne porte pas de hausse col.

44. Plaque de shako. D'un modèle spécial, elle est de laiton estampé et doré.

45. Habit. Commencée en avril 1806, la modernisation de la coupe se fait au détriment du confort. Les basques sont moins larges et, devenus fictifs, les retroussis ne sont plus que quatre longs triangles de drap blanc passepoilé d'écarlate et cousus sur toute leur hauteur.

Dans le bas ils laissent apparaître deux triangles de drap du fond, supprimés après 1810 ; bien entendu la doublure est toujours de cadis blanc. Des grenades brodées d'or sur drap rouge sont cousues sur les retroussis. Les basques étant moins larges, les poches sont souvent figurées en long par un passepoil écarlate.

Il serait faux de croire que Napoléon avait renoncé à changer la couleur bleu foncé des uniformes de son infanterie. Un rapport de Dejean à l'Empereur, daté du 23 juin 1808 signale qu'il avait donné l'ordre au directeur des teintures des manufactures impériales de trouver une couleur bon marché, permettant de réduire les importations d'indigo de plus en plus onéreuses. A la suite des travaux de recherches en laboratoire, Dejean préconise un drap « teint en pièces » brun marron, réalisé à base de garance dont la fabrication industrielle permettrait le développement de la culture de cette plante. Le dossier¹¹ ne dit pas pourquoi ce drap brun marron ne fut jamais réalisé en grande quantité. Notre hypothèse personnelle est que cette couleur rencontra une grande hostilité de la part des maréchaux et généraux... mais il ne s'agit que d'une hypothèse.

46. Épaulette et contre-épaulette. Ainsi que nous l'avons dit, l'adjudant porte son épaulette sur l'épaule droite et la contre-épaulette à gauche. De soie écarlate, le corps porte deux petits galons dorés, la tournante est dorée, les franges sont composées de deux rangées de soie écarlate recouverte par deux rangées de fils d'or. Le tout passe sous une bride de galon doré, portant une petite raie écarlate, cousue sur chaque épaule en haut de l'emmanchure. Son aménagement consiste en une épée à pommeau à la française et branche simple, dont le modèle remonte aux dernières années du règne de Louis XVI. La pièce de garde à double quillon, la garde en forme de cœur, sont de laiton fondu et doré. Fourreau de cuir noir à deux garnitures de laiton doré. La chape porte un bouton de laiton afin de fixer l'arme après le gousset du baudrier. Ce dernier (voir fig. 17), le plus souvent d'un seul tenant, est de buffle blanchi. En dehors du service, notre adjudant porte son épée avec un ceinturon classique de buffle blanchi, à plaque de laiton doré, posé sur la veste de drap blanc. La dragonne est de fils d'or mélangés d'écarlate. Les bottes de cuir noir, contrairement aux précédentes (voir fig. 16), portent des revers fictifs en cuir naturel.

INSIGNES DES GRADES DES OFFICIERS

47. Épaulettes de colonel. Disons qu'à notre connaissance aucun grade n'a changé de nom aussi souvent. Mais jugez plutôt. En 1544, du fait de la nomination d'un colonel général de l'infanterie, tous les colonels prennent le titre de mestre de camp jusqu'en 1661. A cette dernière date ils reprennent le nom de colonel jusqu'en 1721. Les voici de nouveau appelés mestres de camp de 1721 à 1730, puis colonels de 1730 à 1780 et de nouveau mestres de camp jusqu'en 1791 pour reprendre le nom de colonel de 1791 à 1793 année où ils deviennent des chefs de brigades ce qui est nouveau et enfin colonels à partir de septembre 1803. Pour en revenir à nos épaulettes disons que le corps ou l'écusson est formé par un large galon de fils d'or, tissé en « cul de dé » et cousu sur le drap écarlate. La tournante de fils d'or est souvent double chez les officiers supérieurs et borde deux rangées de fanges à grosses torsades de fils d'or (soit 19 pour celle du dessous et 20 pour le dessus). La bride ou attente est en galon doré.

48. Épaulettes de major. Supprimé en 1794, ce grade est rétabli en 1803. Les épaulettes sont les mêmes que celles de colonel avec le corps tissé de fils d'argent et la bride en galon d'argent. Le reste est doré.

49. Épaulette et contre-épaulette de chef de bataillon. Grade créé en décembre 1744 sous le nom de commandant de bataillon. L'épaulette du grade qui se porte sur l'épaule gauche est semblable à celle du colonel. La contre-épaulette qui ne comporte pas de franges se porte sur l'épaule droite. Bride en galon doré.

50. Épaulette et contre-épaulette d'adjudant major. Institué en janvier 1791, choisi parmi les lieutenants les plus anciens, cet officier est nommé capitaine au bout de deux ans et cesse ses

fonctions lorsqu'il est nommé chef de bataillon. Le corps et la tournante sont les mêmes que précédemment, seules changent les trois rangées de franges en fils d'or dites « graines d'épinard » de l'épaulette du grade qui, traditionnellement est portée sur l'épaule droite.

51. Épaulette et contre-épaulette de capitaine. Cet officier est nommé ainsi depuis 1355 date à laquelle il désigne le chef d'un groupe d'hommes d'armes groupé par la suite en régiment. A partir de 1524, le capitaine devient le subalterne d'un officier nommé colonel ¹². L'épaulette et la contre-épaulette sont exactement les mêmes que précédemment mais portées dans l'ordre classique, soit sur l'épaule gauche pour l'épaulette.

52. Épaulette et contre-épaulette de lieutenant. Les historiens ne sont pas d'accord en ce qui concerne l'année de création de ce grade les uns parlent de 1439 d'autres de 1444, ce qui n'a qu'une relative importance. L'épaulette et la contre-épaulette ainsi que la bride sont les mêmes que les deux grades précédents avec toutefois une soutache de soie écarlate ¹³ cousue sur le corps ou écusson. L'épaulette du grade étant, bien entendu, portée sur l'épaule gauche.

53. Épaulette et contre-épaulette de sous-lieutenant. Ce grade est créé par l'ordonnance royale du 15 juillet 1687. Si ce n'est la pose de deux soutaches de soie écarlate sur le corps de fils d'or, elles sont absolument semblables aux trois modèles précédents.

UN CURIEUX VOLTIGEUR DU 96^e DE LIGNE (1807-1808)

54. Shako. On a cru longtemps qu'il fallait attendre 1812-1813, pour voir apparaître les shakos des compagnies d'élite galonnées et chevronnées de laine rouge pour les grenadiers et de

laine jaune pour les voltigeurs. Or, en observant les merveilleux dessins de Kolbe il semble qu'il n'en soit rien et que, dès 1807, les grenadiers du 63^e et les voltigeurs du 96^e décorèrent leur coiffure ainsi... et sans vouloir généraliser sans doute y en eut-il d'autres ? Pour en venir à notre dessin, notre shako probablement fabriqué en 1807, a son rabat, son bourdalou et ses chevrons de cuir noir galonnés de fil jaune. Sur le devant de feutre noir figure une plaque de laiton estampé dont le motif est semblable à celui de la figure 38, plaque que surmonte une cocarde tricolore maintenue par une ganse que, curieusement, l'auteur a représenté de fils blanc. Le cordon naté de fils vert agrémenté de jaune part du crochet droit, rejoint le crochet gauche fixé sur le rabat puis descend faire le tour d'un bouton cousu sur le bourdalou pour remonter vers le crochet et finir sa course de l'autre côté du shako, où se trouvent les deux raquettes tressées de vert qui pendent jusque sur l'épaule droite de notre voltigeur... afin de terminer ce tableau fort décoratif, mais peu guerrier.

55. Habit. Par rapport à celui de l'adjudant Cazin (fig. 45), nous n'avons noté de différences que dans les détails. Le sacro saint collet de drap jaune de voltigeur tout d'abord, les cors de chasse de drap vert sur les retroussis et les épaulettes de fil vert à tournantes jaunes mais surtout ces pattes de parement de drap jaune passepoilées de rouge qui n'apparaissent qu'au 96^e de ligne !

56. Fusil de voltigeur avec sa baïonnette. En réalité, il s'agit du fusil de dragons du système Gribeauval, légèrement modifié en l'an IX. Fabriqué à quelques 450 000 exemplaires, il a une longueur totale de 1,417 m non compris la baïonnette de 465 mm. Il pèse cent grammes de moins que son homologue de l'infanterie. Ses garnitures sont en laiton et la grenadière est en fer. Disons également que, très souvent, les vol-

tigeurs sont armés d'un simple fusil d'infanterie dont le canon a été raccourci de 98 mm. Toutefois nous sommes certain qu'au 26 mars 1808 les 241 voltigeurs du 14^e de ligne ont chacun un fusil de dragons. Rappelons également que les sergents majors, sergents et fourriers portent leur fusil à droite et que les officiers de voltigeurs doivent être normalement armés d'une carabine à canon rayé dite « de Versailles », ce qui est d'ailleurs le cas en novembre 1807 pour les officiers des 14^e et 30^e de ligne. □

5. Fils d'un pasteur de Hambourg, Frédéric Stabbs a 18 ans quand, profitant d'une revue à Schönbrunn, il s'approche de l'Empereur sous prétexte de lui remettre un placet. Le général Rapp, aide de camp alors de service ce jour là en le repoussant s'aperçoit qu'il dissimule un long couteau sous son habit. Arrêté, questionné par Napoléon, il répond qu'il est venu pour l'assassiner afin de libérer l'Allemagne d'un tyran. Pris de pitié devant sa jeunesse, l'Empereur lui propose de le gracier s'il lui promet de s'amender ce que Stabbs refuse. Jugé par un tribunal militaire condamné à mort et fusillé, le jeune étudiant s'écrit avant de tomber « vive la liberté, vive l'Allemagne ! »

6. Petit fils d'un maréchal de France, ministre de la guerre de Louis XVI Philippe, Paul, comte de Ségur est né à Paris en novembre 1780. Blessé deux fois en 1808 en Espagne, il est nommé général de brigade en février 1812 puis participe à la campagne de Russie. Commande les 3^e et 4^e régiments de Gardes d'honneur lors de la campagne de France. Mis en disponibilité en 1820, il publie une histoire de Napoléon, puis ses mémoires ce qui lui permet d'entrer à l'Académie française. Lieutenant général et pair de France en 1831, il meurt à Paris en février 1873. Il était l'oncle de Sophie Rostopchine que nos grands mères connaissent mieux sous le nom de comtesse de Ségur.

7. Nous avons parlé des uniformes portés par le tambour-major, les tambours, musiciens et sapeurs dans notre article « un Alsacien qui connaît la musique » dans les numéros 1 et 2 de *Figurines*.

8. Voir notre article « Les uniformes de l'infanterie de l'armée d'Orient » dans le numéro 10 de *Figurines*.

9. Le régiment ne partira pas en Espagne. Faisant partie de la division Friant il cantonne en Pologne puis en Allemagne avec l'armée du Rhin placée sous les ordres du maréchal Davout duc d'Auerstadt.

10. Suivant la nouvelle organisation du 18 février 1808, il y a deux adjudants par bataillon.

11. Rapports sur l'habillement adressés à l'Empereur de l'an XII à 1809, conservés à la bibliothèque du musée de l'armée, Paris.

12. En réalité, étant basées sur des écrits ou des mémoires contemporains, ces dates lointaines ne sont qu'approximatives.

13. Bien que non réglementaires, le corps des épaulettes et contre épaulettes des lieutenants et sous lieutenants a pu être orné de deux losanges simples ou doubles, réalisés en soutaches de soie écarlate suivant l'ordonnance de 1786 (voir notre article sur les uniformes de l'armée d'Orient paru dans le numéro 10 de *Figurines*).

DÉCOUVREZ LES AUTRES
PUBLICATIONS DU GROUPE

Histoires & Collections

consacrées à la miniature
et au maquettisme

Wing Masters

STEEL MASTERS
LE MAGAZINE DES BUNDES
ET DU MODÉLISME MILITAIRE

tous les deux mois, en kiosque

LA BOÎTE DE SOLDATS

28, rue Violet 75015 Paris - Tél./Fax : 01. 45. 78. 89. 44



ACHAT VENTE

Un magasin entièrement
consacré aux soldats de collection,
aux soldats jouets et figurines
anciennes et modernes :

CBG ancien
et moderne

Plomb, Plomb creux, Alu, Plastique,
Composition, etc. Tous thèmes

Ouvert du mardi au samedi de 14h à 19h

ACTRAMAC Diffusion

Hussard du Marais



Réédition 90 mm
Hussard du Marais
EG/1 - Anubis



Réédition 90 mm
Hussard du Marais :
90/3 - Mayençais 1793

Figurines toutes marques
et tous styles
Fabricant, importateur,
distributeur
Nouveautés 90 mm
● Série charme
Ref. 001 - Eros solitaire
Ref. 002 - Couple
● Série Hussard du Marais
Ref. 90/2 - Chouan 1793

Cassettes vidéos

1 - Peintures des figurines
2 - Création de Dioramas

Brochures techniques
Hussard du Marais :

N°1 : les figurines
N°2 : le Milliput, création et habillage
N°3 : le cheval
N°4 : les 25 mm peinture des
camouflages, soudure.
Distributeur des visières loupes, Duro,
outils pour graver...

Supers promotions
sur des centaines de figurines

Fournisseur de la Gendarmerie, Police,
Pompiers et Armée française :
Pièces de prestige en étain patiné.



90/15 - Sans culotte 1789,
avec socle décor en résine

31 - 33, rue Esquirol. 75013 Paris

Tél. : 01. 45. 82. 28. 82. - Fax : 01. 45. 86. 52. 62.
Portable : 06. 60. 62. 28. 82. Ouvert du lundi au vendredi de 14 h à 19 h
le samedi de 10 h 30 à 13 h et de 14 h à 19 h